



L' étymologie ou la “ Caverne aux Mots ” d'Ali Baba : de l'intérêt de l'étymologie pour les enfants ayant un retard de langage

Delphine Incorvaia

► To cite this version:

Delphine Incorvaia. L' étymologie ou la “ Caverne aux Mots ” d'Ali Baba : de l'intérêt de l'étymologie pour les enfants ayant un retard de langage. Médecine humaine et pathologie. 2010. dumas-01523233

HAL Id: dumas-01523233

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01523233>

Submitted on 16 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

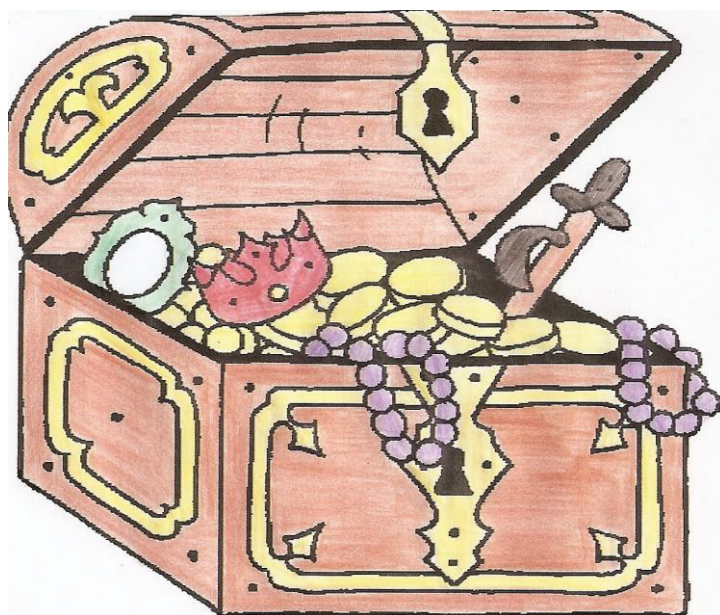
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE NICE SOPHIA-ANTIPOLIS
FACULTE DE MEDECINE
ECOLE D'ORTHOPHONIE

Mémoire présenté pour l'obtention du Certificat de capacité
d'Orthophoniste

L'Etymologie ou la « Caverne aux Mots » d'Ali Baba
*de l'intérêt de l'étymologie pour les enfants
ayant un retard de langage*

Delphine Incorvaia
Née le 20 septembre 1985 à Toulouse



Directeur : Mademoiselle Geneviève Maillan, linguiste
Co-directeur : Monsieur Gilbert Zanghellini, orthophoniste

NICE-2010

Je remercie

Mademoiselle Maillan pour sa gentillesse, sa disponibilité et la pertinence de ses remarques et suggestions.

Monsieur Zanghellini pour sa disponibilité et pour ses précieux conseils d'orthophoniste éclairé qui m'a ouvert sa bibliothèque.

Madame Lisi ainsi que tous les enfants qui m'ont permis de réaliser ce mémoire, merci pour cette magnifique et enrichissante expérience qu'ils m'ont donné l'occasion de vivre.

Mes maîtres de stage pour tout ce qu'elles m'ont transmis.

Madame Jean, Madame Lisi, Madame Raffray, apprendre à leurs côtés aura été un véritable plaisir.

Mes remerciements s'adressent également aux trois orthophonistes qui ont participé au jury de ce mémoire.

Monsieur Bellone, Madame Gaubert, Madame Pujalte, merci pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail.

Sommaire

Introduction.....	
PARTIE THEORIQUE	4
I- L'étymologie et l'évolution des langues	
II- La morphologie	
III- Du latin au français.....	
IV- Influence de la langue grecque sur le latin	
V- Les mots d'ailleurs	
VI- Le français dans les autres langues	
Conclusion	
PARTIE PRATIQUE.....	81
I- Présentation du protocole.....	
II- Présentation du fascicule	
III- Présentation du questionnaire.....	
IV- Présentation des résultats.....	
V- Discussion	
Conclusion	
Bibliographie	
Table des matières.....	
Annexes	

**« Le plaisir de connaître
le pourquoi et le comment
est appelé curiosité. »**

THOMAS HOBBS

Introduction

A plusieurs reprises, quand on nous a demandé quel était le sujet de notre Mémoire d'Orthophonie, les questions ont fusé :

- Mais en quoi l'étymologie peut-elle donc servir à des enfants ayant un retard de langage, donc déjà perdus dans le « système des mots » ?
- Ne serait-ce pas encore les « embrouiller », leur compliquer la tâche déjà si ardue (ainsi que celle des orthophonistes...) que de les faire se pencher sur l'origine des mots, leurs tribulations diverses et multiples, leurs transformations parfois insoupçonnables ?
- Ne serait-ce pas plus judicieux de laisser ce travail complexe aux enfants bien « doués » pour le langage auxquels on fait apprendre sans hésitation le latin, le grec, l'allemand... ?
- Ne serait-il pas plus raisonnable de nous « cantonner » à un apprentissage « pas à pas » des mots, des structures syntaxiques, des conjugaisons, apprentissage certes laborieux mais qui aurait le mérite d'être simple et bien concret ?

Une image surgit à propos des enfants ayant un retard de langage : leur langage semble constitué d'une succession de mots comme « posés les uns à côté des autres », figés telles les séries de pots alignés par ordre croissant ou décroissant dans les cuisines d'antan annonçant laconiquement leur contenu : farine, sucre, café, sel... (cela afin d'éviter toute erreur fatale à une bonne alchimie culinaire). Un travail étymologique pourrait-il « faire voler en éclats » ces quelques contenus statiques et limités pour « essaimer » toute une profusion de séries de pots aux contenus variés en couleurs, nuances, quantités, aspects, odeurs, parfums, origines... qui, se combinant, donneraient une infinité de plats bien connus ou inconnus sur notre « planète-terre », recettes pouvant se modifier à volonté suivant

l'envie, les besoins, le ou les destinataires, avec le plaisir « en plus » de les déguster soit tout seul soit en bonne compagnie...

Parions que le travail étymologique contribuerait à susciter l'envie d'entrouvrir l'entrée de la « Caverne d'Ali Baba des mots ». L'étymologie, par expérience personnelle et par goût, nous pousse à tenter dans ce Mémoire le pari suivant :

- étudier à partir d'exemples « piochés » au cours de rééducations orthophoniques quel travail étymologique peut être fait avec les enfants ayant un retard de langage.

- analyser si un tel travail amène des évolutions et si oui lesquelles ?

* Dans la structuration de la pensée ;

* Dans le langage des enfants ;

* Dans l'éveil d'une curiosité pour les mots, d'une envie de chercher par soi-même à découvrir le sens des mots ;

* Cette envie de savoir (si on parvient à la susciter chez les enfants) et la démarche de réflexion et de recherche qui en résulterait pourraient-elles devenir habituelles pour apprendre en général ?

* Enfin n'y aurait-il pas une dimension de plaisir dans le fait de faire partager quelque chose que l'on aime ? Cela peut-il être opérant dans un travail de rééducation ?

Au cours de ce mémoire, nous étudierons :

- en quoi consiste l'étymologie,
- des éléments de l'évolution et de la morphologie de la langue française,
- les apports des différentes langues au français et du français aux différentes langues ;

Nous allons puiser dans l'étymologie ce qui semble le plus significatif, le plus utile et le plus abordable pour des enfants ayant un retard de langage ;

Nous décrirons « l'outil de travail » créé ;

Nous observerons ce qui se passe avec deux populations différentes : une population suivie chaque semaine en orthophonie pour un retard de langage et une population témoin vue ponctuellement ;

Nous analyserons le comportement des enfants, leurs réflexions, leur degré de curiosité pour les mots... et nous chercherons à en dégager des conclusions concernant l'intérêt pris par ces enfants à ce travail, son éventuelle utilité et, enfin les améliorations à apporter à notre « outil ».

PARTIE THEORIQUE

I- L'étymologie et l'évolution des langues

A) Qu'est-ce que l'étymologie ?

Le mot *étymologie* est un mot du grec ancien, *etumologia*, que Cicéron a traduit en latin par *veriloquium* et qui signifie littéralement « façon de parler véritable », c'est-à-dire « sens véritable d'un mot ».

L'étymologie implique deux postulats linguistiques. Le premier est que les langues évoluent, que les mots changent de forme et de sens au cours des siècles. Cela, la science moderne, bien loin de le contredire, l'a amplement vérifié et précisé. Le second, que cette évolution est une détérioration et que le sens le plus ancien est le vrai sens du mot.

La remontée vers les origines, sorte d'archéologie linguistique, est fascinante pour l'esprit, et l'on est très loin d'avoir exploité entièrement l'apport que pourrait fournir la linguistique historique, et plus particulièrement la lexicologie, à l'histoire de l'évolution de l'humanité.

B) Évolution morphologique

La morphologie d'un mot, c'est la forme qu'il peut prendre selon sa fonction ou son rôle dans la phrase. Sans entrer dans les détails on peut dire qu'un mot est composé d'une partie fixe (le radical) et d'une partie variable (la désinence). Cette dernière est placée après le radical. Pour les substantifs, la désinence indique le genre (masculin/féminin) ou le nombre (singulier/pluriel). Pour les langues qui se déclinent (comme le latin et l'ancien français), la désinence précise le cas (il y avait cinq cas en latin et deux cas en ancien français). Pour les verbes, la désinence précise le temps, le mode et la personne.

C) Évolution syntaxique

C'est l'évolution grammaticale. Cette évolution consiste en la disparition des déclinaisons (ce qui oblige les mots à adopter une position fixe dans la construction de la phrase), en l'apparition de nouvelles constructions grammaticales, en l'apparition de nouveaux mots-outils (pronoms, prépositions, etc.), en l'abandon de certaines formes conjuguées, etc. L'évolution syntaxique est très lente et il est rare qu'un individu s'en rende compte en l'espace d'une vie.

D) Évolution sémantique

Les mots changent de sens. Certains sens disparaissent, d'autres apparaissent. Parfois le mot s'enrichit d'un sens nouveau tout en conservant le sens ancien ; parfois aussi le sens ancien disparaît au profit d'un sens nouveau. Avec l'apparition des nouvelles connaissances, les mêmes mots sont utilisés dans des disciplines très différentes dans lesquelles ils ont également des sens différents, parfois très précis. Un bon exemple d'évolution du sens d'un mot au cours des siècles est celui du verbe GUERIR. Aujourd'hui, *guérir* signifie délivrer quelqu'un d'une maladie (ou être soi-même délivré d'une maladie). Le sens de ce mot ne pose aucun problème. Pourtant... si on lit un ouvrage du XII^e siècle, on est très surpris de le rencontrer dans le sens de *protéger, garantir*, ce qui n'a rien à voir avec la santé. Cela résulte du fait qu'à l'époque ce verbe entra dans la sphère de la médecine remplaçant, par la même occasion, le verbe *saner* (du latin *sanare*), lequel a disparu laissant cependant quelques rejetons tels les mots *sain, santé*.

Un autre bel exemple d'évolution est celui du mot LIBERTIN. Dans son petit ouvrage, Emile Littré, à l'article *Libertin*, écrit « dans le seizième siècle, premier moment où *libertin* fait son apparition parmi nous, ce mot désigne uniquement celui qui s'affranchit des croyances et des pratiques de la religion chrétienne (...)».¹

1 LITTRÉ E. *Pathologies verbales ou Lésions de certains mots dans le cours de l'usage*, Édition Manicius

Ce sens a duré tout le dix-septième siècle ; aujourd'hui il est aboli ; et il faut se garder, quand on lit les auteurs du temps de Louis XIV, d'y prendre ce vocable dans l'acception moderne ».

Quelquefois aussi, l'évolution du sens se marque par le changement du genre du mot. Ainsi, un nouveau-né se dit un nourrisson mais l'ancienne langue avait aussi *la nourrisson*, qui signifiait la nourriture. Le nombre de mots français actuels disposant des deux genres – et, dès lors, de deux significations – n'est pas rare, par exemple : un manche/une manche, un mousse/une mousse, un poêle/une poêle, un voile/une voile. Les mots ayant perdus tout lien avec leur sens originel sont nombreux.

Un dernier exemple d'évolution sémantique : le mot *viande* désignait jusqu'à la moitié du XVIIe siècle tout aliment qui sert à entretenir la vie. Ainsi, Madame de Sévigné pouvait parfaitement désigner comme viandes une salade de concombre et de cerneaux... .

Voyons maintenant comment s'agencent en français ces étymons pour donner notre langue.

II- La morphologie

A) Le morphème

Le morphème est l'unité minimale d'analyse grammaticale. Il implique une connaissance du mot et réciproquement.

Par exemple, le mot *inacceptable* est composé de trois morphèmes : -in- , -accept- , -able- , dont chacun a une distribution et une forme phonologique spécifique.

Prenons un autre exemple : *petite* est composé de deux morphèmes dits morphèmes obligatoires : -petit- , -e- .

B) La soudure des morphèmes

Pour construire un mot, il faut toujours au minimum deux morphèmes. En français, les morphèmes utilisés pour la création d'un mot sont toujours soudés en un seul mot. Cette soudure est généralement réalisée au moyen d'une **voyelle dite de liaison**. Par exemple, le morphème *-gastr-* (estomac) peut être à l'origine de *gastrite* (mot créé sans voyelle de liaison) ou de *gastroscopie* (mot créé avec une voyelle de liaison). Cette jonction vocalique entre les deux éléments d'un mot permet généralement de préciser si son origine est grecque ou latine. En effet, généralement pour les mots d'origine latine la jonction vocalique est la lettre « i » (par exemple, *agricole*, *agri* = champ et *cole* = qui cultive), alors que c'est le « o » pour les mots d'origine grecque (par exemple, *ethnologie*).

C) Le mot

Un mot est un syntagme autonome formé de monèmes non séparables. On étend toutefois cette désignation aux monèmes autonomes comme *hier*, *vite*, ainsi qu'aux monèmes non autonomes, fonctionnels comme *pour*, *avec*, ou non fonctionnels comme *le*, *livre*, *rouge*, dont l'individualité phonologique est généralement bien marquée encore que leur séparabilité ne soit pas toujours acquise : les trois éléments de *le livre rouge* sont séparables, comme le montre *le petit livre noir et rouge*, mais *pour le*, *avec le* ne sont qu'assez exceptionnellement dissociés par un élément intercalaire (*pour tout le*), et le chevauchement et l'amalgame (*du pour de* + *le* et *au pour à* + *le*) témoignent de l'intimité des syntagmes formés par les prépositions et les articles.

D) Les mots tronqués

Il faut éviter de confondre les mots tronqués avec les morphèmes même si phonétiquement ils sont identiques. Ainsi, le morphème *matr-* (qui désigne la « mère » et est à l'origine de métropolitain, métropole) et le mot tronqué *métro* (pour métropolitain) sont identiques tant du point de vue phonétique que graphique mais l'un permet de former d'autres mots (c'est un morphème génératif) et l'autre n'est qu'un mot tronqué utilisé généralement dans le langage parlé, souvent absent des dictionnaires et dont la forme graphique n'est pas toujours fixée.

D-1) Le langage savant universel : le gréco-latin

Pour comprendre certains mots et aussi pour expliquer certaines particularités orthographiques de la langue française, il est indispensable de remonter aux sources de la langue et parfois même à la langue du Moyen Age. Il est intéressant de souligner qu'à partir du XIV^e siècle les traducteurs des textes latins ont enrichi la langue française de milliers de mots en provenance du latin (mots latins qui avaient souvent une origine grecque) : ils ont « relatinisé » le français. Quelques siècles plus tard, ce sont également des savants qui ont francisé des centaines de mots grecs et ont largement puisé dans les morphèmes grecs pour composer la langue des sciences naissantes (aussi bien la médecine que la zoologie, la physique, la chimie, l'astronomie, etc.). Ce qui se passait en France avec la ré-appropriation du latin et du grec pour les sciences, se produisait de la même manière dans les autres pays européens. Ainsi, sans se tromper, on peut affirmer que s'il existe un vocabulaire spécifique pour chacune des disciplines scientifiques, il n'existe qu'une seule langue commune pour toutes ces disciplines : c'est le langage savant gréco-latin. En outre, ce langage est très proche dans toutes les langues européennes. Ainsi, quelle que soit leur langue usuelle, les savants et les spécialistes n'ont guère de problème pour se comprendre lorsqu'ils discutent de leur spécialité. Bien que cela soit moins vrai aujourd'hui qu'il y a quelques années (songez qu'il y a quelques dizaines d'années le médecin français, le médecin américain et le médecin russe, par exemple, n'utilisaient qu'une seule langue, le latin, pour décrire tous les éléments

anatomiques du corps humain), cela reste encore vrai dans de la terminologie savante et de nombreuses nomenclatures spécialisées.

E) La productivité

Nous disons, par exemple, qu'un morphème est productif dans le domaine de la zoologie ou de la tératologie. Pour certains morphèmes nous dirons également qu'ils sont encore très productifs aujourd'hui. Qu'entend-on par productivité ? C'est tout simplement la vivacité dans la production de mots nouveaux qui sont unanimement adoptés. Pour qu'un morphème soit productif, plusieurs éléments sont nécessaires et, tout d'abord, il faut qu'il s'applique à un vaste champ de concepts nouveaux. Ainsi, le morphème « télé » est aujourd'hui l'un des plus productifs car les techniques audiovisuelles et de communication à distance envahissent notre quotidien. Pour des raisons techniques, ce n'était pas le cas au XIXe siècle. Voici donc un morphème dont on dira qu'il est très productif aux XXe et XXIe siècles. D'autres morphèmes se sont révélés productifs dans les siècles antérieurs. Certains des mots créés sont restés dans la langue française, d'autres ont tout simplement disparu. Il faut bien noter que c'est le besoin qui crée le mot et non le contraire. Ainsi, lorsque la demande en mots nouveaux est très importante, les savants n'hésitent pas à utiliser des morphèmes provenant aussi bien du latin que du grec. C'est la raison pour laquelle certains mots synonymes sont composés à partir de morphèmes très différents. Notons également (mais nous reviendrons sur cette question) que les morphèmes peuvent intervenir soit pour la création, soit comme élément supplémentaire du mot. Si le morphème est placé en début de mot, ce sera un **préfixe**, s'il est placé en fin de mot ce sera un **suffixe**. Les morphèmes placés en début de mots sont généralement assez peu productifs ; en revanche, ceux placés en fin de mot sont extrêmement productifs et peuvent même être à l'origine de centaines de mots nouveaux (ainsi, lorsqu'on apprend le français comme langue étrangère – ou même en tant que langue maternelle – il est très utile d'apprendre tous les préfixes et suffixes utilisés, même ceux qui ne proviennent ni du grec ni du latin).

F) Les racines

Le mot « morphème » est un terme générique. Pour être plus précis, on parle également de racines, de radicaux, et d'affixes (suffixes et préfixes). Dans certaines langues, il existe également des infixes, lesquels se placent à l'intérieur de la racine ou du radical mais ce n'est pas le cas en français qui, à proprement parler, ne possède pas d'infixe. Quelques considérations générales sont utiles pour bien comprendre comment se forment les mots. Lorsqu'on segmente un mot en ses différentes parties, on isole donc divers morphèmes. Parmi ceux-ci, un seul est porteur d'identité (en d'autres mots, un seul des morphèmes signifie quelque chose) : c'est la racine. En complétant cette racine avec divers autres morphèmes, on crée une famille morphologique.

Ainsi, le morphème *gastr(o)* peut donner :

- gastrite
- gastr-entéropathie
- gastroscopie
- épigastre, etc.

On vient ainsi de créer une famille morphologique autour du morphème signifiant estomac, c'est-à-dire autour de la racine *gastr(o)*, laquelle signifie estomac. On remarquera que cette racine (*gastr*) est monosyllabique (en effet, il ne faut pas tenir compte de la voyelle de liaison, laquelle ne fait pas partie de la racine mais est un ajout). Le fait d'être monosyllabique est caractéristique des racines. Lorsqu'un mot quelconque est lui aussi à l'origine d'une famille de mots par adjonction d'un morphème (comme, par exemple, alcool qui donne alcooleux, alcoolique), on parle d'un **radical** et non d'une racine. Certaines racines sont à l'origine de vastes familles de mots, d'autres sont limitées à deux ou trois mots (voire, dans certains cas, à un seul mot). Certains mots connaissent un relatif succès durant de nombreuses années puis disparaissent. Ils sont alors remplacés par un synonyme créé à partir d'une autre racine ou parfois c'est l'ajout qui est modifié.

G) Les préfixes et les suffixes

- Les **préfixes** sont les morphèmes qui sont ajoutés au début d'un mot simple ou déjà constitué d'un radical et d'un suffixe. On comprend dès lors que les préfixes sont extrêmement producteurs et qu'ils peuvent être à l'origine de certains mots.
- Les **suffixes** sont les morphèmes qui sont ajoutés à la fin d'une racine. Ils sont également très productifs et à l'origine de certains mots.

Sans le savoir, nous utilisons très souvent les préfixes et suffixes pour créer des nouveaux mots. Ainsi le préfixe « dé » est très régulièrement usité : dans **dénouer**, **dédramatiser**, et dans quantité de mots répertoriés dans la langue française. Intuitivement nous percevons que le « dé » (parfois écrit « dés ») signifie supprimer (un nœud, un drame, etc.). Ainsi, spontanément, nous dirons de quelqu'un qui n'a plus l'usage de son ordinateur qu'il est « **désinformatisé** » ou de quelqu'un qui vient de divorcer qu'il est « **démarié** ». Ce dernier mot a, par ailleurs, rencontré un grand succès dans sa forme « **démariage** ».

III- Du latin au français

A) Vingt siècles d'histoire

A-1) Qu'est-ce que le latin ?

Le latin fut d'abord la langue d'une petite population installée dans la région de Rome depuis, semble-t-il, le Xe siècle avant J.-C. Les hasards de l'Histoire ont fait que ce modeste idiome est devenu langue universelle, et que, sous ses formes nouvelles, il est encore parlé dans toutes les parties du monde par des centaines de millions d'individus.

La langue latine n'est pas née en Italie ; elle est venue du centre et de l'est de l'Europe, comme toutes les langues indo-européennes : le grec, les langues

celtiques, germaniques, slaves, ainsi que certaines langues iraniennes et indiennes. Toutes ces langues, en effet, sont issues d'une même origine : l'indo-européen commun à toutes les populations qui ont essaimé dans de nombreuses régions de l'Europe ainsi qu'en Iran et au nord de l'Inde.

A-2) Le latin classique, le latin vulgaire et l'émergence des langues romanes

Le latin qu'on lit chez les auteurs de l'Antiquité et qu'on apprend encore à l'école est celui que parlaient les citoyens romains au I^{er} siècle avant J.-C. *A cette époque écrivaient l'orateur et philosophe Cicéron, l'historien Salluste, le conquérant César, qui relata ses campagnes.* Le prestige de ces écrivains fut immense ; on les considéra comme des modèles à suivre du plus près possible. Ainsi fut mis en place une sorte de latin idéal qui, pendant des siècles, demeura la langue de l'école, celle du texte écrit, et même celle du discours parlé quand les circonstances exigeaient l'emploi d'un langage soutenu.

Mais rien ne peut empêcher une langue de changer : dans le latin parlé, des transformations intervenaient. Au bout de cinq à six siècles, un fossé s'était creusé entre le latin littéraire et le latin de tous les jours. Dans ce latin-là, phonétique, vocabulaire et grammaire avaient considérablement changé depuis l'époque de Cicéron.

A la fin du Ve siècle de notre ère, il n'y a plus d'Empire romain d'Occident. L'unité est rompue entre les diverses régions de Gaule, d'Italie et d'Espagne. Les communications sont coupées avec les lointains colons romains du Danube, qui parleront plus tard le roumain. Les particularismes se développent rapidement. En même temps, les Barbares au pouvoir ne se soucient guère de maintenir l'instruction. Les écoles disparaissent. Bientôt, plus personne ne connaît le latin classique, à l'exception d'une poignée de gens d'église, car les textes sacrés sont écrits en latin littéraire.

En dehors des îlots de culture savante que sont les monastères ou les évêchés, que parle-t-on, du VI^e au IX^e siècle, dans les anciennes provinces romaines de l'Europe

occidentale ? On y parle un latin vulgaire, coupé de ses racines, éclaté en divers dialectes. Ce latin instable a reçu le nom de roman. Le roman disparaît quand l'intercompréhension n'est plus possible entre les locuteurs de plusieurs de ses dialectes. Les dialectes sont dès lors regroupés en plusieurs langues dites langues romanes¹. Sur le territoire de ce qui sera la France, les dialectes romans se sont regroupés en deux langues, la langue d'oïl au Nord et la langue d'oc² au Sud. Un de ces dialectes d'oïl, parlé dans la région où s'est installé le pouvoir royal, prévaudra peu à peu sur les autres ; après de nombreuses transformations et quelques emprunts aux dialectes voisins, il deviendra le français.

A-3) L'ancien français

On appelle ancien français la langue d'oïl dans son évolution du Xe au XVe siècle, telle que nous la connaissons grâce aux textes écrits qui nous sont parvenus. C'est du latin vulgaire ayant subi de profondes transformations phonétiques. L'apport germanique des conquérants francs – restés très minoritaires au sein de la population gallo-romaine – y est modeste : quasi-nul dans la grammaire, insignifiant dans la phonétique, sensible dans le vocabulaire.

A-4) La réaction savante

Le mouvement de régression culturelle a pris fin en Occident vers la fin du VIIIe siècle. La tendance alors se renverse, mais les progrès sont lents, dispersés et entrecoupés de rechutes, jusqu'au VIIIe siècle, où l'on assiste à un véritable essor culturel. Le nombre des savants, c'est-à-dire de ceux qui connaissent le latin classique, se multiplie. Le vocabulaire français commence à s'enrichir grâce aux transmissions savantes. Le phénomène atteint toute son ampleur aux XIVe, XVe et XVIe siècles. Les savants entreprennent alors une véritable relatinisation de la langue française. En transcrivant en français des milliers de mots latins, ils doublent

1 *On appelle langues romanes les langues issues du latin. Les principales sont l'espagnol, le français, l'italien, le portugais, le roumain.*

2 *Les deux langues sont désignées par leur façon de dire oui : oïl au Nord et oc au Sud.*

le volume du vocabulaire français. D'autre part, la redécouverte du grec enrichit le français de nombreux mots pris à cette langue. La relatinisation toucha également l'orthographe. L'ancien français eut d'abord une orthographe phonétique : un seul son pour chaque lettre et pas de lettres inutiles. A la renaissance, les savants s'efforcèrent de déguiser les mots français en mots latins. Ainsi, *autonne*, conforme à la prononciation, fut changé en **AUTOMNE**, afin qu'il ressemblât au modèle latin *autumnus*. De même, on affubla le mot **DOIGT**, écrit auparavant *doi*, des lettres **g** et **t** du latin *digitus*. Parfois les savants firent ressembler un mot à un père qui n'était pas le sien : ils transformèrent **SAVOIR** en *sçavoir* parce qu'en latin classique *savoir* se dit *scire* ; malheureusement **SAVOIR** ne vient pas de *scire*, mais de *sapere* qui signifie en latin classique avoir du goût, être intelligent.

A-5) Le français moderne

Après le XVI^e siècle, c'est dans son vocabulaire, constamment enrichi de mots savants, que le français subit ses changements les plus considérables. Grammaire et phonétique voient leur évolution ralentir. Le phénomène le plus marquant est l'extension progressive à tout le territoire de la France des particularités du parler parisien, processus encore inachevé, mais qui continue d'aller bon train : chaque vieillard qui est mort en province a fait marquer un point au français de Paris.

A-6) La transmission populaire : les lois de l'évolution

A-6-1) L'alphabet latin

L'alphabet latin est à l'origine un alphabet phonétique, permettant de noter de façon rationnelle les sons de la langue latine. On peut donc, en lisant un mot écrit en orthographe latine classique, savoir comment il se prononçait entre le II^e siècle avant J.-C. et le II^e siècle après J.-C. Les Latins ont constitué leur alphabet à partir de l'alphabet grec fortement remanié. Il comprend 23 lettres, les mêmes que celle de l'alphabet français, moins le **j**, le **u** et le **w**.

La valeur de certains signes de cet alphabet n'a pas varié. Les signes dont la valeur

a changé sont les suivants :

- **c** se prononce toujours [k] : ainsi *centum* → **CENT** se prononçait [kentum].
- **g** se prononce toujours [g], comme dans **GARE**.
- **h** se prononce toujours [h] (comme dans l'allemand *Haus*) ; mais cette consonne a de bonne heure cessé d'être émise.
- **s** se prononçait toujours [s] et jamais [z] : la deuxième syllabe de *rosa* → **ROSE** se prononçait comme notre possessif « sa ».
- **v** se prononçait tantôt comme la voyelle [u], tantôt comme la consonne [w] (comme dans **WATT**). Les Latins écrivaient donc *VENIRE* (→ **VENIR**) et *VNVS* (→ **UN**) ; l'habitude fut prise, par la suite, d'employer V pour la consonne (*venire*) et U pour la voyelle (*unus*).

A-6-2) Traitement des voyelles

Un trait distinctif extrêmement important pour les Latins de l'époque classique était la durée d'émission des voyelles. Les signes **a**, **e**, **i**, **o**, **v** représentaient en fait non pas cinq sons vocaliques, mais dix : un **a** bref et un **a** long, un **e** bref et un **e** long, etc. Il était impossible à un Latin de confondre *sōlum* → **SOL** et *solum* → **SEUL**. D'autre part, la plupart des mots latins comportaient un accent tonique qui portait soit sur l'avant-dernière voyelle, soit sur la précédente.

La longueur (ou quantité) d'une voyelle latine et sa place par rapport à l'accent du mot sont décisives pour son évolution future et son aboutissement en français.

Une règle domine les autres : les voyelles accentuées du latin se conservent toujours en français (fût-ce en changeant de timbre) ; les voyelles non accentuées sont fragiles et disparaissent facilement ; ainsi dans *ministerium*, seuls se sont conservés le premier **i**, devenu **E**, et le **e**, devenu **IE** : *mestier* → **METIER**.

A-6-3) Disparition

Les voyelles latines situées en syllabe finale ont disparu en français : *murus* → **MUR** ; *homo* → **HOMME** ; *septem* → **SEPT** ; *malum* → **MAL**.

Toutefois, la voyelle latine *a* s'est maintenue beaucoup plus longtemps que les autres, en évoluant vers le son [ə], dit « e muet ». Présenté dans la graphie, cette voyelle n'est ordinairement plus prononcée ; cependant, son maintien prolongé a eu pour résultat de conserver la prononciation des consonnes qui la précédaient. Ainsi *porta* a donné **PORTE** (tandis que *portus* a donné **PORT**, où le **t** n'est plus prononcé).

Les voyelles des avant-dernières syllabes postérieures à l'accent ont disparu : *tabula* → **TABLE** ; *vendere* → **VENDRE**.

Les voyelles non initiales précédant l'accent ont disparu : *sacramentum* → **SERMENT**. Cependant, devant certains groupes de consonnes, elles se sont maintenues : *voluntas, voluntatem* → **VOLONTE**.

Certaines voyelles initiales non accentuées ont également disparu : *directus* → **DROIT**.

A-6-4) Changement de timbre

* Voyelles initiales non accentuées :

Elles tendent à se maintenir, mais certaines changent de timbre : *minutus*, petit → **MENU** ; *mercatus* → **MARCHE** ; *caballus* → **CHEVAL** ; *corona* → **COURONNE**.

* Voyelles accentuées :

Une voyelle est dite *libre* quand elle termine la syllabe. Elle est dite *entravée* lorsque c'est une consonne qui termine la syllabe :

- **a** libre aboutit aux sons [e], [ə], [ɛ] : *pra-tum* → **PRE** ; *ma-re* → **MER** ; *pa-ter*, *pa-trem* → **PERE**.

- **e** bref libre aboutit au son [j] : *pe-trus* → **PIERRE**.

- **e** long libre aboutit au son [w] : *me* → **MOI** ; *tre* → **TROIS**.

- **i** bref libre aboutit au son [w] : *pi-lus* → **POIL**.

- **i** entravé, c'est-à-dire suivi de deux consonnes, aboutit à la voyelle [ɛ] : *littera* → **LETTRE**.

- **o** libre aboutit aux sons [ə], [œ] : *mo-vet* → (il) **MEUT** ; *vo-tum* → **VOEU**.

- **u** entravé aboutit au son [y] ou bien [u] : *bullā* → **BOULE**.

* Nasalisation :

La présence, après une voyelle latine non finale, des consonnes **m** ou **n** a souvent entraîné la nasalisation de la voyelle :

- **a**, **e**, et **i** non accentués suivis d'une nasale ont abouti au son [B] *mantellum* → **MANTEAU** ; *gentilis*, familial → **GENTIL** ; *insigna*, insigne → **ENSEIGNE**.

- **a** libre, **e** libre et **i** + nasale ont abouti au son [C] : *panis* → **PAIN** ; *plenus* → **PLEIN** ; *vinum* → **VIN**.

- **o** et **u** + nasale ont abouti généralement au son [I] : *bonus* → **BON** ; *rumpere* → **ROMPRE**. Toutefois **u** libre + nasale aboutit au son [D] : *unus* → **UN**. Aujourd'hui beaucoup de locuteurs français ne distinguent plus cette voyelle de celle de VIN.

* Influence du son [y] :

Toute voyelle latine qui se trouvait au voisinage d'un **i**, d'un **e** suivi d'une autre voyelle, ou encore de certaines consonnes qui, comme **c** et **g**, pouvaient évoluer vers le son [y], était appelée à subir des modifications particulières :

- **a** a donné divers sons [ε], [e], [j], [i] : *tractat*, il touche → **TRAITE** ; *lac*, *lactem* → **LAIT** ; *riparia*, riveraine → **RIVIERE** ; *primarius*, du premier rang → **PREMIER** ; *jacet*, il est couché → (il) **GÎT**.

- **e** a donné les sons [w] ou [i] : *vectura*, transport → **VOITURE** ; *fecit* → (il) **FIT** ; *cera* → **CIRE**.

- **i** a donné les sons [w] et [ε] : *licere*, être permis → **LOISIR** ; *dignat*, il juge digne → (il) **DAIGNE**.

- **o** a donné les sons [w] ou [V] : *otiosus*, désœuvré → **OISEUX** ; *nocet* → (il)

NUIT ; *octo* → **HUIT**. Les scribes médiévaux, qui n'avaient qu'un seul signe pour noter le son [y] et le son [v], étaient fort gênés par les débuts de mots en [V] : comment lire le mot uile ? S'agissait-il du nom du liquide, ou de l'adjectif vil au féminin ? Ils prirent le parti de mettre un **h** à l'initiale chaque fois que le mot commençait par le son [V], d'où les graphies **HUILE** ← *olea* ; **HUIS** ← *ostium*, porte.

- **u** a donné des sons notés [w] ou [V] : *nux* → **NOIX** ; *fructus*, production → **FRUIT**.

* La diphtongue -au- :

La graphie latine **au** note une véritable diphtongue, c'est-à-dire que l'on entendait deux sons successifs [a] + [u] ; **au** non accentué aboutit au son [o] : *auricula* → **OREILLE** ; **au** accentué aboutit aux sons [o] et [u] : *laudat* → (il) **LOUE**.

A-6-5) Traitement des consonnes

*Disparition :

Consonnes finales : toutes les consonnes finales latines autres que **l** et **r** ont disparu en français, sauf dans **PLUS** ← *plus* ; **TOUS** ← *totos*, pluriel de *totus*, tout entier ; et **SIX** ← *sex*. L'orthographe qui les maintient souvent, ne représente pas la véritable prononciation du français : **VILLES** ← *villas*, pluriel de *villa*, ferme ; **CHANTENT** ← *cantant*, (ils) *chantent*.

La plupart des consonnes devenues finales à l'époque romane ont également disparu : *maritus* → *marit* → **MARI**.

Consonnes intérieures : à la suite de la disparition d'une voyelle, deux consonnes ont pu se trouver en contact : quand la prononciation en était trop difficile, une de ces consonnes s'est effacée : *tepidus* est passé par *tiepdu* avant d'aboutir à **TIEDE** ; de même *manducare*, mâcher, a donné *mandugare*, puis

mandgare, d'où **MANGER**.

D'autres disparitions ont pu avoir lieu en dehors de réelles difficultés de prononciation :

- **c** a disparu entre deux voyelles, sauf si la première était **a** ou **e** : *locare*, établir → **LOUER**.

- **d** a disparu entre deux voyelles : *sudare* → **SUER**.

- **g** a disparu entre deux voyelles, sauf quand la première était **a** ou **e** : *ruga*, ride, sillon → **RUE**.

- le **h** aspiré avait commencé à disparaître dès l'époque de Cicéron. Le **h** français dit aspiré a cessé de l'être depuis fort longtemps, les mots qui ont gardé une trace de **h** aspiré (la **HACHE**, le **HARENG**, etc.) sont d'origine germanique et non latine.

- **n** a disparu devant **s**, et cela dès le début de l'ère chrétienne : *pensare* → **PESER** ; *constare*, exister → **COÛTER**. Il a également disparu après **m** : *somnus*, sommeil → **SOMME**.

- **r** a disparu dans les infinitifs en *-are* et dans les noms ou adjectifs en *-arius* : *portare* → **PORTER** ; *primarius* → **PREMIER** (le **r** n'est pas prononcé).

- **s** a disparu à l'intérieur d'un mot devant une consonne (sauf devant **r** et devant **e** suivi d'une voyelle autre que **a**) *musca* → **MOUCHE** ; *testa*, carafe → **TÊTE** : l'allongement de la voyelle précédente accompagnant l'effacement du son [s], et souvent noté par un accent circonflexe, n'est plus perceptible dans le parler courant.

- **t** a disparu :
- entre deux voyelles : *peccator, peccatorem* → **PECHEUR** ;
- entre voyelle et **r** : *mater, matrem* → **MERE**.

* Disparition compensée :

Certaines consonnes latines ont cessé de se faire entendre, mais ont laissé des traces de leur présence :

- **c** a disparu en changeant le timbre de la voyelle précédente dans un certain nombre de cas :

-devant le groupe **sc** non initial : *vascellum*, petit vase → **VAISSEAU**.

-devant **e** et **i** en syllabe finale : *vox*, *vocem* → **VOIX**.

-devant **r** : *sacramentum* → **SERMENT**.

-devant **t** : *factus* → **FAIT**.

-devant le son [s] : *coxa*, hanche → **CUISSE**.

- **l** a parfois disparu en modifiant le timbre de la voyelle précédente. Devant une consonne, **l** a pris le son [w] puis [u], lequel s'est combiné avec la voyelle qui le précédait : *alba*, blanche → **AUBE**. Le phénomène s'est produit également lorsque la disparition d'une voyelle latine a mis **l** en contact avec une consonne, notamment avec le **s** de l'accusatif pluriel : *caballos*, avec la chute du **o** final, a donné *cabals*, puis *chevaus*.

Dans certains mots de ce type, le singulier s'est modelé sur le pluriel : **BEAU**, analogique de **BEAUX** (← *bellos*, pluriel de *bellus*, charmant), a remplacé **BEL** ; **FOU**, analogique de **FOUS** (← *folles*, pluriel de *follis*, ballon), a remplacé la forme **FOL**.

Lorsque **l** est venu au contact d'un **r**, sa disparition s'est accompagnée du dégagement d'une consonne **d** : *molere* a donné *molre*, d'où **MOUDRE**.

- **m** et **n** devant consonne ou en fin de mot se sont effacés en nasalisant la voyelle qui précédait.

Lorsque la consonne était **r**, il y eut dégagement d'un **b** ou d'un **d** : *camera* → *camra* → **CHAMBRE** ; *tener*, *tenerum* ; délicat → *tenru* → **TENDRE**.

- **s** initial devant consonne s'est fait précéder d'un **e**, puis s'est effacé : *scutum*,

bouclier → **ECU**.

Quand **s** venait au contact d'un **r**, sa disparition était précédée du dégagement d'un **t** : *essere, esse*, être, a donné **ÊTRE**.

* Transformations :

Les affaiblissements :

- **b** entre voyelles ou entre voyelle et **r** est devenu **v** : *faba* → **FEVE** ; *febris* → **FIEVRE**.

- **c** prononcé [k] devant **i** et **e** en syllabe non finale est passé aux sons [s] ou [z] : *civitas*, accusatif *civitatem* → **CITE** ; *placere* → **PLAISIR**.

- **c** devant **a** a abouti aux sons notés [H], [j], [ɟ] : *carus* → **CHER** ; *manica* → **MANCHE**, *manducare*, mâcher → **MANGER** ; *pacare*, apaiser → **PAYER**.

- **p** entre voyelles a abouti au son [v] : *ripa* → **RIVE**.

- **s** entre voyelles est passé à [z] : *rosa* → **ROSE**.

- **t** s'est combiné à un **i** ou un **e** suivis de voyelle pour donner [s] après consonne et [z] après voyelle : *cantio, cantionem* → **CHANSON** ; *ratio, rationem* → **RAISON**.

Les palatalisations :

- **b** devant un groupe **i** ou **e** + voyelle a laissé place au son [j] : *rabia* → **RAGE** ;
rubeus, roux → **ROUGE**.
- **d** devant un groupe **i** ou **e** + voyelle a laissé place au son [j] : *diurus*, diurne → **JOUR** ; *hordeum* → **ORGE**.
- **l** s'est transformé en [j] : -devant **i** ou **e** suivis d'une voyelle : *filia* → **FILLE** ;
dolium, chagrin → **DEUIL** ;
-quand il venait à être précédé de **c** ou **g** : *oculus* est
devenu *oclu* d'où **OEIL** ; *vigilare* est passé à *viglare*,
d'où **VEILLER**.
- **m** s'est combiné à un **i** ou un **e** suivis de voyelle pour donner le son [j] en
nasalisant la voyelle précédente : *simius* → **SINGE**.
- **n** s'est combiné à un **i** ou un **e** suivis de voyelle pour donner le son [G], sans
nasalisation de la voyelle précédente : *vinea* → **VIGNE**.
- **p** s'est combiné à **i** suivi de voyelle pour donner le son [H] : *sepia* → **SEICHE**.

Les assimilations :

- **g** précédé de **n** et suivi de **r** a évolué vers [d] : *ingere*, façonner, a donné *ingre*,
puis **FENDRE**.

A-7) La transmission savante : ses modalités

A-7-1) La recherche de l'abstraction

Le vocabulaire issu de la transmission populaire était un vocabulaire concret, un vocabulaire de paysans et de soldats. Avec la renaissance intellectuelle, le besoin de désigner des abstractions n'a cessé de grandir.

En particulier, il fallait des noms, beaucoup de noms, car le verbe s'appuie toujours sur le concret : il exprime le mouvant, il appelle un sujet.

Après avoir fourni les verbes à la langue populaire, le latin a fourni les noms aux savants parfois sur un même radical, parfois sur un radical différent. D'où les innombrables couples comme **MANGER** / **MANDUCATION** : *manducare* / *manducatio* ; **PISSER** / **MICTION** : *pissiare* / *mictio* de *mingere*, uriner.

A vrai dire, dans bien des cas, le nom existait déjà en français populaire. Mais il paraissait insuffisamment abstrait : on le doubla donc d'un nom latin, et l'on obtint une figure triangulaire comme **NAGER** / **NAGE** / **NATATION** ; **PRÊCHER** / **PRÊCHE** / **PREDICATION** ; **SUIVRE** / **SUITE** / **SEQUENCE**. Les noms **NAGE**, **PRÊCHE**, **SUITE**, dérivés de **NAGER** (←*navigare*, naviguer), **PRÊCHER** (←*praedicare*, proclamer), **SUIVRE** (←*sequere*, *sequi*), ont été doublés par **NATATION** (←*natatio*), **PREDICATION** (←*praedicatio*), **SEQUENCE** (←*sequentia*, suite).

Le français populaire ne sentait guère le besoin d'adjectifs abstraits. Le français savant dut réparer cette lacune à l'aide du vocabulaire latin, d'où les couples **CÔTE** / **LATERAL** (latin populaire *costatum*, partie du corps où sont les côtes / latin classique *lateralis* formé sur *latus*, *lateris*, côté) ; **FEU** / **IGNE** (*focus*, foyer / *igneus*, formé sur *ignis*, feu).

A-7-2) La recherche du mot technique

Il existe d'autres raisons d'importer volontairement des mots latins en français. Le langage scientifique trouve là le moyen de s'assurer que tel concept ou tel objet sera désigné par un mot tout neuf qui ne pourra rien signifier d'autre. Ainsi les botanistes, peu satisfaits d'« inflétrissable », usé par l'emploi métaphorique, sont-ils allés chercher **IMMARCESCIBLE** ← *immarcescibilis*, qui ne flétrit pas. Hélas, ce mot est devenu à son tour la proie des métaphores. En revanche, ils ont su se conserver l'adjectif **DEHISCENT**, d'après *dehiscere*, se fendre, s'entrouvrir.

A-7-3) La simplification de l'expression

Et si le latin ne possède pas le mot dont on a besoin ? On peut toujours se tourner vers le grec, mais le latin lui-même offre encore des ressources. Si le mot n'existe pas, on peut l'inventer en utilisant des procédures par lesquelles les Latins composaient ou dérivait de nouveaux mots à partir de mots existants : on obtient ainsi des formes qui rassemblent en un seul mot ce qui devait être dit par quatre, cinq mots ou plus. Au lieu de « cette activité est une de celles qui ont lieu entre divers nations », il est plus simple de dire « cette activité est **INTERNATIONALE** ». Il a suffi d'imaginer un mot latin *internationalis* tout à fait plausible, composé à partir d'*inter* (entre) et *natio, nationis* (nation). A la place de « plante dont les feuilles sont groupées par quatre », on dira « plante **QUADRIFOLIEE** » après avoir inventé un adjectif *quadrifolius*, fait avec l'élément *quadri-* (quatre) et le nom *folium* (feuille).

A-7-4) Le goût des mots savants

« Nous transférons la Sequane au delucule et crépuscule ; nous déambulons par les compites et quadrivies de l'urbe, nous despumons la verbocination latiale, et comme verisimiles amorabondes, captons la bénévolence de l'omnijuge, omniforme et omnigène sexe féminin. Certaines dieucules, nous invisons les lupanars, et en

ecstase nénéérique, inculcons nos veretres ès penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicalissimes ; puis cauponisons ès tabernes méritoires de la Pomme de Pin, du Castel, de la Magdeleine et de la Mulle, belles spatules vervecines, perforaminées de petrosil. »¹ . Dans ces propos qu'il prête à l'étudiant limousin, Rabelais ridiculise la fureur latinisante qui sévissait chez les intellectuels de son temps – et à laquelle il lui arrive de céder lui-même plus d'une fois. Dans ce langage « sorbonique », chaque mot du français populaire était remplacé par sa traduction latine francisée : **TRAVERSER** par *transfreter*, **SEINE** par *Sequane*, etc. On constate que certains de ces mots pédants se sont implantés dans notre vocabulaire : **CREPUSCULE**, **DEAMBULER**, **CAPTER**, **LUPANAR**, **INCULQUER**, **MERITOIRE**. La langue a fait le tri entre l'utile et l'inutile. Ceux qui aujourd'hui emploient systématiquement **OCCULTER**, forme savante tirée de *occultare*, cacher, au lieu de **CACHER**, forme populaire issue de *coacticare*, serrer, enfouir, peuvent se reconnaître dans l'étudiant de Rabelais. Ils cherchent à se parer, à peu de frais, du prestige du savant. On ne confondra pas leur démarche avec celle du poète, lui aussi à la recherche des formes savantes. Certes le désir d'épater n'est pas absent chez Arthur Rimbaud lorsqu'il parle, dans *Les Mains de Jeanne-Marie*, de **PANDICULATIONS**, du verbe *pandiculari*, s'allonger en bâillant, mais la poésie n'y perd rien :

Oh ! Quel Rêve les a saisies

Dans les pandiculations !

B) Les préfixes

Une langue à préfixes est une belle langue : son lexique est ordonné ; les mots n'y sont pas éparpillés en unités ou en petits groupes, mais regroupés en grandes et puissantes familles. Le latin avait le privilège d'être une telle langue et le français a conservé ce privilège.

La langue française a emprunté deux ou trois préfixes au germanique et une vingtaine au grec, mais c'est le système des prépositions et préfixes latins qui, pour

1 **RABELAIS F.** *Pantagruel*, chapitre 6, Edition Milan, 2004

l'essentiel, scande le vocabulaire français et y produit ces assonances qui, s'ajoutant aux rimes suffixales, font de notre langue une harmonie pleine d'échos.

Nous classerons les préfixes en fonction de leur forme : savante ou populaire. On verra donc successivement trois types de préfixes d'origine latine : les préfixes de forme savante, les préfixes de forme populaire et les préfixes quantitatifs.

B-1) Préfixes de forme savante

Nous touchons là, en son point le plus chaud, à l'alchimie de la langue, à ce phénomène par lequel elle s'affirme comme structure vivante : celui du renouvellement continu du lexique. Phénomène d'autant plus fascinant qu'il révèle que le latin n'est pas une langue morte. Le pouvoir signifiant et fécond des mots latins se maintient quinze siècles après la chute de Rome : INFRA, PRO, SUB, SUPER, ULTRA, etc., ne sont pas *issus* du latin, ce *sont* des mots latins, aussi actifs qu'ils l'étaient voici trente siècles ou plus.

ANTE- ← *ante*, avant, devant.

Récupération de la préposition latine *ante*, avant ; ce préfixe peu productif marque l'antériorité ou la position en avant : anté-diluvien, antéversion, antidater, etc.

AMBI- ← *ambi*, des deux côtés.

Ce préfixe sert à former des mots portant l'idée de double nature : ambisexué, ambivalent, etc.

CIRCUM- ← *circum*, autour.

Ce préfixe compose des adjectifs indiquant toujours des lieux périphériques : circumpolaire, circumterrestre, etc.

CO- ← *co-*, avec, ensemble.

Ce préfixe compose des noms, adjectifs ou verbes qui décrivent des situations de partage entre deux ou plusieurs personnes : coauteur, coresponsable, cohabiter, cogéré, etc.

CON- (**COM-** devant une consonne labiale) ← *con-*, avec, ensemble.

Ce préfixe est peu productif, et n'est employé que dans les langages savants. Il compose des mots indiquant des ensembles ou des convergences : conurbation, compénétration, etc.

EX- ← *ex*, hors de.

Ce préfixe sert à composer des noms de personnes définies par leur état antérieur : ex-général, ex-mari, expatrier, exproprier, etc.

EXTRA- ← *extra*, à l'extérieur de.

Ce fut jusqu'au XX^{ème} siècle un préfixe peu productif ; il est désormais très disponible, dans deux fonctions différentes :

- il compose des adjectifs, plus rarement des noms, signifiant une position ou une origine extérieure par rapport à un objet, un lieu, une institution : extra-terrestre, extra-parlementaire.
- devant des adjectifs, il sert à composer des superlatifs : extra-fin.

IN- ← *in-*, préfixe privatif.

Le préfixe latin *in-* est très employé pour former des adjectifs à sens négatif : indocile, injuste, incroyable, infroissable, etc.

INFRA- ← *infra*, au-dessous de.

Infra- compose des mots évoquant des réalités inférieures à des niveaux fixés par les mots auxquels il s'adjoint : infrarouges, infra-humain, infrastructure, etc.

INTER- ← *inter*, entre.

Ce préfixe est très productif et disponible pour former deux types de mots :

- des adjectifs ou noms évoquant un espace (local ou temporel) entre des objets désignés par le mot de base : internucléaire, interclasse, intervalle, etc.
- des adjectifs ou noms évoquant des relations entre plusieurs partenaires désignés par le mot de base : interrégional, interzone, intersyndicale, international, etc.

INTRO- ← *intro*, dedans.

Fidèle à la valeur précise de l'adverbe latin *intro*, le préfixe *intro-* exprime un mouvement vers l'intérieur : introjection, introverti, etc.

JUXTA- ← *juxta*, à côté de.

Peu productif, ce suffixe signifie toujours à côté : juxtalinéaire, juxtaposer, etc.

POST- ← *post*, après.

Le préfixe *post-* connaît de nos jours une très grande expansion. Il compose des adjectifs ou des noms évoquant des périodes ou des activités postérieures à une période ou un fait désigné : postopératoire, postcure, etc.

PRE- ← *prae*, avant, devant.

Le préfixe *pré-* sert à composer :

- soit des mots évoquant une opération accomplie d'avance : préfabriqué, prépayé, etc.

- soit des mots évoquant des périodes ou des activités antérieures à une période ou un fait désigné ; dans cet emploi, il est l'opposé de *-post* : préopératoire, prénatal, etc.

PRO- ← *pro*, en faveur de.

pro- est très disponible pour former des adjectifs ou noms indiquant la sympathie ou la prise de position pour des êtres, des doctrines, des activités, des objets, etc. désignés par les mots de base : prochinois, procommuniste, etc.

QUASI- ← *quasi*, pour ainsi dire, à peu près.

quasi- peut précéder la plupart des noms d'état ou d'action. Il permet de signifier des états ou des actions incomplètement actualisés : quasi-certitude, quasi-usufruit.

RETRO- ← *retro*, en arrière.

Plusieurs composés en *retro-* ont été importés en français par la langue savante : ainsi rétrograde, retrogradus, qui marche en arrière (+ *gradus*, pas). Le français en a

dégagé un préfixe *rétro-*, qui connaît aujourd'hui une certaine extension. Les mots qu'il compose évoquent un mouvement vers l'arrière : rétrofusée, rétroviseur, etc.

SUB- ← *sub*, sous, un peu.

Ce préfixe sert à composer deux sortes de mots :

- en médecine, des mots désignant des phénomènes pathologiques à forme atténuée ; subfébrile, subaigu, etc.
- en géographie, des mots désignant des zones marginales, dont les caractéristiques s'apparentent à celles des zones désignées par les mots de base : subarctique, subtropical, suburbain, etc.

SUPER- ← *super*, au-dessus de.

Super- s'est dégagé de mots comme supérieur, superlatif, pour devenir un outil linguistique permettant de composer des superlatifs, y compris – et c'est là son grand intérêt – des superlatifs de noms. Depuis une ou deux décennies, sa vogue est extraordinaire : on ne compte plus les supermarché, superqualité, etc.

SUPRA- ← *supra*, au-dessus de.

La préposition latine *supra*, au-dessus de (quasi-synonyme de *super*) a été transplantée en français à la fin du siècle dernier. Elle fournit un préfixe permettant de composer des mots évoquant des réalités supérieures à des niveaux indiqués par les mots de base : supranational, supra-humain, etc.

TRANS- ← *trans*, à travers, au-delà.

Le préfixe *trans-* produit deux types de mots :

- des mots évoquant des traversées : transafricain, transocéanique
- des mots évoquant des plans ou des unités supérieures à ceux que désignent les mots de base : transnational, transphrastique, qui concernent les unités du discours plus larges que la phrase.

ULTRA- ← *ultra*, au-delà de.

La préposition latine *ultra*, a été récupéré à la fin du XVIIIe siècle pour former le mot ultra-royaliste. A partir de là, *ultra-* est devenu un préfixe superlatif comparable

à *extra-* ou *super-*.

ultramoderne, ultra-pression (on notera les hésitations de l'orthographe sur l'emploi du trait d'union).

Ultra- est encore susceptible d'être employé au sens strict d'au-delà : ultrason, ultraviolet.

VICE- ← *vice*, à la place de.

Ce préfixe a donné : vice-président, vice-recteur, vice-consul, etc.

On prendra note que quatre des préfixes ci-dessus énumérés – *extra*, *rétro*, *super*, *ultra* – sont passés au rang d'adjectif ou de nom : « c'est extra », « un extra », « la mode rétro », « c'est super ».

B-2) Préfixes de forme populaire

A- / AC- / AF- / AL- / AP- / AR- / AT- ← *ad*, vers.

amener, accoucher, affranchir, allonger, appauvrir, arranger, attirer

CONTRE- ← *contra*, contre.

contremanifester, contre-performance

DE- / DES- ← *dis-*, en séparant.

déchristianiser, déshydrater

E- / EF- ← *e-*, préfixe correspondant à *ex*, hors de.

effaroucher, effeuiller, émerveiller

EN- / EM- ← *in-*, préfixe correspondant à *in*, dans.

encaisser, embrasser

EN- / EM- ← *inde*, de là.

enlever signifie à l'origine : lever de là

ENTRE- ← *inter-*, préfixe indiquant la réciprocité.
s'entre-dévorer, s'entre-saluer

MAL- ← *male*, mal.
malformation, malnutrition

NON- ← *non*, ne ... pas.
non-conservation, non-intervention

OUTRE- ← *ultra*, au-delà
outrepasser

PAR- ← *per*, par.
pardonner, parsemer

POUR- ← *pro*, devant, à la place de, pour.
pourfendre, purlécher

RE- ← *re-*, préfixe marquant la répétition.
re-décoller, réinvestir

SOU- ← *subtus*, au-dessous de.
souligner, soupeser

SOUS- ← *subtus*, en dessous.
sous-alimenté, sous-traitance

SUR- : ← *supra*, au dessus.
surgeler, surinfection

TRE- / TRES- ← *trans*, à travers, au-delà.
trépasser, tressaillir

B-3) Les préfixes quantitatifs

B-3-1) Préfixes numératifs

UNI- = un seul ← *uni-*, un, un seul.

unicellulaire, uniforme

BI- = deux ← *bi-*, deux.

biculturel, bilabial, bipède, bicyclette, bicéphale, bipolaire, binauriculaire

TRI- = trois ← *tri-*, trois.

tricorne, triréacteur

QUADRI- = quatre ← *quadri-*, quatre.

quadrichromie

DECI- = un dixième ← *decem*, dix.

décimal

CENTI- = un centième ← *centum*, cent.

centimètre

MILLI- = un millième ← *mille*, mille.

milligramme

Les trois préfixes précédents marquent les sous-multiples. Les préfixes indiquant les multiples ont été tirés du grec :

DECA-, de *deka*, dix.

décade

HECT-, de *hekatón*, cent.

hectare, hectolitre

KILO-, de *khilioi*, mille.
kilomètre

B-3-2) Préfixes non numératifs

DEMI- = à moitié ← *dimidium*, moitié.
Demi-saison

SEMI- = à moitié ← *semi-*, à moitié.
semi-liberté, semi-public

MI- = au milieu ← *medius*, du milieu.
mi-temps

MINI- = petit ← *minimus*, le plus petit.
minibus, minijupe

PLURI- = plusieurs ← *pluri*, plusieurs.
pluriannuel, pluridisciplinaire

MULTI- = beaucoup, plusieurs ← *multi-*, beaucoup.
multicolore, multicoque

OMNI- = tout ← *omni-*, tout.
omnivore, omnipraticien, omnisports

EQUI- = égal ← *aequi-*, égal.
équimoléculaire, équiprobable

C) Les suffixes

A l'autre bout des mots français, le latin a poursuivi son œuvre créatrice. Jour après jour, les suffixes ont assuré le bouturage qui enrichit le jardin des mots. La plupart d'entre eux ne sont autres que les vieux suffixes latins, parfois bien transformés, parfois presque intacts. Certains sont encore à l'œuvre : ils sont disponibles. D'autres semblent avoir achevé leur tâche, après avoir donné au français ses couleurs et ses rimes.

Un certain nombre de mots latins comportant tel ou tel suffixe passent en français par la transmission populaire ou la transmission savante. Ainsi, des mots latins comportant le suffixe *-osus* passent en français : *herbosus* → **HERBEUX** ; *periculosus* → **PERILLEUX**. Puis, les locuteurs français saisissent le rapport constant qui existe entre les mots comportant tel suffixe et les mots de même racine qui ne le comportent pas. Ainsi le rapprochement de **HERBEUX** avec **HERBE** (← *herba*), de **PERILLEUX** avec **PERIL** (← *periculum*) fait-il sentir la finale **-EUX** comme un élément détachable ayant une fonction lexicale bien précise. Dès lors, cet élément peut être fixé à de nouvelles bases, qui ne sont pas nécessairement issues du latin : sur **POIX**, on fera **POISSEUX** ; sur **MATHS**, **MATHEUX**, etc.

C-1) Suffixes servant à former des noms et des adjectifs

-ACEE ← *-aceus*.

cruciféracée sur crucifère ; renonculacée sur renoncule

-AGE ← *-aticum*.

arrosage sur arroser ; dégarnissage sur dégarnir ; esclavage sur esclave

-AIN, -AINE ← *-anus*.

marocain, douzaine

-AIRE ← *-aris et -arius.*

actionnaire sur action ; excédentaire sur excédent ; pavillonnaire sur pavillon

-AL / -IAL ← *-alis.*

artisanal sur artisan ; directorial sur directeur

-ANCE ← *-antia.*

brillance sur brillant ; délinquance sur délinquant

-AT ← *-atus.*

actionnariat sur actionnaire ; anonymat sur anonyme ; rectorat sur recteur

-ATAIRE ← *-ator.*

allocataire sur allouer ; contestataire sur contester

-ATEUR ← *-ator.*

adaptateur sur adapter ; aviateur sur avion

-ATIF ← *-ativus.*

dépréciatif sur déprécier ; indicatif sur indiquer

-ATION ← *-atio, -ationis.*

activation sur activer ; indexation sur indexer

-E ← *-atum.*

croisilloné sur croisillon ; ailé sur aile

-EL / -IEL ← *-alis, -ialis.*

culturel sur culture ; obsessionnel sur obsession ; événementiel sur événement

-EMENT ← *-amentum.*

intéressement sur intéresser ; louvoisement sur louvoyer

-ENCE ← *-entia*.

ingérence sur s'ingérer ; latence sur latent

-ESCENCE ← *-escentia*.

calorescence sur *calor-* → chaleur ; luminescence sur *luminem-* → lumière

-ESCENT ← *-escens, -escentis*.

phosphorescent sur phosphore ; tumescent sur *tumere* → être enflé

-EUR ← *-ator*.

cadreur sur cadrer ; pêcheur sur pêcher

-EUSE ← *-osa*.

agrafeuse sur agraffer ; dangereuse sur dangereux

-IEME ← *-esimus et -imus*.

Ce suffixe sert à former des adjectifs ordinaux.

-IEN ← *-ianus*.

informaticien sur informatique, namibien sur Namibie, napoléonien sur Napoléon

-IER, -IERE ← *-arius, -aria, -arium*.

betteravier sur betterave, bétonnière sur béton, argentier sur argent

-IN ← *-inus*.

chevalin

-ITE ← *-iatis, -itatis*.

électricité sur électrique ; fidélité sur fidèle

-OIR ← *-orium*.

grattoir sur gratter ; promenoir sur promener

-OIS, plus rarement **-AIS** ← *-ensis*.

viennois sur Vienne ; thaïlandais sur Thaïlande

-TRICE ← *-trix, -tricis*.

inspectrice sur inspecteur ; génitrice sur géniteur

C-2) Suffixe servant à former des adverbes

-MENT ← *mens, mentis*, esprit.

mécaniquement sur mécanique ; sélectivement sur sélectif

C-3) Suffixe servant à former des verbes

-FIER / -IFIER ← *-ficare*

électrifier sur électricité ; amplifier sur ample

D) Les demi-mots

Sous le vocable non grammatical mais commode de demi-mots, nous parlerons des éléments groupés, presque toujours par deux, au sein d'un mot unique, et qui ne sont ni préfixes ni suffixes. Si l'on compare les mots **PISCICOLE**, **AVICOLE**, **PISCIVORE**, **OMNIVORE**, on constate que *pisci-*, *-cole*, *avi-*, *-vore* sont des éléments commutables porteurs de significations précises : *pisci-* réfère au poisson, *-cole* à une forme d'élevage, *avi-* à la volaille, *-vore* au régime alimentaire. Réunis en un même mot, deux éléments de ce type paraissent d'importance égale et aucun ne peut être considéré comme préfixe ou suffixe ajouté à l'autre. Dans ce domaine encore, le latin est moins le passé du français que son avenir. Les langages d'aujourd'hui ont sans cesse besoin de fabriquer de nouveaux mots composés, réunissant deux par deux des concepts différents. Notre langue se prête fort mal à de telles opérations : ses mots composés avec trait d'union (épaulé-jeté, coupe-feu,

etc.) sont lourds et incommodes ; ils ne se comportent pas en véritables mots. Aussi le français préfère-t-il recourir au matériel et aux procédés de deux langues qui se sont montrées aptes à composer des mots de manière souple et élégante : le grec surtout, mais aussi le latin.

Le modèle fonctionne de la façon suivante. Soit le mot *agricola*, dont est tiré **AGRICOLE**, et qui signifiait qui cultive les champs. Ce mot est formé d'un élément *ager*, *agri*, champ, et d' un élément *-cola* signifie qui cultive (d'après le verbe *colere*, cultiver). Pour créer un mot signifiant « qui cultive – ou élève – les poissons », il suffit de remplacer l'élément *agri-* par l'élément *pisci-* ; on suppose donc un mot *piscicola* qui, transcrit en français, donne **AQUACOLE**.

D-1) Éléments se plaçant en première position

AUDIO- = action d'entendre ← *audire*, entendre.

audiofréquence, audiogramme, audiologie, audiomètre, audio-visuel

MOTO- = moteur ← *motor*, celui qui meut.

motocyclette, motoculteur, motonautisme

RADIO- = rayonnement, radiation ← *radius*, rayon.

radiographie, radioscopie, radiophonie, radioguidage, radiosonde, radio-taxi

SERVO- = organe mécanique aidant au maniement d'un autre organe mécanique

← *servus*, esclave, serf.

servocommande, servodirection, servofrein, asservir

SOCIO- = phénomènes sociaux ← *socius*, associé.

socioculturel, sociolinguistique, sociologie, socioprofessionnel, sociable, société

VASO- = vaisseau sanguin ← *vas*, pot (→ **VASE**).

vaso-constricteur, vaso-moteur, vaisselle, vasculaire, vasotomie

VIDEO- = transmission des images à distance ← *videre* (→ **VOIR**).

vidéocassette, vidéo-communication, vidéo-phone, évident, providence

D-2) Éléments se plaçant en position finale

-CIDE = qui tue ← *-cida*, meurtrier

fratricide, déicide, homicide, infanticide, matricide, parricide, régicide, fongicide, pesticide

-COLE = qui cultive, qui élève, qui vit dans ← *-cola*, qui vit dans, ou qui cultive.

-CULTEUR = cultivateur, éleveur ← *cultor*, cultivateur.

-CULTURE = culture, élevage ← *cultura*.

Les trois éléments sont des dérivés du verbe *colere*, cultiver, soigner, habiter.

En général, pour un premier élément donné, le français connaît trois composés, un en *-cole*, un en *-culteur*, un en *-culture* : agricole, agriculteur, agriculture.

-DUC = conduite ← *ductus*, conduite, de *ducere*, conduire.

aqueduc, gazoduc, oléoduc, viaduc, déduire, séduire, adducteur, réduction, éduquer

-FERE = qui porte, qui transporte, qui contient ← *-fer*, qui porte, de *ferre*, porter.

conifère, crucifère, mammifère, pilifère, lactifère, somnifère, aurifère, oléifère

-FUGE = qui fuit ← *-fugus*, de *fugere* (→ **FUIR**), qui chasse.

centrifuge, fébrifuge, calorifuge, ignifuge, vermifuge, fugitif, fugace, subterfuge

-GRADE = façon de marcher ← *-gradus*, de *gradi*, marcher.

digitigrade, onguligrade, plantigrade, rétrograde

-LINGUE = langue parlée ← *-linguis*, de *lingua*, langue.

bilingue, trilingue, lingual, linguiste

-LANGUE : langage, languette

-PARE = enfantement ← *-para*, de *parere*, enfanter.

ovipare, vivipare, scissipare (qui se reproduit par division, cas des protozoaires),
gemellipare, primipare (qui met bas pour la première fois).

-PEDE = pied ← *pes, pedis* (→ **PIED**).

bipède, solipède, pédicure, pédale, pédoncule, expédier

-VALENT = doué de telle propriété ← *valere*, être fort, être efficace, être en bonne santé.

équivalent, ambivalent, monovalent, bivalent, trivalent, valeur, valoir, valide, convalescence

-VORE = qui mange ← *-vorus*, de *vorare*, dévorer.

carnivore, omnivore, frugivore, herbivore, insectivore, piscivore, dévorer, vorace.

IV- Influence de la langue grecque sur le latin

Le français est une langue fille du latin. Cependant, il contient des mots en provenance d'autres langues et particulièrement du grec. Si les mots français issus directement, tels quels, du grec sont plutôt rares, les mots composés à partir des racines grecques sont très nombreux. Il s'agit de création dans tous les domaines et, tout particulièrement, dans les domaines scientifiques. Les créations se font soit directement à partir des nombreuses racines grecques, soit encore à partir de racines latines, provenant du grec. Aujourd'hui, plus que jamais, l'utilisation des racines grecques se révèle une source inépuisable pour la création de néonymes. Bien entendu, les Grecs n'ont jamais entendu parler du téléphone, ni du clonage mais ce sont des racines grecques qui sont à la source de ces mots. Que ce soit en informatique, en théologie, en zoologie, en botanique, en minéralogie, en philosophie, en linguistique et, bien entendu, en médecine (les premiers ouvrages médicaux étaient des traductions du grec), l'utilisation des racines grecques est omniprésente et il serait impossible de se passer des milliers de mots d'origine grecque que contient la langue française. Comme ces racines sont utilisées dans la plupart des langues européennes (l'anglais, l'espagnol, l'italien, etc., font autant d'emprunts au grec que la langue française), cela explique pourquoi, pour un scientifique, lire un article dans une langue étrangère dans sa propre discipline est rarement d'une très grande difficulté : c'est grâce au grec que les scientifiques du monde entier parlent une seule langue scientifique, un mélange de grec et de latin, même lorsqu'ils s'expriment en anglais.

Parmi les vocables les plus récents d'origine grecque, signalons : **CLONAGE**, **COSMONAUTE**, **CYBERCAFE**, **GAMMAGLOBULINE**, **NANOTECHNOLOGIES**, **NOSOCOMIAL**, **PHYSIONOMISTE**, **TELEVISION**, **TRANSISTOR**, **TURBOREACTEUR**, **ULTRASON**, etc.

A) Les racines

-CRYPT(O)- ← *kriptos*, caché.

crypte, cryptologie, cryptographie

-DACTYL(O)- ← *dactulos*, doigt.

dactylographie, dactylogramme, dactyloptère

-DEM(O)-, -DEM(I)- ← *dèmos*, peuple, *endèmos*, pays.

démographie, démagogie, épidémie, pandémie, démotique, demiurge

-ESTH(ESI)- ← *aisthêsis*, sensation.

esthète, esthétique, anesthésie, synesthésie

-ETH(I)-, -ETH(O)- ← *éthos*, manière de vivre ; *éthicon*, qui concerne les mœurs.

éthique, bioéthique, éthologie, éthocratie.

-ETYM(O)- ← *etumos*, vrai, véritable.

étymologie, étymon

-GE(O)- ← *gê*, terre.

géographie, géologie, apogée, périgée, géostatique

-GLOTT(O)- ← *glotta*, langue.

polyglotte, épiglotte, glosso-staphylin, glossopharyngien

-GNO(SI)(O)- ← *gnôsko*, je connais.

diagnostic, pronostic, gnosie, agnosie, théognosie.

-GRAPH-, -GRAPHIE, -GRAPHIQUE ← *graphein*, écrire.

biographie, iconographie, télégraphe, photographie, monographie, radiographie

-GRAMME ← *gramma*, lettre, écriture

grammaire, pictogramme, télégramme, audiogramme, tautogramme

-GYN(O), -GYNEC(O)- ← *gunê, gunaikos*, femme, femelle.

gynécologie, gynécée, androgyne, misogynie

-HELI- ← *êlios*, soleil.

héliothérapie, héliaque, héliodermie, héliotrope

-HOM(E)O- ← *omos, omèos*, le même, semblable.

homosexuel, homologue, homophone, homonyme, homogamie, homéopathie.

-HYDR(O)- ← *udor*, eau.

hydraté, déshydraté, anhydre, hydravion, clepsydre

-LOG(O)-, -LOGIE, -LOGUE, -LOGISTE ← *logos*, discours.

biologie, radiologue, logorrhée, logopédie

-MORPH(O)-, -MORPHE-, -MORPHIE-, -MORPHOSE- ← *morphè*, de forme harmonieuse ; *morphose*, qui a la forme de ; *morphosis*, qui donne une forme.

morphologie, amorphe, polymorphe, morphine (de Morphée, le dieu des rêves), morphème

-MYH(O)- ← *muthos*, fable, récit.

mythologie, mythique, démystifier, mythomane

-ODO, HODO- ← *odos*, voie, route, chemin, rue.

méthode, période, exode, odographie ou hodographie, diode, synode

-OID-, -IDE-, EID(O)- ← *eĩdos*, qui a l'apparence de.

ovoïde, caléidoscope, eidétique (en psychologie, image visuelle d'une chose imaginaire)

-PATH(O)-, -PATHIE, PATHE-, -PATHIQUE ← *pathos*, maladie, mal, sentiments de malaise que l'on éprouve.

homéopathie, sympathie, pathétique, psychopathe, télépathie

-PED(O)- ← *pais, paidos*, enfant.

pédiatre, pédophile, logopédie, orthopédie

-PHAG(O)-, PHAGE-, PHAGIE-, PHAGIQUE ← *phagein*, manger.

anthropophage, oesophage, dysphagie

-PHIL(O)- ← *philos*, ami ; *phileô*, j'aime.

bibliophile, philatélie, philosophe, philanthrope, philtre (breuvage qui suscite l'amour)

-PHOB(O), -PHOBE, -PHOBIE ← *phobos*, peur, crainte.

phobie, claustrophobie, photophobie

-PHON(O)- ← *phonê*, la voix, le bruit.

aphone, phonétique, téléphone, francophone, cacophonie, phoniatrice

-PHOR(O), PHORE- ← *phoros*, qui porte, transporte.

amphore, phosphore (produit chimique « qui apporte la lumière »), sémaphore, photophore

-PHOT(O)- ← *phôtos*, lumière.

photocopier, photosynthèse, photon, photosensibilisation, photodiode

-PHREN(O)- ← *phrénos*, intelligence, pensée et aussi diaphragme.

frénésie, phrénologie, phrénite

-POLI(T)(O)- ← *poli*, cité.

police, politique, métropole, propolis, poliade

-SOPH(O), -SOPHE, -SOPHIE ← *sophos*, savant ; *sophia*, science.
philosophe, sophisme, théosophie

-STHEN(O)-, -STHENIE- ← *sthénos*, fort.
asthénie, neurasthénie, hypersthénie

-TECHN(O)- ← *tekhnê*, savoir-faire, art, métier, industrie, science.
technique, technocratie, mnémotechnique, technopole

-THEO- ← *théos*, un dieu.
théologie, panthéon, enthousiasme (état d'exaltation de celui qui se trouve en contact avec Dieu), théocratie, monothéisme

-TOP(O)- ← *topos*, lieu.
topologie, topique, toponyme, isotope

-TYP(O)- ← *tupos*, type, empreinte, marque, caractéristique.
typique, typographie, archétype, linotype

-XEN(O)- ← *xénos*, étranger.
xénophile, xénophobe, xénoplastie, xénoglossie (miracle consistant en la compréhension instantanée d'une langue étrangère)

-ZO(O)-, -ZOIDE ← *zoo*, animal, être vivant.
zoologie, épizotie, zoolâtrie

B) Les préfixes

A-, AN-; ce préfixe indique une absence, la privation de quelque chose.

acéphale, amoral, analphabète, anémie, apathie, agnostique

ACRO- ← *akros*, ce qui est pointu, ce qui figure à l'extrémité de quelque chose.

acrobate, acropole, acromion, acrostiche

AERO- ← *aêr*, présence d'air atmosphérique.

aéronautique, aéroplane, aéroclub

AGR(O)-, AGR(I)- ← *agros*, terre cultivée, champ.

agronome, agricole, agriculture

ALL(O)- ← *allos*, autre, différent.

allégorie, allonyme, allergie, allopathie, allorythmie

AMPHI- ← *amphi*, double, des deux côtés à la fois.

amphibie, amphicarpe, amphipode, amphibiologie

ANA- ← *ana*, retour en arrière, de bas en haut, en répétition.

anachronisme, anaphorique, anabolisant, anaphase, anaglyphe, anagogie.

ANT(I)- ← *anti*, opposé, contre.

antidote, antisémite, antibiotique, antioxydant, antinucléaire

APO- ← *apos*, loin de -, à l'extrémité de - .

apophyse, apocope, apostrophe, apocryphe, apocalypse

ARCHI- ← *arkein*, commander à.

monarchie, hérarchie, archiphonème, archimorphème

AUTO- ← *autos*, soi-même.

automobile, autographe, automatique, autarcie, autoclave, autotransplantation

BIBLIO- ← *biblion*, livre.

bibliothèque, bibliographie, bibliophile, bibliotaphe (personne qui cache ses livres pour ne pas les prêter), la Bible.

CACO- ← *kakos*, mauvais.

cacophonie, cacochyme, cachexie,

CALLI- ← *kallos*, beau.

calligraphie, callipyge, calligramme

CANON- ← *kanôn*, règle, modèle.

canoniser, âge canonique, chanoine

-CHRONO- ← *khronos*, le temps.

chronomètre, chronologie, chronique, synchrone

CINE-, CINEMA-, CINEM(O)-, CINEMAT(O) ← *kinè*, mouvement rapide.

cinéma, cinéophile, kinesthésie, cinémomètre

DI- ← *di*, double.

dichromatique, diptère, diplôme (au départ, le diplôme était plié en deux et scellé), diphtongue, dilemme

DYS- ← *dys*, difficulté.

dysfonctionnement, dysmorphie, dysphorie, dyslexie, dysphagie, dysmnésie

EN-, EM- ← *en*, dans, interne.

encéphale, embryon, enzyme, embolie

END(O)- ← *endon*, à l'intérieur de.

endogène, endoscope, endoderme, endogamie

EU- ← *eu*, désigne ce qui est bien, bon.

euphorie, eugénisme, eupepsie, eustyle, eudémonisme

EX(O)- ← *exo*, au-dehors.

exotique, exogène, exogamie, exotérique

HECAT(O)-, HECT(O)- ← *êkatos*, cent.

hectolitre, hectare, hectomètre, hécatombe (ce mot signifie étymologiquement « cent bœufs », il fait référence à une cérémonie antique où l'on sacrifiait 100 bœufs à la déesse Athéna).

HEMI- ← *êni*, demi, à moitié.

hémicirculaire, hémicycle, migraine (mal de tête de la moitié du crâne), hémistiche, hémione (animal sauvage de l'Asie centrale moitié cheval, moitié âne)

HETERO- ← *étéros*, autre.

hétérosexuel, hétérogène, hétéroclite, hétérodoxe

HIPP(O)- ← *îppos*, cheval.

hippodrome, hippique, hippocampe, hippopotame

HYPER- ← *uper*, au-dessus.

hypertrophie, hypermarché, hyperglycémie, et de très nombreux néologismes : hyperinflation, hyperrendement, hyper grand-luxe et même hypermégasoirée

HYPO- ← *upo*, au-dessous.

hypothèse, hypoglycémie, hypoxie, hypomanie, hypostase ; contrairement à *hyper*, *hypo* n'est pas utilisé à toutes les sauces du langage courant.

ICON(O)- ← *eikôn, ikôna*, image.

icône, iconographie, iconoclaste

ID- ← *idea, idêin*, forme visible, aspect.

idée, idéal, idéalisme, idéiste, idéation

ISO- ← *isos*, semblable, égal.

isocèle, isomère, isochrone, isocline

KILO- ← *khilioi*, mille.

kilogramme, kilomètre, kilocalorie, kilowatt

LEXI(O)- ← *lexis*, mot.

lexique, alexie, lexème, , dyslexie

MACRO- ← *makros*, grand, long.

macrocosme, macro-économie, macrocéphale, macroglossie

MEG(A)-, MEGA(LO)- ← *méga*, grand ; *mégalos*, très grand.

mégapole, mégalomane, acromégalie

META- ← *méta*, avec, après, au milieu, vers.

métamorphose, méthode (« vers la route », manière de conduire sa pensée),

metèque, métabolisme, métalangage

MICR(O)- ← *micro*, petit.

microbe, microphone, , microclimat, micromélie, micron

MIS(O)- ← *misein*, détester ; *misos*, haine.

misanthrope, misogyne, misandre, misologue, misonéiste

MONO- ← *monos*, seul, unique.

monotone, monarque, monologue, moine, monoplégie, monothéisme

NEO- ← *néos*, nouveau.

néologie, néolithique, néoménie (nouvelle lune : premier jour du mois lunaire)

NOS(O)- ← *noso*, maladie.

nosocomial, nosologie, nosothérapie (traitement d'une maladie par une autre maladie provoquée)

PALEO- ← *paleios*, ancien.

paléolithique, paléochrétien

PAN-, PANTO- ← *pan*, *pantos*, tout.

panacée, Panthéon, pandémie, panthéisme

PARA- ← *para*, à côté de, le long de, le contraire de.

parallèle, paraphrase, parasite, paronyme

PERI- ← *peri*, autour de.

périphérique, périmètre, périple, périscope

POLY- ← *polus*, nombreux.

polychrome, polygame, polyvalent, polythéiste

PRO- ← *pro*, devant, en avant, en faveur de, à la place de.

pronostic, prologue, prodrome, prophète, prône, pronom

SYN-, SYM-, SYL-, SY- ← *sun*, avec, ensemble, en même temps, jonction.

synchrone, synthèse, syllabe, sympathie, synagogue

TELE- ← *télé*, loin, au loin, à grande distance.

télescope, téléphone, télévision, téléchargement

C) Les suffixes

-AGOGUE ← *agogos*, conducteur de troupeau, du verbe *ageîn*, conduire. Ce suffixe indique celui qui conduit, celui qui entraîne, qui initie.

démagogue, pédagogue, apagogie (démonstration philosophique par l'absurdité du contraire).

-ALGIE ← *algeîn*, souffrir.

nostalgie, névralgie, gastralgie, odontalgie

-ANDR(O) ← *andros*, humain de sexe mâle.

andropause, androgène, androgyne, androcée

-ANTHROP(O) ← *anthropos*, être humain.

anthropophage, anthropologie, philanthrope, misanthrope, anthropoforme

-CRAT(O) ← *kratêo*, *kratos*, fort, puissant.

démocratie, autocrate, ploutocrate, bureaucrate, théocrate

-LEC(T)(O) ← *lego*, parler.

dialecte, idiolecte, sociolecte

-MNESE, MNESIE ← *mnêsia*, je me souviens.

amnésique, mnémotechnique, anamnèse, paramnésie

-ONYME, -ONYMIE, -ONYMIQUE ← *onoma*, *onuma*, le nom.

anonyme, acronyme, antonyme, éponyme, métonymie, synonyme

V- Les mots d'ailleurs

Pour les langues, on appelle curieusement emprunt ce qui ne se rend jamais. Quelques mots font l'aller et le retour d'un pays à l'autre mais ils reviennent plusieurs siècles plus tard totalement méconnaissables, ayant souvent changé de forme et de sens et on ne peut pas réellement dire qu'il s'agit d'un mot rendu à son propriétaire : après la durée légale, c'est un mot nouveau fabriqué de toutes pièces à partir des éléments de départ.

Les nations exportent les mots correspondant à leurs points forts et cela à différentes époques. Les mots passés dans le domaine international donnent une assez bonne idée des regards portés les uns sur les autres et l'on retrouve tous les clichés bien connus, entre autres : les Japonais et les arts martiaux, l'Angleterre et les sports, la France et la cuisine, l'Italie et les arts, les Américains et les affaires. On peut relever une véritable balance commerciale correspondant à la diffusion des vocabulaires. Le français après avoir été fortement exportateur se retrouve déficitaire et reçoit plus qu'il n'apporte d'où les cris d'alarme.

Le français ne s'est pas privé d'emprunts, en effet : emprunts régionaux, tout d'abord, venant progressivement compléter la langue d'Ile-de-France, emprunts massifs aux langues anciennes, emprunts à la plupart des pays d'Europe, à l'arabe mais aussi à de nombreux pays lointains comme la Malaisie ou les Caraïbes.

Au total, une part non négligeable du patrimoine est d'origine étrangère. Si certains mots gardent longtemps une allure exotique, si d'autres, d'emprunt récent, sont utilisés avec leur costume et même leur accent d'origine, la plupart ont été parfaitement assimilés et ne se remarquent plus. C'est une question de temps et d'appétit : quand le mot étranger plaît et semble correspondre à l'idée ou l'objet qu'il recouvre, il est facilement adopté.

A) Mots venus d'avant

Les Gaulois ont fini par adopter la langue latine, mais ils ont aussi donné au latin une partie de leur vocabulaire, en particulier dans le domaine des véhicules à deux roues : en sont témoins : **CHAR, CARRIOLE, CARROSSE, CHARRUE** qui existent encore en français, mais c'est au moins une quinzaine de noms de véhicules que le latin avait empruntés à ces Gaulois qui étaient des charrons hors pair.

C'est surtout dans le domaine de la vie rurale et des produits artisanaux que l'on trouve des mots d'origine gauloise : **CERVOISE, CREME, LIE, BENNE, TONNEAU, RUCHE, SOC.**

Les arbres et les arbustes sont particulièrement bien représentés, avec **BOULEAU, BRUYERE, CHENE, COUDRIER, IF.**

Signalons encore quelques poissons : **ALOSE, BROCHET, LIMANDE, LOTTE, TANCHE**, ainsi que quelques animaux terrestres : **BLAIREAU, BOUC, CHAMOIS.**

B) Mots venus de l'italien

De l'italien nous vient presque tout le vocabulaire technique des arts plastiques et de la musique. Artistes, les Italiens étaient aussi des guerriers, et le vocabulaire militaire français regorge de termes empruntés à leur langue. Du reste, l'italien est la langue qui a fourni au français le plus grand nombre de mots d'origine latine. La fascination exercée aujourd'hui en France par la langue et la civilisation anglo-américaine n'est rien à côté de celle que l'Italie exerça chez nous entre le XVe et le XVIIe siècles.

La navigation a gardé de nombreux mots de l'italien :

- des noms de bateaux : **BRIGANTIN, FREGATE, GONDOLE**
- du vocabulaire maritime : **CARENE, DRISSE, MISAINES, COURSIVE, CORSAIRE**
- du vocabulaire concernant la musique : **ANDANTE, ADAGIO, PIANO...**
- des mots dans des domaines variés :

CAVALCADE, nom formé sur *cavalcare*, chevaucher.

CORTEGE ← *corteggio*, suite, escorte, dérivé de *corteggiare*, courtiser. L'italien *cortegiano* a donné le français COURTISAN.

FANTASSIN ← *fantaccino*, dérivé de *fante*, forme obtenue par aphérèse à partir de *infante*, jeune garçon, valet.

FERROVIAIRE ← *ferrovia*, chemin de fer.

ISOLE ← *isolato*, adjectif formé sur *isola*, île ← *insula* ; un être isolé est séparé de ses semblables comme une île l'est du continent.

MINIATURE ← *miniatura*, peinture au minium, d'après *minium*, poudre de couleur rouge. Par suite de l'influence de MINUSCULE ← *minusculus*, petit, dérivé de *minus*, MINIATURE, dès le XVII^e siècle, signifie « objet d'art ou peinture de dimension réduite ».

OPERA ← *opera* (→ OEUVRE).

En italien, *opera* signifie « œuvre », mais désigne aussi, tout spécialement, une œuvre dramatique avec chant, musique, et parfois danse. Quand cette forme d'art fut introduite en France, le mot passa en français, où de mot féminin il est devenu masculin.

SOLDAT ← *soldato*, litt. « qui reçoit des sous », dérivé de *soldo*, sou.

SOLDAT remplace au XVe siècle le synonyme SOUDARD, dérivé lui aussi de *solidus* et muni du suffixe germanique *-ard*. SOUDARDS ou SOLDATS étaient à l'origine des mercenaires. Un SOUDARD était SOUDOYE ; un SOLDAT reçoit une SOLDE. Ce mot vient lui aussi de l'italien *soldo* ainsi que le verbe SOLDER.

STRAPONTIN ← *strapontino*, diminutif de *strapunto*, participe passé de *strapungere* ← *ranspungere*, percer en piquant. Le *strapunto* est une mince étoffe matelassée : le rembourrage est maintenu en place par une série de points à l'aiguille qui transpercent le tissu de part en part. Le *strapontino* est un petit siège d'appoint garni de cette étoffe.

Voir aussi : **CARNE, CARNAGE, CARNAVAL, INCARNAT, CABRIOLE, CANAILLE, CREDENCE, AQUARELLE, GOUACHE, ALTESSE, LIGUE, NUMERO, VERMICELLE, RECOLTE, BANQUEROUTE, LUSTRE, INTERMEDE, MEDAILLE, RADIS, PECORE, CAMP, FRACASSER, CITADELLE, CITADIN, CAPITEUX, CAPITON, CADENCE, CASCADE, VOLUTE, VOLTIGER, ESCADRE, ESCOUADE, FRUSTE, ARCADE, ESCAPADE, ORANGEADE, ARLEQUINADE, DEBANDADE, SERENADE, BRAVADE, CAVALCADE, ESTAFILADE, BALUSTRADE, CHAMADE, MASCARADE.**

C) Mots venus de l'espagnol

A l'Espagne revient l'honneur d'avoir amorcé le grand brassage de populations vers le Nouveau Monde. Le vocabulaire garde des traces de l'aventure américaine. Le rêve tout d'abord avec **ELDORADO, VANILLE, PEPITE** ou **JADE**, la réalité ensuite avec **PACOTILLE, PAGNE, CREOLE, MULATRE** ou **NEGRE** ← *négro* ← *niger* (→ NOIR).

L'Espagne nous a aussi légué quelques objets, plantes ou animaux, au total trois cent mots. La majorité de ces emprunts s'est effectuée au XVIIe siècle, la grande

période du rayonnement espagnol. Certains n'ont plus rien d'espagnol comme **GILET, AUBERGINE, LAQUAIS, ROMANCE, TRANSHUMER, CASQUE** ; d'autres conservent au contraire un petit côté dépliant touristique. **TOREADOR, SEGUEDILLE, MATAMORE, DUEGNE, GUITARE, CASTAGNETTE, PICADOR, BOLERO, GITANE, BANDERILLE** bien que francisés laissent encore passer la rumeur des arènes ou le parfum des haciendas.

Le mot **SIESTE** nous vient lui aussi de l'espagnol :

SIESTE ← *siesta* ← *sexta (hora)*, sixième (heure).

Pour les Romains, la sixième heure était le milieu de la journée. En effet, ils divisaient le jour (du lever au coucher du soleil) en douze heures égales entre elles. Naturellement, les heures d'été étaient plus longues que les heures d'hiver, mais à la fin de la sixième heure il était toujours midi.

Petite parenthèse concernant l'article

En comparant l'espagnol aux autres langues romanes, on constate en outre que l'espagnol est sans conteste celle qui a le plus souvent incorporé l'article dans les mots qu'elle a empruntés à l'arabe. Il est vrai que l'on trouve également en italien et en français quelques formes avec l'article *al-* amalgamé dans :

italien

alchimia

algebra

almanacco

arsenale

français

alchimie

algèbre

almanach

arsenal

Mais leur nombre est loin d'atteindre les proportions de l'espagnol ou du portugais. En français, il n'y a parmi les emprunts à l'arabe qu'un peu plus d'un mot sur douze avec l'article *al-* incorporé, alors qu'il y en a un sur quatre en espagnol. Quelques exemples d'usage assez courants permettront de comparer l'espagnol au français et à l'italien sur ce point :

espagnol (avec l'article arabe incorporé)	italien	français
<i>aduanas</i>	<i>dogana</i>	<i>douane</i>
<i>alcanfor</i>	<i>canfora</i>	<i>camphre</i>
<i>alcaparra</i>	<i>cappero</i>	<i>câpre</i>
<i>alcuzcuz</i>	<i>cuscus</i>	<i>couscous</i>
<i>algodon</i>	<i>cotone</i>	<i>coton</i>
<i>alminar</i>	<i>minareto</i>	<i>minaret</i>
<i>almuedano</i>	<i>muezzino</i>	<i>muezzin</i>
<i>arroz</i>	<i>riso</i>	<i>riz</i>
<i>azafran</i>	<i>zafferano</i>	<i>safran</i>
<i>azucar</i>	<i>zucchero</i>	<i>sucre</i>

D) Mots venus du portugais

Les Portugais, eux-aussi, grands navigateurs et conquérants, nous transmettent comme les Espagnols, des mots qui désignent les produits, les animaux ou les coutumes des pays qu'ils découvraient.

FETICHE ← *feitiço*, objet fabriqué ← *facticius* (→ **FACTICE**), de *facere* → **FAIRE**.

C'est le nom que donnaient les colonisateurs portugais aux divers objets de culte fabriqués par les populations primitives.

Zoologie : **COBAYE, SARIGUE, PIRANHA, JAGUAR, COUGUAR, SAPAJOU, SAGOUIN, PINTADE** ← *pintada*, participe passé du verbe *pintar* ← de *pingere*, peindre.

Avec son mouchetage de taches claires, cette poule a l'air d'avoir reçu quelques coups de pinceau.

E) Mots venus du provençal et de l'occitan

Si le français naissant de l'Ile-de-France avait assez peu de contacts avec les réalités de la mer, il n'était pas non plus très à son aise pour manier les subtilités du langage amoureux comme on savait si bien le faire dans le Midi. La poésie courtoise du Sud de la France vint heureusement à son secours pour le « déniaiser ». Tout un raffinement insoupçonné de la tradition nordique passa dans la langue par l'intermédiaire des troubadours et de leur esprit pétillant. Par comparaison, les coups d'épées mécaniques, les cavalcades musclées des chansons de geste prirent une allure guindée, dorénavant il faudrait compter avec la nuance. Les bons gros héros aux aventures à rallonge durent s'adapter.

Quelques mots provençaux entrés en français rendent compte de cette évolution. **AMOUR** est de ceux-là. Entre également dans son sillage les mots **PLAIRE**, **AUBADE**, **BALLADE**, **JALOUX**, la panoplie future et indispensable de la carte du Tendre.

Les saveurs et les senteurs du Midi ne tardent pas à rejoindre le vocabulaire de l'amour : **MUSCADE**, **ASPERGE**, **CIBOULE**, **DORADE**, **CABAS**, **BRUGNONS**, **CASSONNADE**, **BRANDADE**, **CROUSTADE**, **NOUGAT**, **SALADE**, **TAPENADE** font leur apparition, venant enrichir progressivement la langue d'Ile-de-France.

Voir aussi : **CARNASSIER**, **CABRER**, **CABRI**, **RODER**, **CADEAU**, **CADET**, **CAP**, **CASERNE**, **LINGOT**, **MISTRAL**, **ACCOLADE**, **GALEJADE**, **PETARADE**, **CHARADE**, **GAMBADE**, **AUBADE**, **CANTONADE**.

F) Mots venus de l'anglais

PARKING, le mot est anglais, « king » par la terminaison, ce qui le met sur la liste noire des chasseurs de têtes. Pas de « king » chez nous, la formule a ses adeptes acharnés. Des expéditions punitives ont été faites dans plusieurs villes pour chasser tous les marchands d'anglicisme, il y avait dans certains cas beaucoup à faire, la rage s'est abattue sur de pauvres pancartes, sciées avec résolution. A bas les parkings !

Parquerie, parquette, parcage, parquotte, parcoto, parcamob, parcavant, parcographe, pargogramme, parcologue, parcohyme, périparc, ornythoparc, parcolateur ou parclaque ; tout, même parkong, mais pas parking. C'est une question de fierté !

Le mot est pourtant de bonne famille. On fait remonter son origine à un pré-latin, vraisemblablement un gaulois, ce n'est tout de même pas si mal et pourrait ragaillardir les susceptibilités froissées. *Parra* voulait dire perche, il se rapproche de barre, venant de *barro*, l'extrémité.

Les emprunts au vocabulaire anglais, peu importants jusqu'au XVIIIe siècle, sont allés en s'accroissant, relayés par l'anglo-américain à partir de 1920.

- Mots de commerce ou de voyage : **PAQUEBOT, STOCK, STANDARD.**
- Mots ramenés des colonies : **PINGOUIN, ALLIGATOR, MOCASSIN.**
- Vêtements : **SHORT, REDINGOTE.**
- Nourriture : **BIFTECK, TOAST.**
- Sports : **BOXE, FOOTBALL, GOLF, TURF, PONEY, TENNIS.**
- Politique et institutions : **JURY, OFFICIEL, POLITICIEN.**
- Industrie ou chemin de fer : **TUNNEL, BUILDING, MARKETING,**

BUSINESS.

– Spectacles : **MUSIC-HALL, JAZZ.**

Tout comme parking, certains ont été préalablement importés. Les *sports, jury, budget, tennis, flirt, champion* retrouvent sans trop de peine leur *desporter, jurée, bougette, tenez, fleurette* ou autres champs français d'autrefois, mais le constat est un peu stérile. Après un long séjour à l'étranger et un changement de sens, ce sont véritablement des mots nouveaux qui reviennent avec un tout autre dynamisme.

Combien de mots anglais en tout ? Environ deux mille mais très peu concernant le français fondamental. Beaucoup sont à la surface : flottilles de gadgets, coquilles de mode outre-atlantique, fûts et bidons industriels, bouteilles plastiques de sports pour initiés. Les golfs clairs ont bien pris quelques auréoles de mazout mais la langue n'est pas atteinte en profondeur.

Certains cris d'alarme vieillissent très vite, les *speaker, pick-up*, et autres *dancings* paraissant redoutables il y a quelques années, se retirent d'eux-mêmes vite usés et vieillots. Les aides officielles ont contribué à endiguer le phénomène mais l'usure naturelle a joué.

G) Mots venus de l'allemand

Les comptes de la balance commerciale avec les Germains font ressortir, dans une proportion importante, une de leurs spécialités favorites : la guerre. Sur les cent soixante-dix mots empruntés, un bon nombre comme **CIBLE, OBUS, KEPI, FIFRE, HALTE, BIVOUAC, QUARTIER-MAITRE, HAVRESAC, CRAVACHE, BANDE, BARON** « homme brave, mari », **CONVOI, BROSSE, ETRIER, FIEF, FLECHE, GAIN, GANT, GARCON** « domestique », **GARS** « soldat, valet, goujat », **MARECHAL, SENECHAL, EBLOUIR** sont d'origine militaires.

Une part de dons naturels et de spécialisation acquise au cours des siècles mais aussi le rôle non négligeable des armées de mercenaires. Très souvent, on a fait appel à des régiments des principautés allemandes ou des cantons suisses et cela crée des liens.

Autres rubriques également représentées :

- la vie des champs : **BLE, BOIS, BÛCHE, FANGE, FOURRAGE, FRAMBOISE, GERBE, GERME, GRAPPE, HAIE, HAMEAU, HÊTRE, HOUX, JARDIN, MARAIS, OSIER, ROSEAU, SAULE, TOUFFE, TRAPPE**

- la vie artisanale : **ALENE, ETAI, HOUILLE, TUYAU, BÂTIR, BROYER, RÂPER**

- la vie maritime : **ECUME, FALAISE, FLOT**

- les couleurs : **BLANC, BLEU, BLOND, BRUN, FAUVE, GRIS**

- quelques animaux comme le **ÉLAN**, le **RENNE**, le **HAMSTER** ou le **VISON**

- des minerais : le **ZINC**, le **COBALT**, le **NICKEL**

- des spécialités typiquement allemandes : **BIERE** « cercueil », **BOCK**, **CHOUROUTE**, **OPERETTE**, **MARK**, **PUTSCH** ou **FUHRER**, **SAUR**

Le mot **CRAVACHE** est emprunté de l'allemand *kurbatsche*. Il serait injuste de faire porter l'aspect belliqueux aux seuls Germains, dans la mesure où ce mot comme beaucoup d'autres a une origine encore plus lointaine. Il est pratique en étymologie de s'arrêter à une certaine époque, par exemple aux mots latins, mais pour être parfaitement exhaustif, il faudrait continuer l'exercice et retrouver les sources des sources des sources. Souvent la recherche s'arrête faute de munitions ou par risque de confusion, les cousins très éloignés devenant douteux. Pour *cravache*, on peut avancer quelques ancêtres supplémentaires. Le mot allemand *kurbatsche*

remonte au slave *karbatch*. Ce mot russe ou polonais descend lui-même vraisemblablement du turc *qyrbatch*, qui signifie fouet de cuir. On n'a pas d'indication pour remonter au-delà du turc.

Le turc *qyrbatch* a entre-temps donné un autre descendant en français, une *courbache* désigne un engin de cuir destiné à frapper les condamnés. Du producteur au consommateur cette fois, sans passer par les intermédiaires slaves ou allemands.

H) Mots venus du normand

D'envahisseurs, les Normands devinrent en peu de temps les meilleurs défenseurs du royaume. Ils se firent baptiser, adoptèrent la langue locale et n'hésitèrent pas à l'exporter. Ils s'implantèrent non seulement sur la côte mais à l'intérieur des terres, de nombreux noms de villes sont là pour l'attester : **BOLBEC**, de *bekkr* : ruisseau ; **ELBEUF**, de *budh* : cabane, Yvetot, de *toft* : mesure ; **TROUVILLE**, de *torolf* : villa.

Si le normand n'a pas profondément marqué le français, il lui a en revanche apporté une partie du vocabulaire maritime qui lui manquait, cet apport sera complété ultérieurement par de nombreux emprunts aux autres grands spécialistes de l'océan que sont les Pays-Bas. La langue d'Ile-de-France n'était qu'une terrienne un peu frileuse, peu à son aise avec les chose de la mer. Les Normands apportèrent leur compétence et leur passion, de nombreux mots scandinaves suivirent.

HAUBAN, ETRAVE, TILLAC, HUNE, RIS, VERGUE, sont autant de repères nouveaux sur les navires. De même pour améliorer l'ordinaire, les **TURBOT, MARSOUIN, MAQUEREAU, CREVETTE** (forme normande de chevrette, petite chèvre, baptisée ainsi à cause de ses sauts) vinrent se joindre à la langue commune.

CRIQUE, comme **VAGUE**, font partie de ces mots maritimes venus du Nord. Tous les deux ont été polis par l'usage, leurs sonorités de départ légèrement adoucies.

Vâgr s'est calmé en *vague* et *kriki* le sonore a hérité d'un « e final » plus neutre pour aboutir à *crique*.

I) Mots venus des Pays-Bas

Les Pays-Bas ont toujours été une nation maritime. Le vocabulaire exporté en rend compte d'une manière fidèle mais étriquée.

L'ensemble économique et culturel flamand ou picard a joué un rôle très important pendant tout le Moyen Age. Les plus grandes œuvres littéraires médiévales sont picardisantes, « la Cantilène de sainte Eulalie », « le Jeu de saint-Nicolas », « Aucassin et Nicolette », « le Jeu de Robin et de Marion » ne sont pas écrits en langage de l'Ile-de-France mais en picard ou en wallon. Pourtant c'est l'aspect commercial qui se transmettra presque exclusivement par le vocabulaire.

AMARRE fait partie de tout un ensemble de mots de la mer et des navires incorporés en français entre le XIIe et le XVIIe siècle : **CORVETTE, BEAUPRE, QUILLE, CAMBUSE, ROUF, HUBLLOT, HISSER, FOC** sont venus prêter main-forte aux marins d'eau douce de la capitale.

Si l'on y ajoute les spécialités du plat pays que sont les digues et les polders, quelques termes de commerce ou de transport : **VRAC, BRADERIE**, des outils comme le **VILEBREQUIN** et la **VARLOPE**, un ou deux mots exotiques ramenés des colonies, **PAMPLEMOUSSE** et **CACATOES**, c'est à peu près tout ce qui a été retenu. **AMARRE** a été francisé, son orthographe d'origine était *aanmarren* mais comme la plupart de ses congénères, il n'a pas tardé à larguer quelques lettres avant d'appareiller vers le XIIIe siècle.

J) Mots venus des langues finno-ougriennes : le hongrois, le lapon et le finnois

Bien que leurs apports aient été modestes, **SABRE**, **SOUTACHE**, **SHAKO**, **GOULACHE** et **PAPRIKA** ont été empruntés au hongrois.

Le mammifère marin qu'on nomme **MORSE** doit son nom au lapon, tandis que c'est du finnois que vient la mode du **SAUNA** et tout naturellement le mot pour le dire.

Enfin, le mot **COCHE** a une origine contestée, mais il pourrait venir du nom d'un relais de poste situé entre Vienne et Pest, la ville basse de Budapest, sur la rive gauche du Danube.

K) Mots venus du polonais

Le polonais n'a transmis au français que peu de mots, mais ils accompagnent des événements agréables : par exemple, le nom d'une danse populaire, la **MAZURKA**, introduite en France au XIXe siècle, et celui d'un gâteau, le **BABA**. On pense que ce dernier a fait son entrée en français vers le milieu du XVIIIe siècle, à l'occasion du mariage de Marie Leszczinska, fille du roi de Pologne, avec Louis XV.

Par ailleurs, on a des doutes sur l'origine (polonaise ou russe ?) de la **CHAPKA** (ou **CHAPSKA**) « bonnet de fourrure », et également de la **MERINGUE**, qui pourrait venir tout simplement du latin *merenda* « petit repas ».

En revanche, il est sûr que la graphie **CZAR** pour désigner le *tsar* est polonaise, mais seule la graphie est différente car le mot se prononce également [tsar] en polonais.

TSAR = KASER = CAESAR

Le mot **tsar**, qui désigne le monarque en Russie est lui-même un très ancien emprunt au latin **Caesar**, qui a aussi été emprunté par les langues germaniques sous la forme de **Kaiser**.

L) Mots venus du tchèque

Contrairement à l'incertitude qu'on peut avoir sur l'origine polonaise de certains mots français, on a l'assurance de l'origine tchèque de **CALECHE**, **PISTOLET** et **ROBOT**. On sait que *robot*, qui vient d'un mot tchèque désignant le travail forcé, a été créé par le dramaturge Karel Capek pour sa pièce *Les Robots universels de Rossum* (1924).

M) Mots venus du russe

Les premiers emprunts au russe semblent avoir été les mots **BOYARD** (XVe siècle) et **COSAQUE** (en 1609). Mais il faut attendre le XIXe siècle pour voir du vocabulaire russe entrer dans la littérature française : chez Madame de Staël on lit, par exemple, **MOUJIK**, **UKASE** ou **VERSTE**.

Chez Alexandre Dumas père, on peut trouver des attestations fréquentes de **TZAR**, **TZAREVITCH**, **TZARINE**, **ROUBLE**, **KOPECK**, **TROÏKA**, **ISBA**, **SAMOVAR** ou **KNOUT** et chez Prosper Mérimée, **KOURGANE** et **ZIBELINE** (ce dernier mot est d'abord passé par l'italien). De plus, à partir de 1917, les mots **SOVIET** et **BOLCHEVIK** commencent une carrière qui sera longue.

Manger et boire à la mode russe : **ZAKOUSKI**, **KOULIBIAC**, **BLINIS** et **BELOUGA** sont arrivés sur les tables françaises, souvent accompagnés de **VODKA**, et la forme de leurs noms russes devenus français méritent quelques commentaires, et tout d'abord une remarque grammaticale : quand le mot est passé

en français, on n'a pas vu que *blini* était déjà un pluriel en russe (dont le singulier est *blin*) et la même méprise s'est produite pour *zakouski* (singulier *zakouska*). Le mot *bélouga*, que l'on découvre sur certaines boîtes de caviar, est un mot russe désignant une espèce de marsouin blanc (mot de la même racine que *biélo-russe* « russe blanc »).

N) Mots venus du persan

Le persan a servi de lieu de passage à certains éléments de vocabulaire venus de l'Inde, et en particulier à des mots venus du sanskrit. Ces mots sont souvent passés successivement par le persan et par l'arabe. C'est le cas de nombreux termes usuels de la vie domestique, comme **RIZ**, **CANDI**, **MUSC** ou **MUGUET**.

O) Mots venus de l'arabe

Pas de Poitiers pour les mots. Les Arabes ont continué leur percée bien après 732.

L'Islam est non seulement la plus grande puissance politique et militaire du Moyen Age, elle en est également le foyer culturel. Tous les plus grands noms de la philosophie, des sciences, de la littérature médiévale sont arabes. Les philosophes médecins Avicenne ou Averroès, les mathématiciens Al Kharizmi ou Khayam, les alchimistes Khalid ibn Yazid et Rhazer, les astronomes Nadir ed-Din ou Al-Bâttâni sont à l'origine de la science moderne. Portés par tout ce courant intellectuel, les emprunts au vocabulaire arabe sont très nombreux, de l'ordre de deux cent soixante-dix mots ce qui place les mots arabes en troisième position derrière les emprunts italiens ou anglais.

Ces mots ne se sont pas souciés des frontières, ils sont passés par l'Italie, par l'Espagne pour rejoindre la France, ou plus simplement, ils ont été portés par le latin médiéval des médecins et des alchimistes allant chercher la lumière à la source orientale. Du XIe au XIVe siècle, le rayonnement scientifique et culturel bat son

plein puis il perd de son influence mais des mots continuent à entrer jusqu'au XVIIe siècle par le biais de la culture espagnole. Le contact avec l'Algérie redonnera un nouveau courant au XIXe siècle mais principalement avec des mots d'argot militaire, le temps des philosophes était révolu.

TAMBOUR, SIROP, HASARD, ECHEC font partie des premiers intégrés des XIe et XIIe siècles ; **NENUPHAR, ORANGE, ALAMBIC, ELIXIR, MOMIE**, les suivent de près. Au XIVe siècle entrent : **ALGEBRE, EPINARD, GOUDRON, GUITARE, ZENITH, NUQUE, MAGASIN**, les XVe et XVIe siècles incorporent **ZERO, ALCOOL, AZIMUT, GIRAFE, MOSQUEE, SULTAN**. La dernière vague d'émigrés scientifiques et culturels se termine avec **HAREM, ALCOVE, SAFRAN, MOKA** puis débarquent les militaires **RAZZIA, GOURBI, FANTASIA, BURNOUS, MATRAQUE, GUITOURNE**.

DOUANE fait partie des immigrés de la première période. Le mot *diouan*, le bureau de douane, est passé à l'italien *doana*. Le français l'a emprunté par cette voie détournée dès le XIVe siècle. Le mot arabe venait du persan. Il est de la même famille que *divan*, passé des registres de comptabilité aux bureau de l'administration.

Douane est resté dans l'administration, *divan* a continué son chemin et désigne à son arrivée en France au XVIIe siècle le conseil des ministres ou la salle de réception garnie de coussins. C'est par l'arabe d'Égypte qu'il prendra au XIXe siècle le sens de meuble confortable.

Notre douane arabe, employée modèle, remplit depuis son office avec conscience. Les barrières sont baissées, les véhicules et les malles fouillées avec minutie, rien à déclarer ? Pas de mots vulgaires, pas de mots étrangers sans visa, pas d'expressions impropres ou contaminées, pas de verbes ou d'adjectifs de contrebande ? Non, bon, vous pouvez passer.

AMIRAL, c'est en arabe, « l'émir [de la mer] » ;

CHIFFRE et **ZERO** viennent du même mot arabe signifiant à l'origine « vide » ;

HAREM, c'est « ce qui est défendu » ;

HASARD, c'est le « dé » (à jouer) ;

MOMIE, c'est d'abord le « bitume » (dont on enduisait les cadavres) ;

ROMAINE n'a rien à voir avec Rome, mais provient d'un mot arabe désignant une « balance » (*notre balance romaine*) ;

ZENITH provient d'une mauvaise lecture du mot arabe *samt* « chemin » qui a été lu *senit*. Le même mot, précédé de l'article (*as-samt*), a donné le terme d'astronomie *azimut*.

P) Mots venus d'Afrique

En raison des relations étroites de la France avec les pays de l'Afrique centrale et occidentale depuis deux siècles – dans 18 pays africains, la langue française est une langue officielle – , on aurait pu s'attendre à trouver un nombre très important de mots venus des langues africaines. Or il se réduit à seulement quelques dizaines.

Les seules langues africaines auxquelles le français a fait des emprunts sont :

- le bantou, parlé dans toute la moitié sud de l'Afrique
- le malinké, parlé au Sénégal et en Gambie
- l'ewé-fon, parlé au Ghana, au sud du Togo et au Bénin
- le hottentot, parlé en Namibie et au Botswana.

Quelques précisions zoologiques

Voici tout d'abord trois singes, qu'il convient de distinguer :

- le **CHIMPANZE**, grand singe vivant dans les arbres et se nourrissant de fruits;
- le **MACAQUE**, singe de taille moyenne et dont la face, de couleur chair, se rapproche de celle de l'homme ;

- le **MANDRILL**, singe féroce habitant de préférence dans les rochers et dont les colères sont redoutables.

Citons aussi l'**OKAPI** et le **GNOU** (mammifère mi-cheval, mi-taureau, qui fait partie des antilopes mais avec la grâce en moins).

Parmi les insectes peu recommandables, il faudrait citer la redoutable **mouche TSE-TSE**, grosse mouche dont certaines espèces transmettent la maladie du sommeil, qui peut être mortelle.

Un peu de botanique

Rafraîchissons maintenant notre mémoire en rappelant que l'**OUKOUME** est un arbre du Gabon dont le bois est utilisé en ébénisterie, que les graines du **KARITE** rendent une substance grasse comestible, que le **COLA** (ou **KOLA**), fruit du colatier, contient de la caféine, tandis que l'**IGNAME** est une plante grimpante dont on consomme le tubercule. Plus familière, la **BANANE** a tellement de qualités que les botanistes de la Renaissance l'avait appelée *musa paradisiaca*.

Rites et croyances

La spiritualité se doit d'occuper une place particulière parmi les apports africains dans d'autres continents car le **VAUDOU**, s'est ensuite beaucoup développé et considérablement enrichi dans les communautés noires des Antilles et du Brésil.

Avec le **GRI-GRI** qui a désigné à l'origine un esprit malfaisant, on reprend pied dans la vie quotidienne puisqu'on le considère aujourd'hui plus matériellement comme un objet fétiche destiné à éloigner les maladies et le mauvais sort.

Plus terre à terre encore, **BAMBOULA** vient d'un mot de Guinée désignant un tambour qui est une sorte de **TAM-TAM**.

Citons aussi le **BALAFON**, qui est un instrument de musique à percussion utilisant des calabasses comme caisse de résonance.

Parmi les vêtements, le **BOUBOU** est en fait un nom d'animal. En malinké, ce dernier mot désigne un singe, et il évoque ainsi l'époque où les habitants d'Afrique occidentale se vêtaient de peaux de singe. Il désigne aujourd'hui une sorte de vêtement léger et flottant que portent les hommes et les femmes d'Afrique.

Le malgache a aussi fourni quelques mots à la langue française : on connaît bien le **RAPHIA**, un palmier aux longues feuilles pouvant atteindre vingt mètres de long, et dont les fibres servent à confectionner un tissu : la **RABANE**, alors qu'il faut peut-être prendre un dictionnaire pour apprendre que le **MAKI** est un petit mammifère appelé aussi *chat de Madagascar*.

Q) Mots venus du créole

Les mots que le français a pris aux différents créoles sont rares : **ZOMBIE** « revenant » qui a été emprunté au créole de Haïti ; **BIGUINE**, **ZOUK**, **OUASSOU**, **BEKE**.

R) Mots venus d'Australie et de Nouvelle-Zélande

Tous les mots d'origine australienne sont parvenus en français par l'intermédiaire de l'anglais : **KANGOUROU**, **KOALA**, **DINGO**, **BOOMERANG**.

C'est aussi par l'intermédiaire de l'anglais que sont arrivés les mots du maori, langue de Nouvelle-Zélande, dont le plus connu est **KIWI**, un mot qui désigne à la fois un oiseau coureur et un fruit.

S) Mots venus de Polynésie

Certains d'entre eux sont venus directement, comme **PAREO** et **VAHINE**, ce dernier désigne à Tahiti une jeune fille ou une femme.

D'autres sont d'abord passés par l'anglais : **TATOUER**, **TABOU**.

T) Mots venus du chinois

En dehors des mots chinois venus par le portugais (*cangue, typhon*), par le malais (*sampang, thé*) et par l'anglais (*ketchup, kumquat et pongé*), il y a encore : **KAOLIN**, **KUNG-FU**, **LITCHI**, **MAH-JONG** (jeu de société chinois, qui serait la plus ancienne forme du jeu de dominos), **SHANTUNG** (étoffe de soie dont le nom est aussi celui d'une province chinoise), **YOUYOU** (embarcation légère, dont l'usage était plus fréquent au XIXe siècle).

U) Mots venus du tibétain

En dehors des mots dont on sait qu'ils sont venus par l'intermédiaire de l'anglais, tels que *polo* et *yack*, il faut signaler le **ZEBU**, le **LAMA**, le **DALAI-LAMA** correspondant à « grand lama ».

V) Mots venus du japonais

C'est avec le japonais que s'achève ce tour du monde des mots venus d'ailleurs.

Les emprunts aux japonais apportent des suggestions inédites :

– ils donnent l'occasion de faire une brève incursion dans l'univers culturel nippon si particulier ;

- ils intriguent les phonéticiens, qui se demandent la raison de la prononciation inattendue de quelques éléments de ce vocabulaire français ;
- ils invitent aussi à se familiariser un peu avec l'écriture japonaise.

Mots d'origine japonaise

AIKIDO, DAN, JIU-JITSU, KAKI, KIMONO, NÔ, SOJA, BONSAÏ, GEISHA, JUDO, KAMIKAZE, MIKADO, SAKE, SUMO, BONZE, JUDOKA, KARAOKE, MOUSME, SAMOURAÏ, TATAMI, IKEBANA, KAKEMONO (tableau), KARATE, NIPPON, SHOGOUN (dictateur), YEN

Des arts martiaux très élégants

Il est assez paradoxal de constater que plusieurs arts martiaux ont des dénominations étrangement pacifiques : **JIU-JITSU** ou « art de la souplesse », **JUDO** ou « art de la délicatesse, de la conciliation », **KARATE** ou « combat à mains nues » et **AÏKIDO** ou « voie de la paix ». Tous ces noms évoquent plutôt des mouvements de danse que des combats sans merci.

Les difficultés de la prononciation

Les mots **KAMIKAZE** « pilote volontaire pour une mission suicide consistant à s'écraser avec son avion sur une cible ennemie » et **BONSAÏ** ou **BONZAÏ** « arbre nain » attirent plus particulièrement l'attention des phonéticiens. En effet, la vraie prononciation en français devrait être [kamikazé] car la voyelle finale se prononce en japonais. Pour *bonsaï*, on peut légitimement se demander pourquoi la prononciation de ce mot devient [bonzaï] en français alors que le *s* devrait rester *s*, comme dans le verbe danser. Le rapprochement avec le mot *bonze*, qui pourtant appartient à un tout autre domaine sémantique, a pu jouer en faveur de la prononciation avec *z*.

Se faire hara-kiri

Enfin, c'est grâce à seules quelques indications sur les principes de l'écriture japonaise que l'on peut voir comment les Français – et avec eux, tous les Occidentaux – ont eu le choix entre deux mots pour désigner le mode de suicide par éviscération connu en Europe sous le nom de **HARA-KIRI**, les japonais ayant deux formes à leur disposition, *hara-kiri* et *sep poukou*, cette dernière étant un peu plus officielle.

De plus, le mot *hara-kiri* constitue un exemple typique de la double lecture possible des idéogrammes chinois en japonais : dans la lecture « à la chinoise », on est en présence de deux éléments graphiques ; dans la lecture « à la japonaise », les mêmes éléments se trouvent inversés.

VI- Le français dans les autres langues

Un signe récent du maintien – ou du renouveau – du prestige culturel du français en Amérique : la publication en 1986 d'une cassette intitulée *Culturally speaking*, qui donne une liste de mots et d'expressions de langues européennes susceptibles d'apporter un vernis plus « culturel » à l'anglais parlé et écrit aux États-Unis. Sur les cinq langues présentées dans cette cassette, c'est le français qui, avec 66 mots ou expressions, se classe très loin devant l'italien (26), le latin (19), l'allemand (17) et le yiddish (14).

De nombreuses expressions françaises peuvent aussi s'entendre dans des conversations en allemand, en italien, en espagnol, en portugais et dans bien d'autres langues encore. Le plus souvent, il s'agit d'un vocabulaire entré dans l'usage de tous, même de ceux qui ne savent pas le français et qui ne savent même pas que ces mots sont français.

Généralement, ces mots français utilisés à l'étranger ont pris une acception particulière et très restreinte dans la langue d'accueil. Ainsi, la *mise* en portugais n'a que le sens très précis de « mise en plis » chez le coiffeur ; les *champignons* en italien ne renvoient qu'aux seuls « champignons de Paris », le terme générique en italien restant *funghi* ; et le *nécessaire* en espagnol, ne peut être qu'une « mallette de toilette ».

En recul en tant que langue de communication internationale, le français poursuit ainsi, une vie parallèle dans les langues étrangères.

A) Le français en anglais

à la mode

(le) beau monde

(très) chic

comme ci, comme ça

coup d'État
crème de la crème (sic) « la fine fleur »
(par) excellence
fait accompli
faux pas
femme fatale
pied-à-terre
tête-à-tête
voilà

B) Le français en allemand

a propos
bonbon
boutique
cache-nez
calembour
canaille
« chaise longue » divan
cordons-bleus
cravate
déjà vu
galant homme
gourmand
porte-monnaie
s'il vous plaît
trottoir
voilà

C) Le français en italien

à la page
cachet (le médicament)
charlotte (la pâtisserie)
console « meuble pour tourne-disque »
(uovo) à la coque
coup de foudre
crème de la crème
dernier cri
dessert
en passant
et voilà
laisser-aller
laisser faire
maître (à penser)
papillon (nœud papillon)
pour cause
vinaigrette

D) Le français en portugais

à vol d'oiseau
bâton « rouge à lèvres »
camionnete (sic)
chantilly (crème Chantilly)
chef (de cuisine)
chic
crêpes
fauteuil
flan
mise « mise en plis »
ralenti « pour une voiture »
raquete (sic)

E) Le français en espagnol

arriviste

bébé

bidé « *appareil sanitaire* »

capo (sic) « *capot de voiture* »

chofer (sic) « *chauffeur* »

fular (sic) « *foulard* »

foie gras « *n'importe quel pâté* »

nécessaire « *mallette de toilette* »

parqué « *parquet* »

prêt-à-porter

ralenti (d'une voiture)

toilette

Conclusion

Cette partie théorique nous a permis de faire le point sur l'état des connaissances étymologiques et de rappeler l'importance essentielle des racines grecques et latines ayant donné naissance à de très nombreux mots. Ces racines sont toujours aussi productives actuellement quand il s'agit de nommer des inventions ou des aspects de la vie sociale, politique, personnelle... dont l'existence était inimaginable auparavant, comme par exemple *altermondialisme*, *nanotechnologie*, *supranational*, *écologie*.

Il nous a donc paru nécessaire de recenser les racines, préfixes et suffixes latins et grecs les plus usités ainsi que les origines très variées de notre lexique. Cela peut paraître long et laborieux mais cette démarche a été indispensable pour nous : en effet, lorsque nous préparions notre concours d'entrée en école d'Orthophonie, nous avons réalisé à quel point pouvoir rattacher les mots à leur(s) origine(s) était efficace pour les mémoriser ainsi que leur définition et leur orthographe. D'un « travail de Romain » qui nous semblait ô combien rébarbatif et insurmontable, nous sommes passée à une « promenade » certes longue et sinueuse mais passionnante. Pourquoi ne pas proposer aux enfants suivis en orthophonie une telle expérience ?

Sur cette réflexion bien personnelle... abordons maintenant :

- la présentation de notre protocole,
- la présentation de nos populations,
- l'outil forgé dans le but d'un travail avec les enfants, outil que nous dénommerons « fascicule »,
- la présentation des résultats de notre étude,
- les problèmes rencontrés et la justification de nos choix,
- les conclusions que nous avons pu en tirer.

PARTIE PRATIQUE

I- Présentation du protocole

A) Cadre de recherche

A-1) Problématique

Du fait de leurs difficultés, un travail étymologique est rarement proposé aux enfants ayant un retard de langage.

Se posent alors les questions suivantes :

- Quel travail étymologique pourrait être effectué avec des enfants ayant un retard de langage?
- Les enfants pourraient-ils en tirer un réel bénéfice ? Si oui, de quel ordre ?

A-2) Hypothèse

Nous faisons l'hypothèse suivante : *l'étymologie permettrait de structurer la pensée en développant entre autres l'aptitude à généraliser et particulariser, facilitant ainsi l'acquisition du lexique, de la syntaxe, de la compréhension et de l'expression. Ce faisant, le travail étymologique augmenterait les capacités d'attention, de concentration et de mémorisation en exigeant une réflexion soutenue et rigoureuse.*

Pour structurer la pensée, il est indispensable de maîtriser les processus de généralisation et de particularisation. Pour Denise SADEK-KHALIL ce sont d'ailleurs « les conditions même d'existence de la pensée, une faculté essentielle qu'on n'enseigne pas à l'enfant mais dont on lui apprend seulement à quoi l'appliquer.

Notre esprit part de l'universel dans un mouvement de *particularisation* et s'arrête au « point de particularisation visé » : cette opération, qui donne naissance à la *notion* [...] est appelée par Gustave GUILLAUME *opération de discernement*. Elle est suivie d'une autre opération qui est appelée d'*entendement* et qui consiste en un retour vers l'universel. »¹

C'est un mouvement spontané chez les enfants sans difficulté de langage : en effet, lorsqu'on côtoie ces jeunes enfants, on note des généralisations successives. Celles-ci sont parfois maladroites et mêmes abusives : nous pensons, par exemple, à un petit garçon fasciné par son labrador : il criait « bador » à la vue de n'importe quel chien, même le plus petit ou le plus frisé. Le concept de *chien* était acquis mais pas encore le terme générique... .

Denise SADEK-KHALIL cite l'exemple suivant : « un petit garçon de 2 ans ½ environ commence à bien parler et son père explique : « il sait très bien dire « camion » car il lui est arrivé de répéter le mot, mais il préfère dire « broum-broum » ; il est très entêté, savez-vous ». Nous sortons dans la rue et l'enfant aperçoit une camionnette garée devant la maison et s'exclame : « une broubroumnette ! » Le suffixe avait été bien analysé ».²

Les deux exemples ci-dessus permettent de constater que l'enfant sans difficulté de langage parvient à généraliser et particulariser graduellement et avec une certaine aisance pour construire ses phrases. Mais si l'enfant est en difficulté de langage, il est nécessaire de lui faire « voir » le processus, c'est-à-dire de lui montrer sciemment et consciemment ce que nous faisons quand nous généralisons ou particularisons et surtout sur quoi, sur quelles notions nous le faisons.

Voyons alors de quelle manière l'étymologie permet d'exercer le mouvement de généralisation et de particularisation pour donner à « nos » enfants ayant un retard de langage le moyen de produire des phrases librement, à volonté, et de comprendre l'organisation du lexique ainsi que l'expression orale et écrite.

1 SADEK-KHALIL D., *Quatre cours sur le langage*, 4ème Cours du tome I, p.58

2 SADEK-KHALIL D., *Quatre cours sur le langage*, 3ème Cours du tome I, p.29

L'enfant se trouve, au départ, face à un univers indiversifié, il va peu à peu se rendre compte que de nombreuses « unités » appartiennent à une même catégorie. Dans le cas de l'étymologie, cette même catégorie peut être reconnue par le biais de la racine (par exemple: *hôtel, hôpital, hospitalité, hôtellerie, hospitalisation, hospice...* sont tous issus de la même racine : *hospes*, « celui qui donne l'hospitalité ou la reçoit »). Ainsi, l'enfant va repérer et extraire des éléments dans cette « étendue » de termes : il va constater que ces mots comprennent tous soit un accent circonflexe soit un « s » précédant le « p ». Cela va lui permettre de *généraliser* et donc de déduire que l'accent circonflexe marque la disparition du « s ».

Ce concept pourra à nouveau être particularisé puis généralisé pour aboutir à un autre concept, en l'occurrence une nouvelle règle : tout accent circonflexe surmontant n'importe quelle voyelle marque la disparition du « s » (*cf. étude de cas p. 96, 97, 98*).

Ainsi, l'étymologie permet de partir du général pour s'arrêter « au point de particularisation visé » : cette opération donne naissance à un premier concept. Elle peut être suivie d'une autre particularisation qui permet de construire un second concept différent du premier et ... ainsi de suite.

Nous exposerons plus précisément, dans cette partie pratique, comment l'étymologie permet de structurer la pensée en exerçant les facultés de généralisation et de particularisation, facilitant ainsi l'acquisition du lexique mais aussi l'acquisition de la syntaxe, de la compréhension et de l'expression orale et écrite.

A-3) Les autres apports de l'étymologie

1- L'étymologie, par l'étude de l'origine des familles de mots, amènerait les enfants à **élargir leur lexique**, domaine important à travailler dans les retards de langage ;

2- Elle permettrait d'**améliorer l'orthographe** des enfants en établissant des liens

entre les mots et leurs racines ;

3- Elle permettrait « au passage » de **rattacher les mots de notre quotidien à notre patrimoine culturel et de donner un aperçu sur d'autres mondes ;**

4- Elle développerait la **curiosité intellectuelle** des enfants en les amenant à faire des liens afin qu'ils puissent, par exemple, supposer une relation entre deux mots qui se ressemblent ;

5- Elle favoriserait aussi la **valorisation de l'enfant** par la prise de conscience de ses capacités de raisonnement, ce qui constitue un « levier » en cas de grandes difficultés scolaires ;

6- Et enfin, élément d'importance, l'étymologie susciterait du **plaisir**.

B) Méthodologie

Cette étude s'est déroulée à Nice dans le cadre du Centre Médico-Psychologique (C.M.P) de Lénval sur une période de 6 mois.

B-1) La population

B-1-1) Choix

Nous avons choisi de nous intéresser à huit enfants ayant entre 7 ans 11 mois et 12 ans 7 mois au début du protocole.

Le choix des ces enfants s'est fait en fonction du diagnostic orthophonique : ils ont tous un retard de langage plus ou moins important.

Nous avons aussi eu envie de présenter notre fascicule à cinq enfants n'ayant pas de retard de langage pour observer leurs réactions, leurs stratégies et leur intérêt éventuel.

Pour que nos conclusions soient le plus significatives possible nous avons veillé à choisir pour les deux populations des enfants de même âge et de niveau socio-culturel similaire. Nous nous demandions si des enfants sans trouble de langage auraient la même attitude face à des données étymologiques et s'ils les utiliseraient avec davantage de facilité. Mais il ne s'agit certes pas d'une comparaison rigoureuse, le nombre d'enfants et le protocole ayant été différents.

B-1-2) Présentation

Nous allons présenter nos deux populations sous la forme d'un tableau de manière à repérer plus facilement les renseignements qui nous intéressent.

Pour des questions de respect d'anonymat, tous les prénoms ont été changés sauf trois car un travail étymologique a été effectué sur le prénom réel de ces enfants.

Population suivie dans le cadre de notre étude

Prénom	Date de naissance	Age au début du protocole	Classe	Troubles associés	Bilinguisme
Yamina	17/10/01	7 ans 11 mois	CLISS	retard articulatoire, retard de parole, difficultés importantes de lecture et d'écriture	français-arabe (en arabe compréhension mais pas d'expression)
Sara	07/09/01	8 ans 1 mois	CE2	déglutition primaire	français-arabe
Karima	10/07/00	9 ans 3 mois	CE2	dyslexie, dysorthographe, dyscalculie	français-arabe
Céline	06/03/00	9 ans 7 mois	CM1	dyslexie, dysorthographe	
Quentin	01/01/99	10 ans 10 mois	CM1	dyslexie, dysorthographe, dyscalculie	
Mélanie	31/07/98	11 ans 2 mois	CM2	dyscalculie	
Abdallah	30/04/98	11 ans 5 mois	6ème	dysorthographe, bégaiement	français-arabe
Anthony	23/03/97	12 ans 7 mois	6ème SEGPA	retard de parole, dyslexie, dysorthographe	français-cambodgien

Population « témoin »

Prénom	Date de naissance	Age	Classe	Bilinguisme
Zoé	10/05/02	7 ans 10 mois	CE1	
Adrien	05/08/01	8 ans 7 mois	CE2	
Enzo	26/11/00	9 ans 4 mois	CM1	français-italien
Mohammed	02/12/99	10 ans 3 mois	CM2	français-arabe
Lucia	01/10/98	11 ans 5 mois	6ème	français-italien

B-2) Conduite du protocole

B-2-1) Protocole avec les enfants de notre étude

Le travail étymologique s'est déroulé pendant 6 mois, durant la séance individuelle hebdomadaire des enfants. Nous réservions en général 10 minutes à cette étude en fin de séance excepté quand le travail étymologique allait de soi au cours de la prise en charge : par exemple lorsqu'une explication lexicale induisait un développement étymologique ou quand un enfant apportait un événement qui constituait une opportunité à saisir pour une explication bien en lien avec ses intérêts personnels.

B-2-2) Protocole avec la population « témoin »

Comme nous l'avons dit plus haut, le protocole a été différent en ce qui concerne la population « témoin ». En effet, nous avons rencontré ces enfants seulement deux fois à un mois d'intervalle.

Au premier entretien, ils ont feuilleté avec nous le fascicule puis nous avons parlé des mots qui les intéressaient en donnant des explications si nécessaire. Ensuite, nous leur avons présenté le même questionnaire qu'aux enfants de notre étude afin d'avoir leur avis (quelques questions ont cependant été mises en attente car ils ne pouvaient y répondre après un seul entretien, questions 7 et 8).

Au deuxième entretien, nous avons reparlé d'étymologie avec ces 5 enfants et nous avons posé les questions 7 et 8.

II- Présentation du fascicule

A) Objectifs

Nos objectifs pour ce fascicule étaient :

-la création d'un outil le plus attrayant possible explorant des thèmes très variés (prénoms, mythologie, expressions, marques...) pour intéresser le plus grand nombre d'enfants ;

-l'utilisation de cet outil comme base d'un travail étymologique. Le fascicule deviendra familier aux enfants au fur et à mesure des séances et pourra être modifié selon leurs intérêts et leurs demandes : ajout de prénoms, d'expressions, etc. .

B) Sa conception

Nous avons réalisé ce fascicule durant l'été 2008-2009 afin qu'il soit prêt début octobre pour nos premières prises en charge en tant que stagiaire.

Tout d'abord, nous avons recherché dans de nombreux ouvrages des explications étymologiques de mots et d'expressions qui nous paraissaient les plus attrayantes et intéressantes pour les enfants. Nous avons dû, très souvent, adapter le niveau de vocabulaire et de formulation syntaxique car la majorité des livres traitant de l'étymologie s'adressent aux adultes. Il était donc indispensable de simplifier le lexique et la syntaxe pour faciliter le travail de compréhension. En effet, nous nous sommes rendu compte que des explications trop complexes et nombreuses « noyaient » les enfants et leur faisaient perdre l'envie de comprendre l'étymologie des mots.

Ensuite, nous avons voulu ajouter des **mots de la vie courante** afin de diversifier et de proposer des éléments très concrets faisant partie du monde des enfants.

Nous avons pensé à adjoindre des **prénoms** : nos petits patients nous y ont souvent incitée en passant en revue les prénoms de toute leur famille et de leurs copains.

Les **noms de marques**, eux aussi ont été bienvenus ainsi que l'explication des **jours de la semaine et des mois de l'année**. De même, pour les **noms de villes et de villages** de la région (Nice, Monaco, Antibes...). Tous ces noms, les enfants les connaissaient mais sans avoir jamais imaginé qu'ils avaient une origine connue, une signification précise et souvent une histoire. Les enfants ont, par exemple, été surpris et amusés de découvrir que la marque à la mode de leurs chaussures de sport (*Nike*) était un mot grec vieux de plus de 2000 ans. Et, surprise, son étymologie était la même que le nom de leur ville (*Nikaia, la victorieuse*), que celui de la salle de concert (*Palais Nikaia*) ; et la même aussi que le prénom du héros du film récent *Le Petit Nicolas* ou celui de leur orthophoniste *Nicole* !

Nous avons de plus, rajouté des **éponymes** en choisissant ceux utilisés quotidiennement par tous (*poubelle, sandwich, clémentine, diesel*), mais aussi ceux concernant la mythologie (*Colosse, Atlas, Echo, Clio* sans oublier les planètes et *la Galactée*) : les enfants aiment souvent la mythologie qu'ils retrouvent par exemple dans des jeux vidéos, des contes et légendes... .

Après le choix du contenu du fascicule, nous avons cherché des illustrations pour le rendre le plus attrayant, le plus explicite et le plus joli possible. Nous sélectionnions des images ou des photos sur internet ou sur différents livres lorsqu'elles étaient « parlantes ». Sinon, il a fallu les dessiner... de notre mieux.

Nous avons ensuite relié ce fascicule afin qu'il ressemble au maximum à un livre et non pas à un outil de travail.

III- Présentation du questionnaire

Après 6 mois de travail, nous avons fait passer un questionnaire aux enfants. Un exemplaire de celui-ci se trouve en annexe.

Le questionnaire est composé de douze questions : les huit premières portent sur l'étymologie et le travail effectué en séance, les quatre autres s'intéressent au fascicule.

Notre questionnaire a pour objectifs :

- d'évaluer les connaissances éventuelles des enfants concernant l'étymologie avant le début de notre travail,
- d'apprécier l'intérêt qu'ils y ont porté et s'ils s'en sont servi ensuite,
- de connaître leur avis personnel à ce sujet,
- d'infirmer ou de confirmer l'hypothèse selon laquelle le travail étymologique favoriserait la curiosité des enfants et conduirait à une modification de leurs stratégies en présence d'expressions ou de mots nouveaux,
- enfin, de permettre une amélioration de notre fascicule grâce aux réactions et aux suggestions des enfants.

IV- Présentation des résultats

A) Étude des cas

Le langage que nous avons utilisé pour nous adresser aux enfants au cours de ces études de cas est parfois un langage « parlé » à la limite de la correction grammaticale. Cela est voulu car nous nous sommes rendu compte, par expérience, que de telles phrases étaient plus faciles à comprendre pour les enfants. Cela est important car les explications étymologiques sont parfois nombreuses et complexes et nécessitent donc une attention soutenue.

A-1) Les enfants de notre étude

A-1-1) Anthony

Anthony a 12 ans 7 mois, il est d'origine cambodgienne et bilingue cambodgien-français. Il est en 6ème SEGPA et il est suivi en orthophonie depuis 2 ans pour un retard de parole et de langage et une dyslexie/dysorthographe.

La première fois que nous voyons Anthony, nous lui proposons de rechercher l'étymologie de son prénom dans notre fascicule. Comme ce prénom n'y figure pas, nous nous référons à *Antoine* en lui expliquant qu'il s'agit en fait du même prénom qui vient du latin « antonius » qui signifie *inestimable*. Son grand frère s'appelle justement Antoine, il est alors surpris et content de savoir qu'il s'agit du même prénom... .

Nous lui montrons que beaucoup de prénoms ont un équivalent dans différentes langues :

Antoine, Anthony, Antonio, Anton

Marie, Maria, Manon, Mary, Myriam, Marion

Pierre, Pedro, Peter, Pietro, Petru

Michel, Mickaël, Mihai, Michele, Miguel

Jean, John, Giovanni, Johan
Alexandre, Alessandro, Alexander, Alexandru...

• • • • •

Au cours d'une séance, Anthony nous explique qu'un cirque s'est installé près de chez lui. Nous lui demandons alors s'il sait pourquoi le *cirque* s'appelle ainsi. Comme il l'ignore, nous lui donnons la racine : *circus*, cercle.

Muni du concept de *cercle* (nous avons fait là une généralisation), nous « revenons » au mot *cirque* et recherchons les différentes acceptions de ce terme : *amphithéâtre pour les jeux publics* ou *amphithéâtre naturel d'origine glaciaire* (ce faisant nous avons particularisé). Pour que Anthony comprenne ces définitions il est, bien sûr, indispensable d'en expliquer les mots nouveaux et de re-situer dans le temps et dans l'espace les *jeux du cirque* se déroulant dans les *amphithéâtres* du monde romain issu lui-même du monde grec. Il faut aussi, en ce qui concerne le *cirque glaciaire*, évoquer la succession de périodes ayant amené leur formation.

Ce jour-là, avec Anthony, nous n'allons pas plus loin dans notre raisonnement mais nous pourrions le poursuivre par de nouvelles généralisations et particularisations que nous détaillerons dans l'analyse des questionnaires et de nos études de cas (*cf p. 134*)

• • • • •

Lors d'une autre séance, Anthony est confronté aux termes *couteau dentelé*, il demande ce que cela signifie. Nous écrivons alors :

couteau **dentelé**

Nous lui demandons s'il reconnaît « quelque chose » dans le second mot. Il lit le mot **dent**, nous lui disons qu'il a raison et qu'il est sur la bonne voie. Anthony

réfléchit et dit : « *Je sais c'est un couteau comme avec des dents, un couteau qui pique, pas comme les couteaux de la cantine* ». Ensemble, nous cherchons alors d'autres mots de la famille de *dent* :

brosse à *dents*

*dent*ifrice

appareil *denta*ire

*dent*iste

*é**dent*é

*dent*ier

Nous remarquons au passage, que comme tous ces mots sont de la même famille, « *dent* » s'écrit toujours de la même manière.

Nous en profitons pour attirer également son attention sur le « s » final du mot *brosse à dents*: il réfléchit et dit en riant : « *c'est logique la brosse à dents elle sert à broser toutes les dents !* »

Nous arrêtons notre séance là-dessus.

La semaine suivante, tout fier, Anthony revient en disant qu'il a trouvé « tout seul » un autre mot : *fil dentaire*. Le travail continue entre les séances !

A-1-2) Quentin

Quentin a 10 ans 10 mois et il est en classe de CM1. Il est suivi en orthophonie depuis 3 ans, pour un retard de langage, une dyslexie, une dysorthographe et une dyscalculie.

Lors de notre première rencontre, nous parlons tout d'abord de l'étymologie de son prénom : nous lui expliquons que Quentin vient du latin *quintus* qui signifie *cinq* et que la coutume voulait qu'on prénomme le cinquième enfant d'une famille : *Quintus*. Quentin est très content et nous demande la signification des prénoms des autres personnes présentes dans le bureau (celui du maître de stage, des deux autres stagiaires et le nôtre). Le prénom *Justine* n'est pas répertorié dans notre fascicule, alors nous supposons qu'il a un lien avec la notion de *justesse* et nous lui proposons de nous renseigner pour la prochaine fois.

A la fin de la séance, lorsque Quentin retrouve sa mère, nous l'entendons lui raconter, tout fier, l'étymologie de son prénom.

La semaine suivante, Quentin nous demande de lui-même si nous avons recherché l'étymologie du prénom *Justine*, nous la lui donnons : *Justine* vient du latin *justus* qui signifie *juste*. Puis il nous demande l'étymologie du prénom de sa mère, nous la recherchons et, lui qui d'habitude écrit à contre-cœur, décide de l'écrire « *pour pouvoir bien m'en rappeler* ».

Plus tard dans l'année, nous élaborons son arbre généalogique : l'occasion de parler de l'histoire de son prénom revient alors. Nous lui demandons s'il se rappelle comment on peut appeler le cinquième enfant d'une famille : sans hésitation, alors que habituellement il mémorise difficilement les mots, il nous répond « Quentin ». Nous continuons en lui expliquant que pour parler du dernier d'une fratrie on peut employer le terme « benjamin » et, pourquoi pas, lui donner ce prénom-là. Nous rajoutons ensuite qu'en Italie existe le prénom *Primo* qui signifie *le premier* et peut être donné à l'aîné de la fratrie. Si l'occasion se présente par la suite, nous pourrions lui demander à quoi correspondent les prénoms, certes rares : *Sixte*, *Septime* et

Octave et le faire réfléchir sur la présence du « x » dans *six* et du « p » dans *sept*, *septembre*, *septante* en lui donnant les racines *sex*, *septum*, *octo*.

Quelques semaines plus tard, Quentin arrive en nous disant qu'un ami italien de son père s'appelle Quintino et il nous interroge : « *tu crois pas que c'est pareil que Quentin ?* » Nous recherchons alors sur internet l'étymologie du prénom Quintino et c'est bien ça, Quentin avait raison : les deux prénoms ont la même étymologie !

• • • • •

Lors d'une séance suivante, Quentin écrit le mot *fête* ainsi : « fete ». Alors, nous lui écrivons ensemble les mots :

festival

festif

festivité

festin

Puis, avec un stylo rouge nous repassons les « s ».

Ensuite, nous lui écrivons les mots suivants en ne mettant en couleur que les accents circonflexes :

fetard

feter

fete

Nous lui proposons d'observer les deux listes et nous lui demandons de retrouver ce qui est semblable. Quentin remarque que « *les mots commencent tous de la même manière alors que leur fin est différente* ». Il réfléchit encore : « *il y a un chapeau sur le « e » dans la deuxième série et dans la première il n'y a pas de chapeau mais il y a un « s »* ». Puis, un peu plus tard, il dit spontanément « *on dirait que le « s » est à la place du chapeau ; en plus, on dirait que tout ça, ça parle de fête* ».

Nous lui proposons alors d'essayer de voir si la même chose se produit pour d'autres mots.

Nous écrivons le mot *bête* et nous cherchons des mots de la même famille :

bete (une bete)

bestiole

betement

bestial

être bete

bestiaux

betise

Quentin constate que ces mots ont soit un « chapeau » sur le « e » soit un « s » ; nous confirmons que l'accent circonflexe « marque » la disparition du « s ».

Nous lui proposons alors de chercher d'autres mots avec un accent circonflexe et de voir ce que cela donne. Il regarde par la fenêtre et dit en riant: *« y'en a un qui est facile mais je sais pas si ça marche parce que c'est pas un « e » mais un « o » ? »* Et effectivement, nous réalisons que de l'autre côté de la rue il y a l'enseigne d' un hôtel !

Nous partons alors de ce mot :

hotel

hote

hopital

hospice

hospitalier

hotellerie

hotelier

hotesse

hospitalité

hospitalisation

Puis, nous faisons de même avec le mot forêt :

foret

forestier

garde-forestier

foresterie

Tout au long de ce travail, Quentin nous montre ses capacités de déduction. De plus, lui qui écrit d'habitude à contre-cœur et qui est en grande difficulté scolaire, nous a fait le cadeau de prendre spontanément une feuille et un stylo afin de ne pas oublier ce qu'il voulait transmettre à sa mère.

A ce moment-là, l'écrit n'est plus pour Quentin un exercice contraignant et angoissant mais un outil bien utile pour ne pas oublier.

A-1-3) Mélanie

Mélanie a 11 ans 2 mois et elle est au CM2. Elle est suivie en orthophonie depuis 3 ans pour un retard de langage et une dyscalculie.

Mélanie arrive dépitée à une des séances: elle nous explique qu'elle avait bien appris sa leçon de mathématiques et qu'elle a eu une très mauvais note. En la questionnant, nous comprenons qu'il s'agit des calculs d'aire et de périmètre. Elle nous dessine un rectangle et tente de nous donner les formules pour calculer son aire et son périmètre. Les formules sont mélangées et nous nous rendons compte surtout qu'elle n'a pas bien compris à quoi correspondaient les mots « périmètre », « aire » et « surface ».

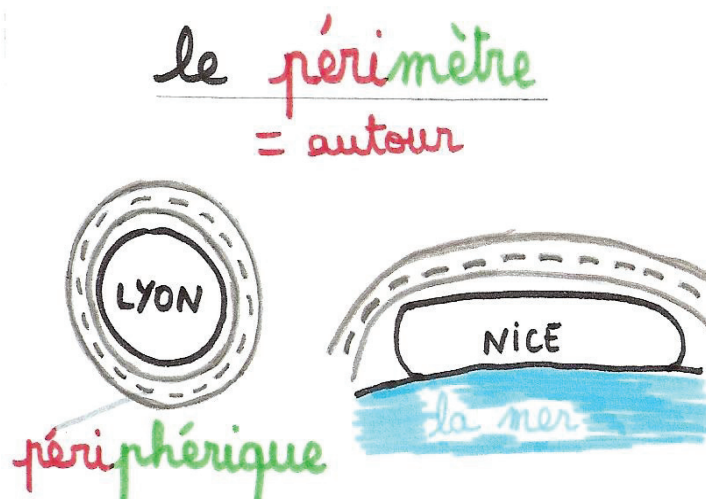
Alors nous choisissons le mot *périmètre* et nous le lui écrivons de deux couleurs :

périmètre

Nous lui expliquons que le préfixe *péri-* signifie « autour » et nous lui donnons le mot :

périphérique

Nous lui demandons si elle sait ce qu'est un périphérique, elle nous répond « oui, pour aller chez ma cousine à Lyon on doit prendre le périphérique, c'est une très grande route ». Nous lui disons qu'elle a raison que « c'est bien une grande route qui fait tout le tour d'une ville, qui fait un cercle autour de la ville pour permettre d'aller d'un endroit à un autre sans passer par le centre ville pour éviter les embouteillages » et nous lui faisons un petit dessin :



L'explication orale est renforcée par le croquis, nous revenons ensuite sur la notion de *périphérique* en comparant la ville de Lyon à la ville de Nice : « celle-ci étant bordée par la mer on ne peut pas construire un périphérique qui permettrait d'en faire tout le tour en voiture ».

Après cette explication nous reprenons le terme de *périmètre*. Nous lui demandons de nous montrer le périmètre du rectangle. Sans hésitation, Mélanie nous désigne les quatre côtés du rectangle et trouve du coup, immédiatement, la formule à appliquer pour calculer le périmètre.

Nous sentons que cela fait enfin sens pour Mélanie et que le calcul est maintenant évident. D'ailleurs elle dira la fois suivante qu'à présent elle peut calculer le périmètre et l'aire même si elle ne se rappelle plus de la formule « *puisque c'est logique !* » Et elle ajoutera que, par conséquent, elle sait maintenant à quoi correspond l'aire et comment la calculer.

Mélanie prend conscience aussi que les choses sont à sa portée et qu'elle est capable de comprendre et de réaliser ce qu'on lui demande.

A-1-4) Abdallah

Abdallah est d'origine marocaine, il est bilingue français-arabe. Il a 11 ans 5 mois et il est en classe de 6ème. Il est suivi en orthophonie depuis 6 mois, pour un retard de langage, une dysorthographe et un bégaiement.

A la première séance, nous n'avons pas pu lui donner l'étymologie de son prénom car nous n'avions pas répertorié de prénoms arabes dans notre fascicule. Nous décidons alors de chercher pour la fois suivante l'étymologie de tous les prénoms des enfants que nous prenons en charge car l'étymologie des prénoms nous paraît être une bonne entrée en matière.

Lors d'une séance suivante, Abdallah arrive en demandant ce que signifie le terme « dyslexie ». Nous décidons alors de lui écrire :

dyslexie

dyscalculie

dysorthographe

Abdallah nous dit alors « *Ah j'ai peut-être une idée, peut-être que dysorthographe ça veut dire qu'on est mauvais en orthographe, dyscalculie qu'on est mauvais en calcul et peut-être que dyslexie c'est qu'on sait pas lire* ». Nous le félicitons ; cependant nous ajoutons : « on n'est pas vraiment mauvais mais plutôt qu'il y a quelque chose qui fait que c'est très difficile pour nous ». Et nous lui donnons le sens exact du préfixe *dys-* : *exprime une idée de difficulté*. Son visage s'éclaire et nous inventons alors des mots avec le préfixe *dys-* :

« dysfoot »

« dysmusique »

« dysanglais »

.....

Lors d'une autre séance, nous proposons à Abdallah de réfléchir au mot :

télévision

Pourquoi s'écrit-il ainsi ? Que signifie-t-il ? Nous le lui écrivons et lui donnons un autre mot pour l'aider :

télévision

téléski

Nous continuons la série ensemble :

téléphone

télesiège

télécharger

télécommande

télégraphe

Nous lui demandons alors s'il a une idée de ce que peut vouloir dire le préfixe *télé-*. Avec un peu d'aide, il arrive à la conclusion que *télé-* signifie *loin*, à *grande distance*.

Puis nous lui proposons de décomposer le mot *télégraphe*. Abdallah isole le préfixe *télé-*, en disant que ça signifie *loin*, puis pour *-graphe* il hésite. Nous lui proposons alors de chercher d'autres mots contenant *-graphe*. Nous revoilà partis :

graphiste

graphique

graphologie

graphologue

chorégraphie

graphisme

radiographie

Toujours avec un peu d'aide, Abdallah arrive à la conclusion que *-graphie* signifie *écrire*. Nous voyons là, l'occasion de faire un lien avec ce qui a été fait précédemment. Nous lui demandons, « à ton avis quel pourrait être le vrai mot pour dire qu'une personne a des difficultés pour écrire ? » Après réflexion, Abdallah nous répond « *dysgraphie* ». « Ça y est ! », Abdallah est à l'aise et peut jouer avec les mots !

Au fil des séances, nous continuons ce type de travail qui plaît beaucoup à Abdallah.

radiologue
graphologue
psychologue
dermatologue
cardiologue...

Début février, Abdallah nous parle du latin : en classe on leur a demandé quels étaient les élèves intéressés pour étudier le latin en 5ème ? Il a levé le doigt !

A-1-5) Karima

Karima est d'origine algérienne, bilingue français-arabe. Elle a 9 ans 3 mois, elle est au CE2. Elle est suivie en orthophonie depuis 4 ans pour un retard de langage, une dyslexie/dysorthographe et une dyscalculie.

Karima est une enfant qui vient de façon irrégulière. Elle raconte peu de choses spontanément et peu de centres d'intérêts apparaissent pour le moment.

En séance, elle est peu intéressée par l'étymologie et les jeux sur les mots. Cela dit, nous nous servons de l'étymologie ponctuellement pour lui donner, par exemple, des pistes orthographiques :

Lorsque Karima écrit le verbe « se beigner » (pour « se baigner »), nous lui proposons d'écrire :

prendre son bain

Le mot « bain » étant connu et bien orthographié nous lui expliquons que les deux mots ont la même racine et que, de ce fait, elle peut en déduire l'orthographe du verbe « se baigner ».

Karima comprend, rectifie et ne se trompe plus si nous lui demandons d'écrire ensuite :

baignoire

salle de bain

Pour le moment, Karima ne s'interroge pas d'elle-même sur le sens des mots. Cependant elle montre un petit intérêt pour l'étymologie des noms de marques (Nike, Pepsi, Galak...). Affaire à suivre ? ...

A-1-6) Sara

Sara a 8 ans 1 mois, elle est d'origine tunisienne, bilingue français-arabe et elle est au CE2. Elle est suivie en orthophonie depuis 3 ans pour un retard de langage et une déglutition primaire.

Sara est particulièrement intéressée par Paris, une partie de sa famille y vit et elle va parfois leur rendre visite l'été.

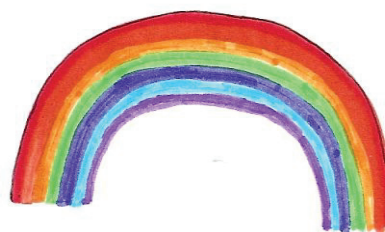
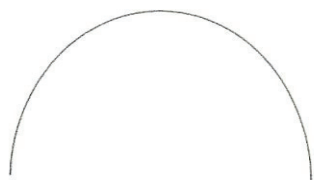
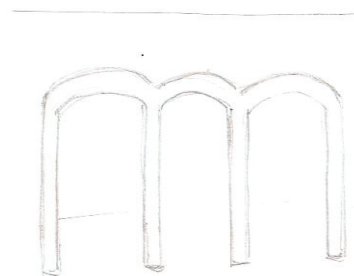
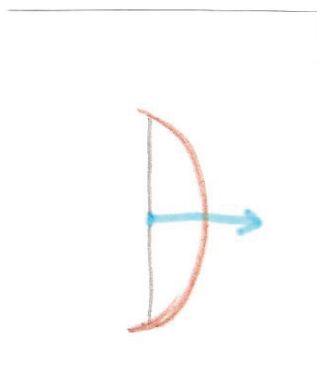
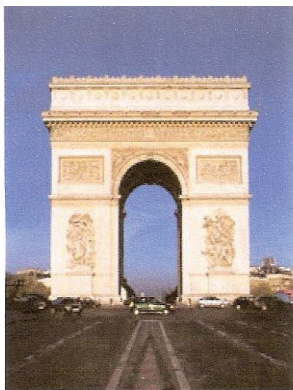
Un jour, Sara nous apporte un long article sur la construction de la tour Eiffel. Elle nous le lit et nous lui demandons si elle sait pourquoi la tour a été appelée ainsi. Comme elle ne voit pas, nous lui proposons de relire le passage qui cite le nom de l'inventeur de la fameuse tour. Quand elle rencontre le nom de Monsieur Eiffel ses yeux s'éclairent et elle fait aussitôt le lien. Nous lisons alors le passage du fascicule expliquant ce qu'est un éponyme : nous parlons de Monsieur Poubelle et de Monsieur Sandwich. Sara rit beaucoup à l'idée qu'un monsieur ait pu s'appeler Poubelle. Les éponymes l'intéressent vraiment et elle en redemande souvent.

.....

Toujours à propos de Paris, Sara arrive un jour avec une carte postale de l'Arc de Triomphe. Nous lui demandons si elle sait pourquoi le monument s'appelle ainsi. Elle nous parle de Napoléon Ier et de la bataille d'Austerlitz. Nous nous rendons compte qu'elle ne comprend pas pourquoi on parle d'« arc ». Nous lui proposons alors de dessiner un arc (« comme celui de Robin des Bois »), puis nous dessinons des arcades et un arc de cercle pour que Sara observe la ressemblance de forme. « Ça y est ! » Sara comprend pourquoi on parle de d'« arc » de Triomphe : « *parce qu'en haut y'a la forme d'un arc* ». Nous lui proposons ensuite d'écrire le mot *arc-en-ciel*, elle l'écrit *art-en-ciel*, puis se corrige d'elle-même et dit « *ah oui lui aussi il a la forme d'un arc* ».

Par curiosité, la semaine suivante nous commençons la séance en lui demandant

d'écrire *arc-en-ciel*, elle l'écrit juste sans aucune hésitation et dit ravie « *tu vois maintenant je m'en rappelle !* ». Comprendre le sens aide !



.....

A une autre séance, Sara arrive trempée et nous explique que son manteau n'a pas de capuche et qu'elle a oublié son parapluie. Nous en profitons alors pour lui écrire le mot :

parapluie

Nous lui proposons alors de réfléchir à la construction de ce mot : Sara dit qu'il est composé de deux mots *para* et *pluie*. Ensemble, nous cherchons alors d'autres mots construits sur le même mode :

*para*pluie

*para*sol

*para*tonnerre

*para*vent

pare-brise
pare-soleil
pare-choc
parachute

Nous en concluons que *para* dans ce sens-là signifie *protection contre*. Ensuite, ensemble nous inventons de nouveaux mots pour « se protéger » de ce qui nous déplaît :

« paramauvaisesnotes »
« parasurmenage »
« paracris »
« para-idiots »
« para-épinards »

Forts de notre succès et nous rappelant qu'en début de séance Sara nous a dit que son manteau n'avait pas de capuche, nous avons déjà en tête un travail possible sur le mot *capuche* pouvant déboucher sur l'expression *habiller de pieds en cap*. Nous réservons ce travail pour une prochaine fois.

A-1-7) Céline

Céline a 9 ans 7 mois, elle est au CM1. Elle est suivie en orthophonie depuis 2 ans pour un retard de langage et une dyslexie/dysorthographie.

Notre travail étymologique a débuté avec les mots *homozygote* et *hétérozygote* ! Céline nous parlait de sa sœur jumelle : elle disait qu'elles étaient de fausses jumelles. Nous lui avons demandé si elle savait pourquoi on parlait de « fausses jumelles » et de « vraies jumelles » : « *c'est parce qu'on n'est pas pareilles* ». Du coup, nous lui avons demandé si elle avait déjà entendu le terme de *jumelles hétérozygotes*. Elle nous a dit que oui mais elle ne savait pas ce que cela signifiait. Alors nous avons écrit :

homozygote

hétérozygote

Ensemble, nous avons fait une liste de mots contenant le préfixe *-homo* et nous en avons déduit que *-homo* signifiait *le même*

homonyme

homologue

homeopathie

homosexuel

Puis, ensemble toujours nous avons dressé une liste de mots contenant le préfixe *-hétéro* et nous en avons déduit que *-hétéro* signifiait *autre, différent*

hétéroclite

hétérogène

hétérosexuel

Enfin, nous lui avons rapidement expliqué qu'il y avait deux types de jumeaux : les jumeaux issus d'un même œuf et les jumeaux issus de deux œufs différents. Et nous

lui avons redit : « comme *homo* signifie *même* et *hétéro* signifie *différent*. A ton avis que peut vouloir dire *zygote* ? » Céline a répondu « œuf » !

.....

Avec Céline (et beaucoup d'autres enfants...), nous utilisons aussi l'étymologie pour expliciter certaines notions grammaticales qui lui posent problème.

Nous nous y prenons de la manière suivante :

- nom* : il sert à *nommer*
- pronom* : à la place du *nom*
- complément* : il sert à *compléter*
- complément circonstanciel* : *complète* en indiquant les *circonstances*
- adjectif* : il *ajoute* des informations
- adjectif qualificatif* : *ajoute* des informations en *qualifiant*, c'est-à-dire en indiquant des *caractéristiques*
ex : Le chien est noir.
- adjectif possessif* : *ajoute* des informations en disant *qui possède*
ex : Mon chien est noir.
↳ Cela indique que le chien est à moi.

conjuguer (*cum* *ingare*) : le joug accorde, harmonise, fait que les bœufs marchent bien ensemble. La conjugaison, elle, harmonise le sujet et le verbe.



accorder (*con*, *cordis* = *cœur* ♥) : on harmonise les cœurs; on met d'accord; on met en accord les différents éléments de la phrase; on les fait s'entendre bien.

Nous avons senti que l'explication d'*accorder* a frappé l'imagination de Céline. Elle a été sensible à l'idée d'harmoniser les éléments de la phrase comme on harmonise les cœurs : maintenant ses accords ne sont pas toujours justes mais elle y pense ! ...

A-1-8) Yamina

Yamina à 7 ans 11 mois, elle est en CLISS niveau CP et elle comprend l'arabe. Elle est suivie en orthophonie depuis 2 ans pour un retard de parole et de langage et des difficultés importantes de lecture et d'écriture.

Yamina n'est pas encore « entrée dans l'écrit » mais elle aime beaucoup feuilleter le fascicule et regarder les illustrations. De temps en temps, quand le texte qui accompagne une image qui lui plaît n'est pas trop long, elle nous demande de le lui lire. Nous le lui lisons alors en adaptant le vocabulaire.

Lors d'une séance, nous proposons à Yamina un petit jeu sur les noms de sport. Nous lui écrivons les mots suivants :

basket-ball

foot-ball

Et nous lui demandons si elle retrouve un élément commun aux différents mots. Elle retrouve le mot *ball* et, très fière, le lit. Avec un peu d'aide, Yamina déduit ensuite que *ball* signifie *balle*, *ballon* en anglais.

Puis, nous lui demandons d'imaginer ce que peuvent signifier les mots :

basket

foot

Voilà les suppositions que nous faisons ensemble :

- pour *basket* : dribble, orange (parce que le ballon de basket est orange), filet, panier
- pour *foot* : tackle, penalty, but, pied, carton rouge, carton jaune, carton orange

Après lui avoir donné la signification de ces mots, nous lui proposons de rechercher d'autres noms de sports construits de la même façon :

volley-ball

base-ball

Puis à sa demande, nous cherchons l'étymologie du mot *danse* puisque c'est le sport qu'elle pratique. *Danse* : vient d'une racine romane qui signifie *tirer en longueur*. Yamina est toute contente d'apprendre que la danse étire les muscles et à la fin de la séance elle le raconte à sa sœur dans la salle d'attente.

.....

Lors d'une séance suivante, nous proposons à Yamina d'autres mots :

minimum

miniature

minibus

minijupe

Avant même que nous ayons fini notre liste, Yamina dit : « *Je sais déjà, ils ont tous le même début* ». Nous la félicitons et lui demandons si elle a une idée de ce que peut vouloir dire *mini*.

Comme elle n'y parvient pas, nous lui proposons de dessiner une fille avec une longue jupe ; une fois que c'est fait nous lui demandons de dessiner la même fille avec une **minijupe**.



Ses deux dessins rendent bien compte de la différence de longueur de jupe : elle dit alors « *ah oui, **mini** ça veut dire petit comme Mini Mathy (Mimie Mathy) !* »

Ensemble, nous cherchons alors d'autres mots contenant l'élément **mini** :

minichaîne
a **mini**ma
minigolf
minifour
la **Mini** Austin

Puis, nous lui parlons d'un autre petit mot **micro** qui veut lui aussi dire *petit*. Ensemble, nous recherchons alors des mots le contenant :

microbe
microphone
micro-informatique
micro-onde
micro-ordinateur
microclimat

Yamina qui n'est pas encore « entrée dans l'écrit » a repéré des syllabes communes à ces mots, syllabes dont elle connaît maintenant le sens. Elle a fait un travail de conscience phonologique et sémantique sur la fin de ces mots qui diffère et qu'elle ne peut pas encore lire. Pour elle, ces mots sont maintenant la correspondance

écrite des mots travaillés à l'oral ; l'écrit a du sens et devient accessible. Bientôt, Yamina pourra très certainement, elle aussi, parvenir à lire ces longs mots dont elle connaît déjà tout le début... ces mots de « grands » et tous les autres mots en plus !

A-2) Les enfants de la population « témoin »

Pour ces enfants sans trouble de langage, notre travail étymologique s'est limité à deux entretiens, l'objectif principal étant d'observer s'ils ont davantage de facilité à comprendre et/ou à utiliser l'étymologie.

A-2-1) Enzo

Enzo à 9 ans 4 mois, il est au CM1 et il est bilingue français-italien.

Au début de l'entretien, Enzo n'est pas enthousiaste à l'idée d'un travail supplémentaire un mercredi matin pour nous « rendre service ».

Cependant il sélectionne dans le fascicule quelques mots dont il lit l'explication étymologique.

A la lecture du commentaire sur le mot *moustique*, Enzo s'éveille et rit à l'idée que les Français se soient « emmêlés les pinceaux » en inversant les syllabes et que cela ait perduré dans le langage. On l'entend répéter ensuite, presque textuellement, l'explication de *moustique* à sa mère. Nous constatons alors une mémorisation rapide et précise ainsi qu'une facilité à raconter.

L'histoire du mot *camembert* l'amuse beaucoup, en particulier l'expression

populaire « ferme ta boîte à camembert ».

Enzo, s'arrête ensuite sur d'autres mots : *croissant, muscle, matelot* qu'il lit à voix haute et avec intérêt. De plus, il commente ses découvertes pour sa mère et s'assure qu'elle suive bien le fil : « *C'est drôle ce qu'ils croyaient les Romains ! Qu'il y avait des souris sous la peau !* »; « *Tu te rends compte qu'ils avaient le même lit, les matelots ? Moi, j'aurais pas aimé, avec Lucia (sa sœur) !* »

Puis, il aborde les expressions « *à la queue leu leu* », « *fier comme un pou* » et il explique aussitôt à sa mère que le *poul* était l'ancien nom du *coq* et que ça n'a donc rien à voir avec le « *petit pou qui nous gratte la tête* ».

Ensuite, Enzo continue sa balade dans le fascicule et s'arrête sur le mot *cyclope* et son dessin qu'il baptise aussitôt « *sumo cyclope* » en raison de la forte corpulence de celui-ci. Puis, il « s'approprie » le fascicule : regarde la page de garde, la commente : Ali Baba lui fait penser à Aladin, il feuillette à nouveau le fascicule disant « ce sont les dessins qui me plaisent ».

Enzo s'intéresse ensuite au mot *dragon*, on le sent impressionné par le texte explicatif « *un gros serpent avec des ailes qui ouvre sa gueule devant vous c'est terrifiant !* » et très sensible aux images « véhiculées » par les mots. Aussi, dit-il immédiatement, « *draco* (le nom donné par les Romains) *c'est plus mignon, ça à l'air plus petit !* »

Le *lapin*, certes moins angoissant, le fait jubiler. Il explique à sa mère qu'« *on a changé l'ancien nom du lapin, conin, juste parce que les gens rigolaient croyant que c'était un gros mot. Il est drôle, ce livre !* »

Pour finir, Enzo passe à l'étymologie des prénoms : il recherche celui de son père *Philippe* de *philein* (aimer) et de *hippos* (cheval), il lit l'explication et dit « *c'est drôle justement en vrai il adore les chevaux, papa, et il en a plein dans la vitrine qu'il ne faut pas toucher* ». Puis, il cherche la signification de son prénom, de celui des autres membres de sa famille et ceux de ses copains.

Enzo qui était au début de l'entretien sur le « reculoir », ne veut plus nous quitter, nous lui proposons alors de lui prêter notre fascicule et un livre sur la mythologie grecque car nous sentons qu'il a envie d'en savoir plus... .

A-2-2) Lucia

Lucia a 11 ans 5 mois, elle est en 6ème, elle est bilingue français-italien et comme on l'aura sans doute compris c'est la grande sœur d'Enzo.

Lucia, n'a pas une folle envie de se prêter à notre étude mais elle ne se montre pas non plus hostile.

Elle commence par feuilleter notre fascicule et s'arrête au dessin des masques illustrant le carnaval : « *c'est comme le carnaval à Venise, j'y suis allée une fois, mes grands-parents n'habitent pas très loin* ». Elle lit le texte et elle est toute contente d'apprendre que le mot *carnaval* vient du mot italien *carnevale*.

Elle regarde les explications de différents mots : *horripiler, chenille, lapin* (qui la fait bien rire aussi) ainsi que le *dragon* qui ne l'affole pas du tout.

L'explication du mot *alarme* la surprend, elle n'imaginait pas qu'il venait de l'italien et s'écrivait au départ *all'arme* (*aux armes*). Elle nous regarde en souriant, on sent une connivence s'installer.

Puis, nous arrivons à la partie du fascicule concernant les expressions : Lucia en sélectionne certaines dont elle lit l'explication : « courir comme un dératé », « bayer aux corneilles » qui la fait rire, « être dans son assiette », « avoir du pain sur la planche », « ronger son frein ». Elle s'intéresse aux dessins et nous demande si nous les avons faits nous-mêmes.

Ensuite, nous passons aux jours de la semaine : ensemble nous constatons que *dies* signifie *jour* en latin (*lunae dies*), qu'il a donné *di* en français (*lundi*) et Lucia fait d'elle-même le rapprochement avec l'italien : « *en italien aussi c'est di : lunedì, martedì, mercoledì...* ».

Lucia aborde maintenant les prénoms : elle parle d'emblée de son prénom dont elle sait qu'il correspond à *Lucie* et qu'il signifie *la lumière* ; puis elle cherche Philippe le prénom de son père... à qui elle se promet de donner l'explication à son retour, de même que son frère Enzo : dispute assurée ! ...

Enfin, elle s'intéresse aux marques : *Décathlon*, *Nike*, *Clio* la voiture de sa maman.

Lucia nous dira ensuite que ce travail lui a bien plu et qu'elle voudrait connaître l'étymologie d'autres prénoms : nous lui proposons alors de lui prêter notre dictionnaire étymologique des prénoms.

A-2-3) Mohammed

Mohammed a 10 ans 3 mois, il est en CM2, il est d'origine algérienne et bilingue français-arabe.

Mohammed est très partant pour participer à notre étude.

Il est impressionné par le dessin du matelot, puis il s'intéresse aux explications des mots *basket, détective et muscle*.

Il s'arrête au dessin des drapeaux illustrant le mot *croissant*. Il se demande quel lien peut exister entre les viennoiseries en forme de croissant et les croissants figurant sur les drapeaux. Il lit alors l'explication du fascicule et demande un stylo et un papier pour la noter et la raconter à sa grande sœur.

On se rend compte que sa grande sœur lui a appris de nombreuses choses et qu'il a beaucoup d'admiration pour elle. On le sent content de pouvoir à son tour lui transmettre des connaissances.

Arrivé aux pages concernant la mythologie, Mohammed s'intéresse à *Atlas* et à propos de l'explication sur la voûte céleste, il dit qu'il connaît le mot *céleste* parce que, dans l'un de ses jeux vidéos, il faut grimper *l'escalier céleste*. Mais il ne sait pas bien ce que veut dire *céleste*. Comme il ne trouve pas de mots s'en rapprochant, nous lui expliquons que le mot *céleste* a la même racine que *ciel* (*caelum*). Son visage s'éclaire et il dit : « *oui, c'est bien ça puisque l'escalier il monte dans le ciel ! Et c'est pareil pour les planètes célestes !* »

Il conclut tout heureux, « *je vais dire à ma mère que les jeux vidéos, ça vous apprend des choses !* »

A-2-4) Adrien

Adrien a 8 ans 7 mois et il est au CE2.

C'est un petit garçon timide, réservé mais qui vient de bon cœur.

Il commence par lire sagement plusieurs explications étymologiques sans réactions ou commentaires particuliers et sans poser de questions. Pourtant, nous avons l'impression que certains mots doivent lui échapper.

Arrivé aux expressions, Adrien lit l'explication de « *à la queue leu leu* », il connaît cette expression et se détend un peu, puis encore un peu plus lorsqu'il lit « *fier comme un pou* ». Les expressions semblent lui plaire davantage que les mots. En effet, Adrien lit presque toutes les expressions et demande quelques explications quand cela est nécessaire.

L'expression « *être dans son assiette* » lui échappe visiblement mais l'intéresse parce qu'il l'entend dans la bouche de sa grand-mère. La comparaison avec l'assiette d'un sous-marin ne lui est d'aucune aide car il ne voit pas du tout ce que cela peut être.

Pour le lui faire comprendre nous lui demandons ce qu'est un sous-marin : « *c'est quelque chose qui va sur l'eau* » dit-il ; nous écrivons alors :

sous-marin

et nous lui expliquons que *marin* vient de la même racine que *mer* :

sous-marin

mer

Puis nous lui redemandons ce que peut-être un *sous-marin* et Adrien trouve seul qu' « un sous-marin va sous la mer ».

Nous abordons maintenant ce qu'est l'*assiette* d'un sous-marin: nous reprenons l'explication du fascicule : « *le mot assiette a d'abord signifié manière d'être assis ou posé* » et nous demandons à Adrien :

« Pour un sous-marin, qu'est-ce que peut bien vouloir dire *la manière d'être assis ou posé* ? » Adrien ne voit pas. Nous nous maudissons alors pour la complexité de notre explication et nous reprenons courageusement notre « bâton de pèlerin »... .

Nous faisons un geste avec nos deux mains figurant un sous-marin posé de travers dans l'eau : « si le sous-marin est tout de travers, comme ça, comment vont être les gens à l'intérieur ? » Alexandre rit en disant « *ils vont tous tomber les uns sur les autres !* »

« Alors, il faut que le sous-marin soit comment pour que les gens tiennent bien debout ? » Réponse d'Adrien : « *il faut qu'il soit posé droit* ».

« Bravo, c'est ça *l'assiette du sous-marin*, c'est être posé bien droit. Et c'est pareil pour les gens : quand *on est dans son assiette* c'est qu'on est posé bien droit, c'est qu'on est bien. » Adrien sourit, il a compris !

A-2-5) Zoé

Zoé à 7 ans 10 mois et elle est en CE1.

C'est l'enfant la plus jeune de notre groupe témoin.

Lorsqu'elle feuillette le fascicule, de toute évidence Zoé regarde soigneusement les dessins et fait une sélection drastique quant à la longueur du texte. Nous lui proposons alors de lire nous-même les explications qui l'intéressent mais elle s'en tiendra aux dessins attrayants accompagnés de textes courts : *crevette, langouste, chenille, clémentine, doberman, sandwich*.

Zoé a une passion pour les chiens ; du coup l'explication de l'expression « *réclamer à cor et à cri* » accompagnée d'un tableau représentant une chasse à courre l'intrigue.

Nous lui expliquons que cette expression se réfère à la chasse à courre : « c'est une chasse qui, comme on le voit sur l'image, se déroule à cheval avec des personnes qui jouent du cor de chasse aux moments les plus importants. Il y a aussi toute une meute de chiens, qui sont lancés aux trousses de l'animal et qui aboient très fort. » Elle imagine alors « le boucan » qui en découle, elle rit et comprend maintenant sans peine que lorsqu'on *réclame à cor et à cri* c'est avec beaucoup d'insistance.

Nous arrivons à la partie du fascicule concernant l'étymologie des marques. Zoé reconnaît plusieurs noms et produits, elle devient alors très prolixe et fait de nombreux commentaires. Elle nous explique, par exemple, qu'elle aime le chocolat *Galak*, qu'elle joue avec son petit frère aux *Lego* et que sa mamie donne parfois des boîtes de *Canigou* à son chien.

Nous lui indiquons alors que *Canigou* vient d'un mot latin, le latin étant la langue des Romains. Zoé connaît un peu les Romains à travers *Astérix et Obélix* et elle est surprise d'apprendre que le latin qui lui paraît presque « préhistorique » est encore d'actualité dans la langue que nous parlons tous les jours.

Nous lui expliquons que la racine latine de *Canigou* est le mot *canis* qui s'est transformé au fil du temps pour donner en français le mot *chien*. Zoé écoute attentivement nos explications mais cela nous semble un peu complexe pour elle.

Avant de partir, Zoé nous demande: « tu sais ce que ça veut dire *bizarroïde* ? » Sa question est bienvenue, nous allons sauter sur l'occasion pour donner à Zoé un autre aperçu de l'étymologie :

« Ce mot *bizarroïde* ça, te fait penser à quel mot que tu connais ? »

Comme elle ne trouve pas, nous lui écrivons :

bizarroïde

Nous n'avons même pas fini d'écrire, que Zoé s'exclame : « *bizarre* ! ». Nous rajoutons : « normalement ça voudrait dire *de forme bizarre* mais tu as raison : en vrai, c'est un autre mot pour dire *bizarre* ».

Ce mot, même un peu « bancal », a permis un petit travail étymologique !

B) Dépouillement des questionnaire

Nous allons analyser les questionnaires en détaillant les réponses des enfants quand elles sont argumentées. Cela nous paraît plus intéressant que de donner des réponses d'ordre général. Comme on pouvait s'y attendre les enfants se sont tous montrés différents avec leurs intérêts personnels et leur spontanéité.

Question 1- Avais-tu déjà entendu parler de l'origine des mots ?

De l'histoire des mots ?

Population de notre étude : « Oui » pour 3 enfants sur 8.

« Non » pour 5 enfants sur 8.

Population témoin : « Oui » pour 3 enfants sur 5.

« Non » pour 2 enfants sur 5.

Nous notons que les réponses positives viennent des enfants les plus âgés dans les deux populations.

Question 2- Si oui, où ? Qui t'en avait parlé ?

Population de notre étude :

Mélanie : « A l'école, avec la maîtresse. »

Anthony : « Avec le prof de français. »

Abdallah : « A l'école en CM2. »

Population témoin :

Mohammed : « C'est ma sœur. »

Lucia : « C'était avec ma prof d'histoire-géo et aussi en français et en arts plastiques et aussi en CM2. »

Enzo : « J'avais emprunté un livre avec des photos. »

Nous observons que dans notre population d'étude moins de la moitié des enfants (3 sur 8) avait déjà entendu parler d'étymologie. Dans la population témoin, plus de la moitié des enfants en avaient déjà entendu parler (3 sur 5).

De plus, nous notons que sur les deux populations seul 1 enfant sur 5 (faisant partie du groupe témoin) en avait entendu parler à la maison, pour tous les autres c'était dans le cadre scolaire.

Question 3- Est-ce que cela t'avait intéressé ?

Population de notre étude :

Mélanie : « Bof, j'ai oublié. »

Anthony : « Oui, un peu. »

Abdallah : « Non, ça m'avait pas trop intéressé. »

Population témoin :

Mohammed : « Oui, j'aime bien quand ma sœur me raconte des histoires des Grecs et des Romains. Elle fait du latin ma sœur. »

Lucia : « Moyen. »

Enzo : « Oui, mais je me rappelle pas trop. »

Nous constatons que même les enfants qui ont été intéressés n'ont pas de souvenirs précis, excepté Mohammed (groupe témoin) qui semble avoir été « contaminé » par l'enthousiasme de sa sœur.

Question 4- Est-ce que cela t'a servi ensuite pour trouver le sens d'autres mots que tu ne connaissais pas ?

Population de notre étude :

Mélanie : « Non. »

Anthony : « Je crois pas. »

Abdallah : « Non, pas trop. »

Population témoin :

Mohammed : « Oui, quelques fois. »

Lucia : « Non. »

Enzo : « Oui. »

De même qu'à la question précédente, nous notons que les données étymologiques ponctuelles dont parlent les enfants semblent avoir eu peu d'impact. Ceci dit, elles semblent avoir un peu plus d'impact sur le groupe témoin (2 sur 5).

Question 5- As-tu aimé le travail que nous avons fait ensemble ?

Population de notre étude :

Mélanie : « Oui. »

Anthony : « Oui, mais tu pars pas encore ?! » (*Il s'est demandé si ce questionnaire ne marquait pas la fin de notre travail commun*).

Abdallah : « Oui, beaucoup. »

Karima : « Oui. »

Céline : « Oui. »

Sara : « Oui. »

Quentin : « Oui. »

Yamina : « Oui. »

Population témoin :

Mohammed : « Oui. »

Lucia : « Oui. »

Enzo : « Oui, mais ça a pas duré longtemps. »

Adrien : « Oui. »

Zoé : « Oui. »

Les « oui » sont enthousiastes, excepté pour Karima dont le ton laisse penser que c'est plutôt pour nous faire plaisir...

**Question 6- Si oui, quelle est la partie qui t'a le plus intéressé ?
Pourquoi ?**

Population de notre étude :

Mélanie : « Les expressions, surtout à la queue leu leu. »

Anthony : « Le Deducto » (il s'agit d'un jeu au cours duquel nous avons expliqué des mots en nous servant de l'étymologie, cf « couteau dentelé » dans l'étude de cas p. 93, 94).

Abdallah : « Quand on part d'un mot et qu'on en cherche d'autres qui ressemblent » (cf les exemples donnés p. 101, 102, 103).

Karima : « Les trucs comme Nike et Galak », (c'est-à-dire l'étymologie de noms de marques).

Céline : « L'explication des mots et des expressions. »

Sara : « Les noms de personnes » (c'est-à-dire les éponymes).

Quentin : « Les prénoms parce que ça nous concerne, c'est important ! »

Yamina : « Je sais pas, un peu tout. »

Population témoin :

Mohammed : « Les produits latins et grecs » (c'est-à-dire l'étymologie des noms de marques).

Lucia : « Le lapin et les prénoms. »

Enzo : « Un mot : *moustique* parce qu'ils se sont « emmêlés les pinceaux. »

Adrien : « Tout, ça me rappelle l'histoire. »

Zoé : « Les histoires d'animaux. »

En conclusion : les prénoms et les marques intéressent le plus souvent. Par ailleurs, nous notons que chaque enfant ait un domaine d'intérêt propre.

**Question 7- Est-ce que tu as réfléchi à d'autres mots ensuite ?
Est-ce que tu as demandé à d'autres personnes de te les expliquer ?**

Population de notre étude :

Mélanie : « Non. »

Anthony : « Oui j'ai pensé à des mots avec *dent* : *fil dentaire*. »

Abdallah : « Non, de toutes façons mes parents ils connaissent pas, ils sont pas allés beaucoup à l'école. »

Karima : « Non. »

Céline : « Non. »

Sara : « Parfois je demande à ma mère mais elle sait pas. »

Quentin : « Oui Quintino, je te l'ai demandé, à toi. »

Yamina : « Je me rappelle plus. »

Population témoin :

Mohammed : « Oui, j'ai pensé à d'autres noms des jeux vidéos et j'ai demandé à ma sœur qu'elle me dise si c'était de la mythologie. »

Lucia : « Oui, j'ai lu dans ton livre des prénoms tous ceux des gens que je connais. On a aussi lu le livre sur la mythologie grecque avec Enzo et maman. Même papa et ma grande sœur ont voulu les lire. Et y'a d'autres mots italiens que j'ai comparé avec le français et maman m'a dit que c'était ça. Par exemple *fromage* et *formaggio*, *chapeau* et *capello*, *manteau* et *mantello*. »

Enzo : « Moi aussi j'ai regardé le livre sur la mythologie et quand on a parlé

des volcans à l'école je savais que les Grecs pensaient que c'était à cause de Vulcain le dieu du Feu. »

Adrien : « Oui, quand y'avait un mot que je connaissais pas, je demandais à la maîtresse de me l'expliquer. »

Zoé : « Oui, je voulais savoir ce que voulait dire le prénom de maman mais on n'a pas trouvé, peut-être que tu le sais, toi ? »

Dans les deux groupes confondus, les enfants semblent trouver rarement des réponses d'ordre étymologique chez eux.

Dans la population témoin, les enfants se sont tous interrogés sur les mots rencontrés qu'ils ne connaissaient pas mais dans l'ensemble ils n'ont pas pu obtenir de réponse.

Question 8- Est-ce que tu as parlé à d'autres personnes de ce que tu avais appris ? Si oui, est-ce que cela les a intéressées ?

Population de notre étude :

Mélanie : « Oui des fois, mais je me rappelle plus des mots. »

Anthony : « Oui à ma sœur, elle aime bien aussi. »

Abdallah : « Oui à ma mère. »

Karima : « Non, pas trop. »

Céline : « Oui à ma sœur. Je lui ai dit pourquoi on est des fausses jumelles : qu'on est de deux œufs différents et qu'y'a même un mot compliqué exprès pour le dire. »

Sara : « Oui à ma maman mais des fois elle connaît pas les mots en français. »

Quentin : « A mes parents, je leur ai parlé de mon prénom, ils savaient même pas ce que ça voulait dire et c'est eux qui m'ont appelé Quentin ! »

Yamina : « Souvent j'avais oublié. »

Population témoin :

Mohammed : « Oui, j'ai raconté à ma sœur tous les mots, j'étais content y'en avait plein qu'elle connaissait pas ! Elle était étonnée ! »

Lucia : « Ben oui, je te l'ai dit ! Avec maman et Enzo on a lu les prénoms et la mythologie et ça a intéressé papa et ma grande sœur qui étaient là ! »

Enzo : « Oui, à l'école quand on a parlé des volcans d'Auvergne j'ai raconté ce que les Grecs pensaient. »

Adrien : « Oui, quand j'ai eu la gastro et que mamie me gardait j'ai dit que *j'étais pas dans mon assiette*, elle était très étonnée et elle m'a dit mais comment tu sais ça ? Et je lui ai dit que j'avais appris avec toi. »

Zoé : « Oui, j'ai dit à ma mamie que *Canigou* ça voulait dire *chien* (!) parce que c'était de la nourriture pour les chiens. »

Nous constatons que, les deux populations confondues ont transmis ce qu'elles avaient appris à leur famille ou à l'école.

Question 9- Est-ce que la présentation du fascicule te plaît ?

Population de notre étude :

Mélanie : « Oui. »

Anthony : « Il est bien présenté. »

Abdallah : « Oui. »

Karima : « Oui. »

Céline : « Oui. »

Sara : « Oui, il est beau. »

Quentin : « Oui, le coffre au trésor est trop beau. »

Yamina : « On dirait un livre en vrai. »

Population témoin :

Mohammed : « Les dessins sont drôles. »

Lucia : « Oui, surtout les dessins. »

Enzo : « Oui. J'aime plus les dessins que les photos. »

Adrien : « Oui, les dessins peuvent expliquer. »

Zoé : « Oui, il est très joli. »

A l'unanimité la présentation du fascicule plaît aux enfants. Nous observons que les enfants du groupe témoin argumentent davantage leur réponse.

Question 10- Y a-t-il des mots qui ne se trouvent pas dans le fascicule et que tu aurais aimé y trouver ?

Population de notre étude :

Mélanie : « Les prénoms de mes copines. »

Anthony : « Le prénom de ma sœur »

Abdallah : « Plus de prénoms arabes. »

Karima : « Je sais pas. »

Céline : « Les noms des jumeaux » (*c'est-à-dire homozygote et hétérozygote*)

Sara : « Mon prénom. »

Quentin : « Non, il est bien. »

Yamina : « Je sais pas. »

Population témoin :

Mohammed : « Des choses sur les personnages de jeux vidéo. »

Lucia : « D'autres prénoms, tu pourrais recopier le *Livre des prénoms* ! »

Enzo : « De la mythologie, un dictionnaire sur la mythologie. »

Adrien : « Je sais pas. »

Zoé : « Le mot *bizarroïde*. »

Nous constatons dans les deux groupes beaucoup d'intérêt pour l'étymologie des prénoms.

Question 11- Est-ce que tu aurais des idées pour l'améliorer ?

Population de notre étude :

Mélanie : « Non. »

Anthony : « Plus de noms de ce qui se mange », (*c'est-à-dire plus de noms d'aliments*).

Abdallah : « Plus de prénoms arabes. »

Karima : « D'autres marques comme *Nike*. »

Céline : « Peut-être d'autres dessins. »

Sara : « Non, pas trop. »

Quentin : « Plus de dessins. »

Yamina : « D'autres dessins. »

Population témoin :

Mohammed : « Rajouter des dessins quand y'en a pas. »

Lucia : « Mettre toujours des dessins. »

Enzo : « Toujours mettre des dessins rigolos et qui expliquent. »

Adrien : « Pour alarme » (*ce mot n'est pas illustré dans le fascicule*)« tu pourrais dessiner une alarme comme y'en a dans les maisons maintenant et un dessin où les gens crient « ALARME ! »

Zoé : « Je sais pas. »

Nous notons ici pour les deux groupes l'importance primordiale des illustrations : nous avons observé qu'elles attiraient l'attention des enfants et les aidaient parfois à comprendre.

Question 12- Si tu devais faire toi-même un fascicule, qu'est-ce que tu y mettrais ?

Population de notre étude :

Mélanie : « Je sais pas. »

Anthony : « Des aliments en plus. »

Abdallah : « Pareil mais plus de prénoms. C'est bien que t'aies mis des prénoms arabes mais il en faut plus. »

Karima : « Je sais pas. »

Céline : « Pareil que toi. »

Sara : « Il est beau comme ça. »

Quentin : « Tous les prénoms.»

Yamina : « Plus de dessins. »

Population témoin :

Mohammed : « Les personnages des jeux vidéos et le reste comme toi. »

Lucia : « Toujours des dessins. »

Enzo : « Les mots *lapin* et *moustique* et des dessins rigolos qui expliquent. »

Adrien : « Des animaux, de l'économie » (?) « le dragon, des histoires imaginaires, des Pokémon. »

Zoé : « *Bizarroïde*. »

Dans le groupe témoin nous observons des idées un peu plus nombreuses et plus argumentées même si ces enfants n'ont pas pu s'approprier le fascicule comme ceux du groupe étudié qui le voyait chaque semaine.

Quoi qu'il en soit, les idées nombreuses et un tant soit peu hétéroclites fournies par les enfants nous laisseront l'embarras du choix pour compléter notre fascicule ...

C) Analyse des questionnaires et de nos études de cas

Les résultats recueillis au cours du travail effectué avec les enfants ainsi que les réponses apportées au questionnaire vont nous permettre d'infirmer ou de confirmer notre hypothèse puis de constater les autres apports de l'étymologie.

Notre **hypothèse** de départ était la suivante : ***l'étymologie permettrait de structurer la pensée en développant entre autres l'aptitude à généraliser et particulariser, facilitant ainsi l'acquisition du lexique, de la syntaxe, de la compréhension et de l'expression. Ce faisant, le travail étymologique augmenterait les capacités d'attention, de concentration et de mémorisation en exigeant une réflexion soutenue et rigoureuse.***

Voyons quelques exemples tirés de notre parcours étymologique avec les enfants nous permettant de confirmer l'utilisation constante de la **généralisation** et de la **particularisation** notamment au cours du travail du **lexique**, de la **compréhension**, de l'**expression** et de l'**orthographe**.

Mélanie a de toute évidence « généralisé » la notion de *périmètre* et elle est maintenant en mesure de s'en servir à bon escient pour résoudre son problème mathématique (mise en œuvre du processus de particularisation) et tous ceux du même ordre (*cf p. 99, 100*).

Quentin nous montre ses capacités de généralisation et particularisation en lexique : il est capable de retrouver le concept exprimé par les racines respectives des mots *bête, fête, hôtel* et *forêt* (généralisation) et de comprendre en quoi cette racine est porteuse de sens pour les mots de la même famille (grâce à la particularisation), Quentin peut alors bien saisir le sens de ces mots. Pour les orthographier, il se sert également de ce procédé de généralisation et particularisation (*cf p. 96, 97, 98*).

Il en est de même pour Abdallah lorsqu'il écrit tous les mots en *dys-* venant exprimer une *idée de difficulté*. De plus, il crée des néologismes ce qui est bien la

preuve d'une vraie maîtrise de la particularisation et de la généralisation – et de son humour... – (cf p. 101).

Quant à Anthony, reprenons l'exemple du mot *cirque* : comme nous l'avons déjà vu, la racine *circus* véhicule le concept de *cercle* qui se trouve bien présent dans les différents sens de *cirque* mais aussi dans toute la famille de mots dont il constitue la racine ou l'une des racines. Nous trouvons les termes suivants : *circuit*, *circulaire*, *circulation*, *circonférence*, *circonscrire*, *circonvolution*, *circonspection*, *circonstance*...

Quelles opérations mentales faisons-nous alors ?

Nous particularisons quand nous « balayons » avec les enfants ce champ sémantique, c'est-à-dire quand nous cherchons à comprendre le sens de chacun des mots de cette « palette ». Le concept de *cercle* se combine à un autre concept véhiculé par l'autre racine, donnant à chaque mot tout son sens, sens qui lui est bien particulier. Nous *particularisons* alors ; notons au passage comme ce terme correspond bien à l'opération mentale qu'il vient nommer.

Parmi la « palette » de mots cités précédemment, prenons *circonstance*. Les racines en sont *circum*, « autour » et *stare*, « être debout », la définition étant la suivante : « une *particularité* qui accompagne un événement ou une situation »¹. Nous comprenons bien maintenant le sens du mot *circonstance*.

Nous pourrions continuer dans le même ordre d'idée en introduisant la notion de *complément circonstanciel*. Comme chacun le sait, celui-ci a pour rôle de donner un *complément* d'information en indiquant les *circonstances* qui entourent un événement ou une situation. En cherchant avec les enfants des exemples de compléments circonstanciels, on éclaire à la fois le mot *circonstance* et la notion grammaticale de *complément circonstanciel* (cf p. 109), ce qui est bien utile car cette notion est souvent nébuleuse pour nos jeunes patients !

1 MORVAN D. *Le Robert de poche* 2009

Un exemple supplémentaire, toujours issu de *circus* : *circulaire* a donné *circulation*, désignant d'abord « se mouvoir pour le sang » (1680) – ce qui constituait un « vrai » *circuit* – , puis beaucoup plus tard le « mouvement des véhicules » (1829) pour aboutir à notre *circulation* plus vraiment *circulaire*... mais souvent bien ralentie, ou même arrêtée pour cause de « *bouchons ou embouteillages* » (là aussi sens nouveau donné à ces mots... par nécessité – bien regrettable – !).

Pour donner un dernier exemple des opérations de pensée à l'œuvre en étymologie, étudions le mot *mer* : sa racine latine *mare* ouvre sans difficultés aux mots *maritime* et *marin* qui sont en rapport direct avec la *mer* mais *mare* nous conduit aussi à des mots plus éloignés tels que *marinade* et *bleu marine*, pour aboutir enfin aux expressions « *mer de Glace* » et « *mer de nuages* ».

Comme nous venons de le montrer, l'étymologie nécessite un va-et-vient constant du général au particulier et du particulier au général. Dans les exemples ci-dessus et tout au long de nos études de cas nous y avons eu recours.

La deuxième partie de notre hypothèse postule que *l'étymologie, en nécessitant une réflexion soutenue, devrait développer les capacités de concentration, d'attention et de mémorisation*.

Nous ne pouvons évaluer avec précision la progression de ces capacités chez les enfants de notre étude qui s'est déroulée sur un temps relativement court. Cependant, nous sommes certaine que « jouer avec les mots » (*cf par exemple p. 101,102*) nécessite d'être réellement présent et capable de concentration : nous en avons eu la preuve avec certains de « nos » enfants qui étaient très concentrés lors du travail étymologique alors qu'ils étaient habituellement très « dispersés ».

Quant aux capacités de mémorisation, nous avons noté que Quentin qui a souvent des difficultés à mémoriser, s'est très bien souvenu de l'étymologie de son prénom (*cf. p. 95*). Cela est très certainement lié à l'envie de comprendre le sens des mots étudiés et met donc en jeu la motivation.

D'ailleurs pour Denise SADEK-KHALIL l'attention « figure du côté des facultés sollicitées en permanence, condition de mise en œuvre des autres. Partant de l'appétence ou désir, tributaire de la volonté, de la conscience et de l'inconscient, l'attention a un rôle primordial dans la mémoire. »¹

Comme nous l'avons vu précédemment, lors de notre travail étymologique, les enfants de la population étudiée ont mobilisé leurs capacités d'attention et de mémoire ; malgré tout nous avons noté certaines différences avec les enfants de la population témoin.

Nous avons constaté que ceux-ci semblent :

- mémoriser plus rapidement et plus précisément que la population de notre étude. Effectivement, 4 des 5 enfants témoins ont d'emblée bien compris et mémorisé les explications et 1 sur 5 a mémorisé puis raconté à sa mère presque mot à mot ce qu'il avait lu.
- pouvoir beaucoup plus expliquer et raconter que les enfants ayant un retard de langage, certainement grâce à un lexique suffisamment étendu et aux constructions syntaxiques qui sont chez eux visiblement bien acquises donc disponibles sans peine.
- avoir moins d'efforts à fournir pour la compréhension et la restitution des explications, d'où une moindre fatigabilité.

Notre travail étymologique nous a amenée à confirmer notre hypothèse et nous a également permis de mettre en évidence d'autres apports de l'étymologie que nous allons détailler.

1 SADEK-KHALIL D. *Quatre livres cours sur le langage*, 21ème cours du tome VI, p. 432, 433

APPORT 1 : l'étymologie, par l'étude de l'origine des familles de mots, amènerait les enfants à élargir leur lexique, domaine important à travailler dans les retards de langage.

Effectivement nous avons travaillé l'élargissement du lexique en étudiant :

*des mots méconnus en nous appuyant sur leurs racines : par exemple le préfixe *dys-* nous a permis d'expliquer à Abdallah le sens de mots *dyslexie*, *dyscalculie* et *dysorthographe* (cf. p. 101).

*des sens nouveaux : reprenons l'exemple du mot *cirque*. Comme nous l'avons constaté avec Anthony ce mot est bien connu des enfants dans le sens de *spectacle de clowns* ou dans l'expression « *arrête de faire ton cirque* ». Mais il est souvent inconnu en tant que : *amphithéâtre pour les jeux publics* ou *amphithéâtre naturel d'origine glaciaire* (cf p. 93).

Il va sans dire que ces explications doivent être adaptées à l'âge et à l'intérêt des enfants et qu'il est indispensable de s'appuyer sur des documents les plus parlants possibles tels que des encyclopédies pour enfants, de grands atlas plus ou moins détaillés... Ces « supports » leur permettent de « mettre des images » ce qu'on leur raconte. Des images, ils en ont souvent d'ailleurs et sans le savoir grâce aux bandes dessinées, films, dessins animés mettant en scène par exemple *Astérix et Obélix* ou des animaux préhistoriques... Et cela les intéresse d'entendre des explications sur ces sujets qui leur plaisent et de pouvoir poser des questions à une personne disponible.

*des champs sémantiques : par exemple lorsque nous avons recherché avec Yamina à deviner le sens du mot *foot* à partir de différents noms de sport construits avec le mot *ball* (cf. p. 111,112).

Ce travail approfondi permet d'élargir le lexique des enfants et facilite la mémorisation des nouveaux mots d'autant plus qu'ils sont en relation avec leur contexte.

APPORT 2 : l'étymologie permettrait d'améliorer l'orthographe des enfants en établissant des liens entre les mots et leurs racines.

En effet, l'étymologie peut permettre d'améliorer l'orthographe d'usage et grammaticale :

- orthographe d'usage : comme nous l'avons vu précédemment, connaître la racine d'un mot permet de bien orthographier tous les mots de la famille ; par exemple *bain*, *baignoire*... vont s'écrire avec le même [e] que « *se baigner* » (cf. p. 104) ; autre exemple : tous les mots exprimant *une notion de difficulté* comporteront le préfixe *dys-* (cf. p. 101).

- orthographe grammaticale : les notions grammaticales sont complexes à expliquer et les enfants les retiennent difficilement. Nous pensons que l'étymologie en projetant sa lumière sur les mots leur restitue toute leur force évocatrice les rendant alors faciles à mémoriser puisqu'ils ont pris leur sens bien particulier. Ce faisant, la cohérence de l'écrit devient perceptible pour les enfants qui ont alors des points d'ancrage leur permettant de se repérer (cf. p. 109).

APPORT 3 : l'étymologie permettrait « au passage » de rattacher les mots de notre quotidien à notre patrimoine culturel et de donner un aperçu sur d'autres mondes.

En effet, l'étymologie permet :

- de passer d'explications mythologiques dont on retrouve régulièrement la trace dans nos expressions à des **explications scientifiques** même si elles sont très simplifiées.

Tel l'écho : dans la mythologie grecque, la nymphe Écho était très prolixe et inventait de nombreuses histoires : c'est ainsi qu'elle distrayait Héra pour favoriser les amours de Zeus. Mais la déesse finit par s'apercevoir de ce manège et pour

punir Écho, elle lui ôta la parole, l'obligeant à répéter ce que disait son interlocuteur. Cette histoire nous permet d'introduire une explication scientifique simplifiée : l'écho est la répétition d'un son due à la réflexion des ondes sonores par un obstacle.

- d'aborder l'**histoire**. En effet, certaines expressions sont nées à des périodes historiques étudiées en classe.

« Réclamer à cor et à cri » renvoie par exemple à la chasse à courre qui a vu le jour sous Louis XIV et « courir comme un dératé » fait référence à la Renaissance par le biais de chirurgiens partisans de la radicalité... (*cf fascicule*).

- de fournir l'occasion de travailler la **géographie**

Par exemple par la découverte d'animaux lointains et inexistantes en Europe : okapi, gnou, mandrill, piranha, mouche tsé-tsé...

- de donner un **aperçu sur d'autres cultures et modes de vie** très différents qui transparaissent dans le langage.

Nous pensons à la multitude de mots servant à nommer les diverses façons dont la neige se présente dans les langues eskimo-aléoutes, au lexique très détaillé concernant le chameau, la gazelle, le lion, le désert en arabe.

L'étymologie permet de constater que chaque langue se dote des mots nécessaires à la vie quotidienne de ceux qui la parlent.

- de faire réaliser l'utilisation de **mots autochtones en français par le biais des découvertes et des échanges commerciaux**.

Par exemple pour nommer les produits venant de pays étrangers : litchi, kiwi, paprika, pizza, risotto, couscous, paella....

APPORT 4 : l'étymologie développerait la curiosité intellectuelle des enfants en les amenant à faire des liens afin qu'ils puissent, par exemple, supposer une relation entre deux mots qui se ressemblent.

Plusieurs réactions semblent confirmer cette hypothèse :

- les réponses des enfants au questionnaire montrent qu'ils ont envie d'en savoir plus (*cf p. 130*)
- Quentin s'est lui-même interrogé sur l'étymologie du prénom Quintino (*cf p. 96*)
- de plus, à chaque fois que, lors d'une séance, nous proposons à l'enfant, par manque de documents, de faire une recherche chez nous afin de répondre à une question que nous nous étions posée ensemble, la semaine suivante, inmanquablement, il demandait de lui-même la réponse. Cette attitude active tranche avec le manque de curiosité que nous constatons souvent dans le domaine de la langue chez les enfants ayant un retard de langage.

Chez les enfants du groupe témoin, l'intérêt pour la langue semble présent d'emblée. Lucia a, par exemple, immédiatement fait le rapprochement entre le français et l'italien (*cf p. 116*) .

Dans l'ensemble, nous notons une « réactivité » beaucoup plus grande chez les enfants de notre groupe témoin qui ont rapidement compris l'intérêt de l'étymologie et ont ensuite fait des rapprochements presque d'eux-mêmes.

APPORT 5 : *l'étymologie favoriserait aussi la valorisation de l'enfant.*

Au début du travail étymologique, pour donner confiance à l'enfant nous lui proposons des déductions simples en l'aidant, si besoin, par de nombreuses facilitations : couleurs, alignement des mots... (*cf p. 94*).

Nous le valorisons beaucoup, même si l'hypothèse est erronée et nous le plaçons d'emblée au centre de notre travail en nous intéressant à son prénom, à sa jumeauité... c'est-à-dire à l'enfant tel qu'il est, avec sa famille, son histoire personnelle et son quotidien.

L'étymologie permet également :

- la valorisation de tout ce qui peut venir d'ailleurs. Nous pensons par exemple à Abdallah ravi de découvrir que tant de mots français viennent de l'arabe (sans oublier notre système de numération tellement plus « pratique » que celui des Romains).
- de réaliser que des mots venus d'ailleurs sont indispensables pour nommer des aliments contribuant à agrémenter notre quotidien : banane, vanille, cacao, coco, mangue, café, sucre, curry, nem... . Certains ont pris une allure si habituelle, « si française » que l'on n'a même plus conscience de leur origine étrangère.
- de constater aussi que des mots bien français sont employés quotidiennement en anglais, espagnol, portugais... .

Le melting-pot existe aussi pour les mots et « c'est tant mieux » tant cela apporte de richesses et de bonnes choses !

APPORT 6 : *l'étymologie susciterait du plaisir.*

Une « valeur ajoutée » : le plaisir !

A la question sur le plaisir pris pendant le travail, 12 enfants sur 13 ont donné un « oui franc et massif ».

Ce plaisir semble évident si l'on en croit les exemples suivants :

- Abdallah compte faire du latin en 5ème.
- Quentin jubile du plaisir de comprendre et de se trouver, enfin, dans le rôle de celui qui sait et qui transmet.
- l'investissement des séances est visible puisque les enfants attendent d'une semaine sur l'autre les réponses si nous n'avons pu leur en donner immédiatement.

Plaisir aussi pour les enfants de réaliser que, grâce à eux, nous-même orthophoniste faisons des découvertes qui en induisent d'autres... qui en induisent d'autres... La citation de THOMAS HOBBS mise en exergue de ce mémoire prend ici tout son sens : « le plaisir de connaître le pourquoi et le comment est appelé curiosité ».

Plaisir aussi pour nous de voir les enfants se poser des questions, faire des liens, prendre confiance en eux, être surpris, amusés, avoir envie de raconter à d'autres, bref, voir leur intelligence et leurs yeux pétiller !

En plus de la confirmation de ces apports indirects de l'étymologie, nous avons constaté chez ces enfants ayant un retard de langage des « bénéfices secondaires » que nous n'escomptions pas :

- la lecture : elle n'est plus un but en soi mais une nécessité pour découvrir l'étymologie d'un mot ou d'une expression. Nous observons que la lecture est alors réalisée comme « sans y penser » et sans blocage. Nous avons souvent proposé aux enfants dyslexiques de lire nous-mêmes l'explication (ou une partie de

l'explication) afin que notre travail étymologique ne devienne pas un exercice fastidieux, mais la plupart du temps ils ont refusé, ayant envie de lire même si cela leur demandait beaucoup d'efforts.

- l'écrit : malgré les réticences fréquentes de ces enfants à écrire, dans le cadre du travail étymologique l'écrit a été ressenti comme un outil réellement utile (cf *Quentin p. 95* : qui s'en sert pour suppléer sa mémoire : « *j'écris pour pouvoir bien m'en rappeler* »).

- la recherche dans le dictionnaire : en effet, lors d'un travail étymologique, nous avons régulièrement recours au dictionnaire et les enfants cherchent les mots eux-mêmes. Pourtant il s'agit d'un exercice complexe et souvent long puisqu'il faut trouver le mot, puis ce mot renvoie à un autre et ainsi de suite... Néanmoins, nous n'avons pas noté chez les enfants l'envie d'« abandonner » alors qu'elle se manifeste souvent en cas de travail difficile ou fastidieux.

— la structuration spatiale : savoir se reconnaître sur un plan, une carte ou une mappemonde est souvent ardu pour les enfants. Cependant lorsque nous rencontrons des « mots venus d'ailleurs » et que nous cherchons à situer cet « ailleurs » cela devient « nécessaire » et les enfants s'y appliquent sans hésitation ni blocages.

Par l'analyse des études de cas et des questionnaires, nous avons mis en évidence les nombreuses vertus de l'étymologie qui, de plus, intéresse et plaît aux enfants. Parmi tous ceux à qui nous avons proposé un travail de ce type, seule une fillette a manifesté très peu d'intérêt (Karima). Nous allons continuer à chercher ce qui serait susceptible de l'intéresser dans le domaine de l'étymologie ou par un autre biais.

V- Discussion

Nous allons aborder les problèmes rencontrés dans l'élaboration de ce mémoire, justifier nos choix et proposer des améliorations quand elles se révèlent nécessaires.

A) Théorie

En ce qui concerne la théorie, l'obstacle principal a été l'absence, à notre connaissance, d'étude sur l'intérêt de l'étymologie pour des enfants ayant des difficultés de langage. Nous n'avons donc pas pu confronter de théorie aux résultats issus de notre pratique.

B) Conduite du travail effectué en séance

Nous regrettons de n'avoir eu que 6 mois de travail avec les enfants : une période plus longue aurait permis de prendre davantage de recul et d'affiner les résultats.

C) Population

C-1) Population de notre étude (8 enfants)

Afin d'avoir une population suffisamment homogène pour que nos conclusions soient significatives, nous nous étions fixé plusieurs contraintes à respecter :

- la pathologie (retard de langage)
- l'âge (entre 7 ans et 12 ans)
- la possibilité d'une prise en charge orthophonique de 6 mois minimum avec des séances hebdomadaires. Ce dernier point impliquait que les enfants soient suivis dans le cadre de nos stages à l'année.

Un échantillon de 8 enfants répondait à ces critères. Bien qu'un peu restreint ce nombre nous a paru susceptible de fournir des pistes de réflexion quant à l'intérêt de l'étymologie dans le cas de retard de langage.

C-2) Population « témoin » (5 enfants)

Le fait que la population témoin soit en plus petit effectif que la population étudiée et que le nombre d'entretiens avec les enfants témoins ait été limité à deux ne nous a pas paru gênant car l'objet de notre mémoire n'était pas de comparer rigoureusement les deux populations mais de mettre en évidence l'utilité d'un travail étymologique pour les enfants ayant un retard de langage.

L'étude d'une population témoin avait pour objectif d'observer s'il y avait, entre nos deux populations, de nettes différences dans l'intérêt et les capacités à recevoir et à se servir des explications étymologiques.

D) Fascicule

Nous avons rapidement réalisé, au cours du travail avec les enfants, que notre fascicule comportait des défauts. Nous créerons donc un nouveau fascicule en tenant compte des modifications à apporter sur les points suivants :

D-1) Le texte

Nous nous sommes aperçue que les explications étymologiques étaient parfois trop longues et très complexes d'un point de vue syntaxique et lexical. Cela était d'autant plus flagrant que l'écart d'âge entre les enfants de notre étude était important (de 7 à 12 ans) et que ces enfants avaient été choisis en raison de leur retard de langage.

Pour y remédier, nous donnerons pour chaque explication étymologique deux textes de niveau différent : l'un, simple dans sa forme syntaxique et lexicale et

offrant une courte explication, l'autre, beaucoup plus élaboré nécessitant un bon niveau de compréhension.

De plus, nous ajouterons « les mots d'ailleurs » (*cf* : *V*, p. 54) : ils ne figurent pas dans l'actuel fascicule, pourtant ils intéressent beaucoup les enfants.

D-2) Les illustrations

Au cours de notre travail, nous avons constaté que les explications étymologiques non accompagnées de dessins étaient très rarement choisies par les enfants. De plus, ceux-ci lors du questionnaire, ont régulièrement dit qu'il faudrait que chaque texte soit illustré.

Enzo demande « *des dessins rigolos qui expliquent* » et Zoé « *d'autres beaux dessins* »...

Nous introduirons donc une illustration la plus explicite possible pour chaque texte.

D-3) Les prénoms

A la demande des enfants, nous rajouterons des prénoms en les choisissant d'origine très différente, par exemple : arabe, asiatique, africain, sud-américain, etc.

D-4) Les cartes

Comme nous l'avons déjà souligné, le travail étymologique nous conduit souvent à aborder des notions géographiques. Il faudra donc que figurent, à la fin de notre nouveau fascicule, des cartes du monde permettant d'avoir à notre disposition des supports bien adaptés aux enfants.

Conclusion

Avons-nous réussi à « entrouvrir » pour « nos » enfants la « Caverne aux Mots » d'Ali Baba et à leur donner l'envie de s'y glisser pour puiser abondamment dans ses trésors ?

L'étymologie a-t-elle joué le rôle de la formule magique « Sésame ouvre-toi » ?

Oui, nous pensons que l'étymologie a bien été un peu magique avec « nos » enfants comme nous avons cherché à le montrer tout au long de ce mémoire.

Reprenons les éléments de notre trame :

Notre objectif principal en utilisant l'étymologie a été **d'éveiller la curiosité et de provoquer l'envie de savoir**. Notre fascicule y trouve sa raison d'être et l'étymologie a fourni aux enfants ses **points d'ancrage** spécifiques à l'étymologie :

- la recherche des racines du mot
- la recherche de mots de la même famille
- la recherche dans le dictionnaire...

Ces « points d'ancrage » permettent la démarche de pensée étymologique, lui donnent un « fil conducteur » qui lui évite de se disperser et de se perdre...

Dans le même temps cette démarche **développe les capacités de raisonnement** en nécessitant des va-et-vient permanents entre généralisation et particularisation. Les enfants deviennent capables de suivre une succession d'explications qui renvoie d'un mot à l'autre, amène à examiner des hypothèses pour en rejeter certaines et en adopter d'autres avec la nécessité constante de revenir à la racine du mot afin d'en mieux saisir le sens. Tout au long de ce travail, il faut que les enfants et nous-même tenions solidement notre fil comme Thésée le « fil d'Ariane » pour retrouver son chemin dans le labyrinthe.

A ses débuts, la démarche de pensée concernant l'étymologie est hésitante et laborieuse et il est indispensable de l'étayer solidement ; au fil du temps... de beaucoup de temps... elle deviendra peut-être systématique, presque instinctive comme elle l'est devenue pour nous.

Cela amène à l'insu des enfants..., la nécessité d'**être bien présent, attentif et de se concentrer** suffisamment pour « boucler » la démarche de pensée.

Ce faisant, les enfants **élargissent leur lexique** sans avoir l'impression d'un apprentissage laborieux et fastidieux : un mot en amène un autre puis un autre, etc.

Or l'enrichissement lexical est un élément essentiel à travailler dans les retards de langage.

Tout cela constitue un vrai **travail intellectuel** qui porte ses fruits puisque les enfants parviennent par eux-mêmes à trouver le sens des mots. Ils réalisent qu'ils ont de réelles capacités de pensée, qu'ils ne sont pas passifs dans l'attente qu'on leur donne des réponses parce qu'ils ne pourraient pas en trouver par eux-mêmes. Cette prise de conscience ainsi que notre **valorisation de leur travail** et de leur réussite contribue à ancrer une certaine **confiance en eux**.

Et, de même que « ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément »¹, quand on conçoit bien et qu'on a « les mots » pour le dire, on **mémorise** correctement et dans l'enthousiasme effervescent de la découverte, l'on a envie de **transmettre**, comme Quentin... .

Certains problèmes d'**orthographe** s'éclaircissent. Les racines permettent de connaître l'orthographe des mots de la même famille, bon nombre de termes grammaticaux qui n'ont « a priori » aucun sens pour les enfants, deviennent « aidants » pour retenir les notions qu'ils véhiculent : avec l'appui de l'étymologie, *accorder* les mots entre eux devient parlant et souhaitable (*cf p. 109*). Ce faisant, la **cohérence de l'écrit** devient perceptible pour les enfants qui ont alors des **points d'ancrage** leur permettant de « s'y retrouver ».

L'étymologie permet aux enfants de plonger dans un **bain de culture générale** allant de la mythologie à la science, en abordant « au passage » l'Histoire « depuis la nuit des temps » jusqu'à notre actualité, la géographie, la découverte d'autres

1 **BOILEAU. N.** *L'art poétique, Librairie Hatier, 1932*

cultures et de leurs spécificités, etc. . Cela, sans autre ambition que de donner du sens aux mots et aux expressions dont nous croisons le chemin et de susciter la réflexion.

Nous est échue également la satisfaction de voir apparaître des « effets secondaires » bénéfiques que nous n'escomptions pas : un **désir de lire** bien inhabituel chez « nos » enfants, une **envie d'écrire** parant d'avenantes couleurs ce merveilleux « aide-mémoire » qu'est l'écrit, un voyage de plaisance dans le **dictionnaire** et un périple autour du monde au gré de la découverte de nouveaux noms et lieux par l'entremise de globes, mappemondes et cartes (abord de la **structuration spatiale**).

En prime, une valeur ajoutée : le **plaisir** ! Plaisir pour l'orthophoniste lui-même de travailler avec un « outil » qui le passionne ; plaisir partagé avec l'enfant de jongler avec les mots, les images, l'Imaginaire ; enfin – et peut-être surtout – plaisir de voir l'enfant se réjouir de ses découvertes, s'interroger, se sentir comprendre, être capable de réflexions fructueuses et de transmettre à son tour... . Le tout dans une jubilation commune... bien sûr présente dans toute démarche rééducative... mais ici, d'autant plus vive qu'elle est en lien direct avec la curiosité et le « mode de pensée » spontané et favori du thérapeute du langage.

Ces multiples apports révélés au cours de notre travail étymologique pourraient être investigués dans un futur mémoire de manière plus scientifique en menant une étude avec davantage d'enfants et sur une plus longue durée car, pour nous, l'étymologie est bien un outil magique... si elle s'accompagne de beaucoup d'attention et d'intérêt pour l'enfant quel qu'il soit et quelles que soient ses difficultés – personnelles, familiales... – ; si nous cherchons à être au plus près du quotidien de l'enfant et de ses attentes ; si nous lui laissons le temps de réfléchir et de mettre en place des « stratégies de pensée » ; si l'enfant sent notre disponibilité et notre étayage dans ses efforts de réflexion.

Tout cela, en quelques mots, pour l'amener à réaliser qu'il est *intelligent* au sens étymologique du terme, c'est-à-dire qu'il *comprend* (de *intelligere*, comprendre)... Il peut alors non seulement comprendre les mots au cours des séances d'étymologie

mais encore être à l'affût de termes nouveaux dans sa vie quotidienne comme à l'école... où il a tout le loisir pour exercer ses capacités naissantes.

Enfin notre « apprenti-penseur » devient capable de réfléchir par lui-même sur le monde qui l'entoure... .

Dans ce travail, peut-être notre rôle s'est-il apparenté à celui de Saint-Christophe¹ faisant traverser la rivière sur ses épaules au Christ enfant ? Armés de l'étymologie, il se peut que nous ayons amené « nos » enfants d'une berge de la rivière à l'autre, leur rendant accessibles davantage de connaissances et de réflexions tout en leur faisant ressentir le plaisir mêlé d'étonnement du travail intellectuel ?

Peut-être aurons-nous aussi contribué, modestement, à donner à d'autres futures orthophonistes la conviction et le goût de se servir de ce merveilleux outil qu'est l'étymologie ?

(1) 1 Saint-Christophe, *khristophoros* : des mots *khristos* (christ) et *phorein* (porter) désignant un homme qui porte le Christ.

Bibliographie

OUVRAGES

- (1) **BLANCHARD.S., KORACH.D., PENCREAC'H.J., VARONE.M.** Vocabulaire
LES GUIDES LE ROBERT ET NATHAN, 1995, 254 pages
- (2) **BOUFFARTIGUE.J. et DELRIEU.A-M.** Trésors des racines grecques
BELIN, 1981, 285 pages
- (3) **BOUFFARTIGUE. J. et DELRIEU.A-M.** Trésors des racines latines
BELIN, 2008, 337 pages
- (4) **BRANDY.D.** Motamorphoses
POINTS, 1986, 300 pages
- (5) **BRUCKER.C.** L' Étymologie
PUF, 1988, 126 pages
- (6) **CATACH.N.** L' Orthographe
PUF, 1978, 127 pages
- (7) **CAUQUIL.G. et GUILLAUMIN.J-Y.** Vocabulaire essentiel du latin
HACHETTE EDUCATION, 1992, 351 pages
- (8) **CHIFLET.J-L.** J'ai un mot à vous dire... un mot se raconte
MOTS ET CIE, 2002, 115 pages
- (9) **COLIGNAN.J-P.** Étonnantes étymologies
LES DICOS D'OR, 2004, 168 pages
- (10) **DUNETON.C.** Les Origimots
GALLIMARD JEUNESSE GIBOULEES, 2006, 114 pages
- (11) **DUNETON.C.** La Puce à l'oreille
BALAND, 1991, 497 pages
- (12) **GAGNIERE.C.** Au Bonheur des mots
ROBER LAFFONT, 1989, 736 pages
- (13) **GARRUS.R.** Les Étymologies surprises
BELIN, 2008, 382 pages

- (14) **GEOFFROY.Y. et N.** Le livre des prénoms arabes
EDITIONS AL BOURAQ, 2000, 437 pages
- (15) **KLEIN.B.** La Cuisse de Jupiter
LIBRIO, 2006, 93 pages
- (16) **LAMAISON.D et S.** L' Étymologie en jeux
ELLIPSES, 2006, 127 pages
- (17) **LUDWIG.Q.** Les Racines grecques du français
EYROLLES, 2007, 255 pages
- (18) **LYONS.J.** Linguistique générale
LIBRAIRIE LAROUSSE, 1970
- (19) **MARTINET.A.** Économie des changements phonétiques
MAISONNEUVE ET LAROSE, 2005, 289 pages
- (20) **MARTINET.A.** Éléments de linguistique générale
ARMAND COLIN, 1967, 216 pages
- (21) **MERCIER.C.** Les Prénoms un choix pour l'avenir
MARABOUT, 1979, 444 pages
- (22) **ORSENNA.E.** La Grammaire est une chanson douce
STOCK, 2001, 135 pages
- (23) **PIVOT.B.** 100 mots à sauver
ALBIN MICHEL, 2004, 128 pages
- (24) **REY.A.** A mots découverts
ROBERT LAFFONT, 2006, 451 pages
- (25) **REY.A.** Le réveille-mots
LE POINT, 1996, 237 pages
- (26) **RUHLEN.M.** L'origine des langues
FOLIO ESSAIS, 2007, 423 pages
- (27) **SADEK-KHALIL. D.** Quatre cours sur le langage I, V, VI, IX
ISOSCEL, 1982, 1986, 1988, 1991
- (28) **WALTER.H. et BARAKE.B.** Arabesques
POINTS, 2006, 327 pages

(29) WALTER.H. L'Aventure des langues en Occident
ROBERT LAFFONT, 1994, 498 pages

(30) WALTER.H. L'Aventure des mots français venus d'ailleurs
LE LIVRE DE POCHE, 1997, 467 pages

(31) WALTER.H. Le Français dans tous les sens
ROBERT LAFFONT, 1973, 384 pages

(32) WEIL. S. et RAMEAU.L. Trésors des expressions françaises
BELIN, 1981, 223 pages

DICTIONNAIRES

(33) DUBOIS.J., MITTERAND.H. et DAUZAT.A. Dictionnaire étymologique
LAROUSSE, 2001, 822 pages

(34) JOLY.A. Dictionnaire terminologique de la systématique du langage
L' HARMATTAN, 2004, 470 pages

(35) MORVAN.D. Le Robert de poche 2009
LE ROBERT, 2008, 1074 pages

(36) PICOCHÉ.J. Dictionnaire étymologique du français
LE ROBERT, 2008, 781 pages

MEMOIRES

(37) BENEDETTI.S. Le latin au service de l'enfant dyslexique
Mémoire présenté pour l'obtention du certificat de capacité d'orthophoniste,
Lille, 2007, 162 pages

(38) VAZAKAS.A. Comment le mot vient à l'enfant...
Mémoire présenté pour l'obtention du certificat de capacité d'orthophoniste,
Nice, 1999, 167 pages

SITE INTERNET

(39) <http://fr.wiktionary.org>

Table des matières

Introduction

PARTIE THEORIQUE 4

I- L'étymologie et l'évolution des langues.....

A) Qu'est-ce que l'étymologie ?.....

B) Evolution morphologique.....

C) Evolution syntaxique.....

D) Evolution sémantique.....

II- La morphologie

A) Le morphème.....

B) La soudure des morphèmes

C) Le mot.....

D) Les mots tronqués.....

E) La productivité.....

F) Les racines

G) Les préfixes et les suffixes

III- Du latin au français

A) Vingt siècles d'histoire.....

A-1) Qu'est-ce que le latin ?

A-2) Le latin classique, le latin vulgaire et l'émergence des langues romanes.....

A-3) L'ancien français.....

A-4) La réaction savante.....

A-5) Le français moderne

A-6) La transmission populaire : les lois de l'évolution

A-6-1) L'alphabet latin

A-6-2) Traitement des voyelles.....

A-6-3) Disparition.....

A-6-5) Traitement des consonnes

A-7) La transmission savante : ses modalités.....

A-7-1) La recherche de l'abstraction.....

A-7-2) La recherche du mot technique

A-7-3) La simplification de l'expression.....

A-7-4) Le goût des mots savants.....

B) Les préfixes

B-1) Préfixes de forme savante.....

B-2) Préfixes de forme populaire

B-3) Les préfixes quantitatifs

B-3-1) Préfixes numératifs.....

B-3-2) Préfixes non numératifs.....

C) Les suffixes.....

C-1) Suffixes servant à former des noms et des adjectifs.....

C-2) Suffixe servant à former des adverbes.....

C-3) Suffixe servant à former des verbes

D) Les demi-mots

D-1) Éléments se plaçant en première position

D-2) Éléments se plaçant en position finale

IV- Influence de la langue grecque sur le latin.....	
A) Les racines.....	
B) Les préfixes	
C) Les suffixes.....	
V- Les mots d'ailleurs.....	
A) Mots venus d'avant	
B) Mots venus de l'italien	
C) Mots venus de l'espagnol.....	
D) Mots venus du portugais	
E) Mots venus du provençal et de l'occitan	60
F) Mots venus de l'anglais	
G) Mots venus de l'allemand	
H) Mots venus du normand	
I) Mots venus des Pays-Bas.....	
J) Mots venus des langues finno-ougriennes : le hongrois, le lapon et le finnois	
K) Mots venus du polonais.....	
L) Mots venus du tchèque	
M) Mots venus du russe	
N) Mots venus du persan.....	
O) Mots venus de l'arabe	
P) Mots venus d'Afrique.....	
Q) Mots venus du créole.....	
R) Mots venus d'Australie et de Nouvelle-Zélande.....	
S) Mots venus de Polynésie.....	
T) Mots venus du chinois	
U) Mots venus du tibétain	
V) Mots venus du japonais	
VI- Le français dans les autres langues.....	
A) Le français en anglais	
B) Le français en allemand.....	
C) Le français en italien	
D) Le français en portugais	
E) Le français en espagnol	
Conclusion.....	

PARTIE PRATIQUE 81

I- Présentation du protocole	
A) Cadre de recherche	
A-1) Problématique	
A-2) Hypothèse.....	
A-3) Les autres apports de l'étymologie	
B) Méthodologie.....	
B-1) La population.....	
B-1-1) Choix	
B-1-2) Présentation	
B-2) Conduite du protocole	
B-2-1) Protocole avec les enfants de notre étude.....	
B-2-2) Protocole avec la population « témoin »	

II- Présentation du fascicule	
A) Objectifs	
B) Sa conception.....	
III- Présentation du questionnaire	
IV- Présentation des résultats	
A) Étude des cas	
A-1) Les enfants de notre étude.....	
A-1-1) Anthony	
A-1-2) Quentin.....	
A-1-3) Mélanie.....	
A-1-4) Abdallah	
A-1-5) Karima.....	
A-1-6) Sara.....	
A-1-7) Céline	
A-1-8) Yamina	
A-2) Les enfants de la population « témoin ».....	
A-2-1) Enzo.....	
A-2-2) Lucia.....	
A-2-3) Mohammed	
A-2-4) Adrien.....	
A-2-5) Zoé.....	
B) Dépouillement des questionnaire	
C) Analyse des questionnaires et de nos études de cas	
V- Discussion	
A) Théorie	
B) Conduite du travail effectué en séance	
C) Population.....	
C-1) Population de notre étude (8 enfants)	
C-2) Population « témoin » (5 enfants)	
D) Fascicule.....	
D-1) Le texte.....	
D-2) Les illustrations	
D-3) Les prénoms	
D-4) Les cartes.....	
Conclusion.....	
Bibliographie	
Table des matières	
Annexes.....	

ANNEXES

Questionnaire d'évaluation du travail étymologique

1- Avais-tu déjà entendu parler de l'origine des mots ? De l'histoire des mots ?

2- Si oui, où ? Qui t'en avait parlé ?

3- Est-ce que cela t'avait intéressé ?

4- Est-ce que cela t'a servi ensuite pour trouver le sens d'autres mots que tu ne connaissais pas ?

5- As-tu aimé le travail que nous avons fait ensemble ?

6- Si oui, quelle est la partie qui t'a le plus intéressé ? Pourquoi ?

7- Est-ce que tu as réfléchi à d'autres mots ensuite ? Est-ce que tu as demandé à d'autres personnes de te les expliquer ?

8- Est-ce que tu as parlé à d'autres personnes de ce que tu avais appris ? Si oui, est-ce que cela les a intéressées ?

FASCICULE

9- Est-ce que la présentation du fascicule te plaît ?

10- Y a-t-il des mots qui ne se trouvent pas dans le fascicule et que tu aurais aimé y trouver ?

11- Est-ce que tu aurais des idées pour l'améliorer ?

12- Si tu devais faire toi-même un fascicule, qu'est-ce que tu y mettrais ?

L'étymologie
ou
le trésor d'Ali Baba
(fascicule)

Des baskets

Les baskets vont par deux, donc elles sont toujours au pluriel. Ce sont des chaussures souples que les gens portaient à l'origine pour jouer au *basket*, parce qu'elles sont légères et qu'elles tiennent bien la cheville. A part ça, le mot anglais *basket* qui a donné son nom au jeu (à cause du filet) signifie « panier ». *Être bien dans ses baskets* veut dire être à l'aise, content de soi et des autres, et plutôt heureux de vivre. Autrefois les gens portaient des souliers, mais on n'a jamais dit : « *Il est bien dans ses souliers* ». Au contraire, si l'on n'est pas tranquille, que l'on ait le trac, ou peur de quelque chose, on dit qu'on est dans ses petits souliers. Comme quoi les godasses ont leur importance dans le bonheur de vivre !

Une cacahuète

Le mot « *cacahuète* » est rigolo, il a presque autant de saveur que les petites « noisettes » qu'il désigne. Introduit en français vers 1800, il venait de l'espagnol *cacahuete*, lui-même adapté du mot des Aztèques *tlacacahuatl* qui signifie « cacao de terre ». Aux Etats-Unis on l'appelle de manière imagée *peanut* - c'est-à-dire « noix-pois ». En effet la cacahuète se présente dans une cosse (une enveloppe) comme un pois chiche ou un haricot.

Un camembert

Ce fromage un peu mou, qui a un goût fort et agréable, tire son nom d'une petite ville de Normandie, située dans le département de l'Orne. C'est là qu'il fut d'abord fabriqué, avec du bon lait des vaches normandes. La boîte ronde qui le contient est célèbre dans le monde, à la fois pour sa forme et pour son odeur ! Au point que l'on dit à quelqu'un pour qu'il se taise : « ferme ta boîte à camembert! » au lieu de « Ferme ta bouche! »

Un croissant

Le croissant que vous mangez possède une longue histoire ! Vous savez combien la lune est changeante - elle n'a jamais la même forme dans le ciel. Tous les mois elle naît, elle grandit, puis elle rétrécit, redevient courbe, s'amincit complètement avant de disparaître pendant deux jours. Puis, elle revient, renaît, et recommence son cycle !

La période où la lune revient, où elle *grandit* de jour en jour, pendant la « nouvelle lune », s'appelle la période de la « lune croissante » - du verbe *croître*. On dit que la lune est dans son croissant, c'est-à-dire « en train de croître », de s'agrandir. A cause de cela on appelle sa forme caractéristique, *un croissant de lune*.

Autrefois, durant le moyen Âge, les Musulmans adoptèrent cette forme de *croissant* comme symbole de leur religion - ils brodaient un croissant sur leurs drapeaux.

Les viennoiseries que nous connaissons tous célèbrent la défaite des Turcs qui assiégèrent la ville de Vienne au 17^e siècle. Les assaillants qui trouvaient le siège trop long, entreprirent de creuser des galeries. Ils oublièrent le boulanger qui une nuit au cours de son travail au fournil entendit les bruits provoqués par les outils des ennemis. C'est ainsi que les assiégeants furent surpris et durent battre en retraite. En récompense le boulanger se vit attribuer le privilège d'avoir l'exclusivité d'un dessert. Il le choisit en forme de croissant pour rappeler le drapeau turc : ainsi les Autrichiens ne faisaient qu'une bouchée de leurs ennemis.

Un détective

Il s'agit là d'un mot anglais introduit en français en 1871. Le détective est celui qui *detect*, en anglais, qui « découvre », « décèle » une intrigue cachée. C'est donc celui qui enquête sur un crime ou une affaire louche.

Une gifle

Avant d'être ce que vous savez - et qui n'est pas agréable - la gifle désignait seulement la « joue » (au 13^e siècle, on disait *giffe*, qui viendrait d'un mot germanique désignant la mâchoire).

Ce n'est qu'au début du 19^e siècle que la gifle est devenue « un coup sur la joue » donné avec le plat de la main ouverte. Avant, au 17^e et 18^e siècles, on appelait la *gifle* un « soufflet ».

Un kaléidoscope

Ce mot est une vraie salade grecque ! Il est composé de trois mots grecs : *kalos* « beau », *aïdos* « aspect » et le verbe *skopein* « regarder » (mot francisé en *scope* comme dans microscope « regarder du tout petit »). En effet, le *kaléidoscope* offre de belles formes changeantes passionnantes à regarder !

Le carnaval

Le *carnaval* est une fête rigolote qui a lieu le jour de mardi-gras. On se déguise à l'aide de masques pour faire des farces à ses amis. Autrefois, au temps où ils allaient à la messe dans les églises, les gens cessaient de manger de la viande pendant toute la période d'avant Pâques, que l'on appelle le Carême. Cette période de jeûne végétarien commençait le lendemain de Mardi-Gras, c'est pourquoi, afin de s'y préparer, les chrétiens faisaient un grand repas ce dernier jour « gras ».

Les Italiens qui faisaient de même appelaient ce dernier jour avant le Carême *carnevale*, ce qui veut dire « enlever la viande ». Les Français adoptèrent ce nom italien pour désigner la fête au cours de laquelle on construisait un mannequin géant appelé *Carnaval*. On promenait « monsieur Carnaval » dans la ville, puis, le soir, on le faisait brûler sur une place publique : la fête était finie jusqu'à l'année suivante.

Le bagne

Les Italiens qui avaient beaucoup de brigands ne savaient pas quoi faire d'eux quand ils les attrapaient. Alors, ils les rassemblaient dans les bains publics (qui dataient des Romains) pour les garder. Le lieu s'appelait *bagno* (« bain ») ; du coup, les Français qui visitaient l'Italie appelèrent *bagne* un endroit où l'on enferme les bandits. Plus tard, au 19^e siècle, ils appelèrent ceux qui étaient dans les *bagnes* des *bagnards*.

Un moustique

Les Espagnols et les Portugais, qui voyageaient beaucoup dans les pays chauds, y étaient piqués par des petits insectes. Ils les appelaient « petites mouches » *mosquitos*... Les Français, qui voyageaient aussi, se trompèrent dans la prononciation du mot, et au lieu de *mosquito*, ils se mélangèrent les pinceaux et prononcèrent *moustico*. Depuis nous avons toujours appelé ces sales bêtes des *moustiques* !

Une crevette

C'est parce que la crevette saute comme une folle dans les filets des pêcheurs lorsqu'on la sort de l'eau que les Normands, l'ont comparée à un « petite chèvre », ou *chevrette*. En plus, elle a de grandes cornes comme les chèvres !

Une langouste

Les animaux de la mer ont souvent été baptisés par comparaison avec un animal de la terre (voyez la *crevette* à la page précédente). La *langouste* a été appelée ainsi en ancien provençal par déformation du mot *locusta* qui veut dire « sauterelle ».

Mais alors, c'est une grande sauterelle de mer!

Une chenille

Le chenille est la larve du papillon. Avec son corps allongé, ses pattes courtes et sa tête noire, la chenille faisait penser à une petite chienne. C'est pourquoi les Romains l'ont justement appelée *canicula* « petite chienne ».

Dans ce cas, la transformation de *canicula* en français a donné chenille.

Un lapin

Le véritable nom du *lapin*, n'est pas « lapin » mais *conin*. Ou *conil*. C'est ainsi que s'appelait le gentil petit animal à fourrure jusqu'au 16^e siècle inclus. Hélas *conin*, ou *conil* est un mot malheureusement très proche de... « con ». Alors il est devenu très difficile, de parler d'un « conin » sans que les gens rigolent parce qu'ils pensaient à « con », que faire ? - C'est alors qu'on changea le nom de l'animal, c'était le plus simple. Or il se trouvait que le petit du *conin* s'appelait depuis très longtemps *lapriel* ou *lapereau* - un mot qui venait de *lappa* désignant une pierre plate. Probablement parce que les lapereaux se cachaient sous des pierres plates... On créa donc le mot *lapin* à partir de « lapereau », ce qui est l'inverse de ce qui se passe habituellement où les petits portent le nom de leurs parents, comme dindon et dindonneau, perdrix et perdreau, etc. Bref, *lapin* plut à tout le monde, il ne faisait plus rire : on l'adopta.

La tulipe

Elle est bien jolie la tulipe avec sa corolle en hauteur comme un chapeau à l'envers. Eh bien justement cette fleur a d'abord été comparée à un turban blanc chez les Turcs : *un tûlbend*. Pour cette raison on l'a appelée *tulipan* au 16e siècle. Ce sont les Hollandais, grands cultivateurs de tulipes, qui ont abrégé les premiers : *tulipa* ; ensuite les Anglais ont dit *tulip* et les Français *tulipe*, sans jamais penser qu'il y avait une coiffure là-dedans!

Une alarme

voulait pas être zigouillé.

Chaque fo

Ce cri amu

Aujourd'h

Un dragon

Les serpen

drakôn. Les Romains en firent le mot *draco* pour désigner un serpent fabuleux sorti de leur imagination. Au 11^e siècle, l'ancien français le transforma en *dragon*, pour parler de cet être fantastique avec ses griffes épouvantables et sa queue de serpent.

Une cuillère

L'origine lointaine de la cuillère est assez spéciale. Pour manger les escargots appelés *colch/ea* en latin, les Romains se servaient d'un instrument creux qu'ils nommaient *coclearium*. C'est la transformation, peu à peu, au cours d'un millénaire, de ce mot bizarre, qui a donné la cuillère à manger la soupe.

Échapper

Dans les temps anciens les gens portaient un grand manteau à capuchon, nommé *cappa* en latin, ce qui a donné *cape* et *chape* en ancien français. Lorsque quelqu'un se mettait à courir très vite sa cape se soulevait derrière lui. Si bien que si cette personne était poursuivie, on l'attrapait d'abord par son manteau. S'il s'agissait d'un voleur que l'on voulait arrêter, quand celui-ci se sentait saisi par sa cape, il lui suffisait de l'abandonner aux mains de ses poursuivants ! Ce mouvement de « sortie du manteau » se disait en latin *excappare*. Au 12^e siècle nous en avons fait *échapper*, qui a le même sens.

Un matelot

Sur les anciens navires les marins étaient constamment occupés à la manoeuvre des voiles. Ils ne pouvaient donc pas se reposer tous en même temps - au contraire, ils étaient obligés de se relayer pour dormir. Par conséquent ils n'avaient besoin que d'une couchette pour deux.

En néerlandais le camarade qui partage la même couchette que vous - et donc peut-être les mêmes puces - s'appelle le *mattenoot*, « compagnon de couche ». En ancien français on trouve d'abord *matenot*, puis *matheLOT* au 14^e siècle - écrit *matelot* au 15^e siècle.

Un muscle

Les gens d'autrefois étaient pour la plupart moins gras qu'aujourd'hui, parce qu'ils mangeaient moins et faisaient davantage d'exercice physique. Alors, on voyait facilement bouger leurs *muscles* sous la peau quand ils faisaient un geste, ou un effort.

Les Romains s'imaginaient que les gens avaient des petites souris qui s'agitaient sous la peau. C'est le sens du latin *nusculus*, « petit rat ». nous aurions donc plein de « petits rats » sur le corps, comme s'ils étaient pris dans un sac !

Songez qu'il existe un muscle dans le gigot d'agneau que l'on appelle « la souris » !

Bretzel

Ce biscuit léger parsemé de grains de sel nous vient d'Alsace. Traditionnellement, il a la forme d'un huit (8) ; aujourd'hui, on en voit qui ont la forme d'un bâtonnet.

Les bretzels peuvent rappeler des bras qui seraient croisés, ce qui conforte la référence à l'alsacien *brezitella*, *prizitella*, « petits bras », « pâtisserie en forme de bras entrelacés », qui est à rattacher au latin *brachitella* (de *bracium*, « bras »).

Horripiler

Celui dont le comportement nous horripile se montre agaçant... Alors, on fronce les sourcils! Mais, au sens propre, ce ne sont pas les sourcils qui se mettent en mouvement, ce sont tous nos poils : *horripiler*, signifie littéralement: « avoir le poil hérissé ».

Ce verbe, au sens propre, est donc du domaine physiologique. Au figuré, l'horripilation équivaut à un « ras-l'bol ».

Lieutenant

L'étymologie de *lieutenant* est tout à la fois cachée et directement sous les yeux : il suffit d'inverser les syllabes !

Le lieutenant est quelqu'un... « tenant lieu (de)... ». C'est le second, l'adjoint, tenant lieu de chef. Dans l'armée de terre, de nos jours, le lieutenant tient lieu de capitaine, quand celui-ci - son supérieur direct - est absent ou indisponible.

Paquebot

Paquebot est l'adaptation du mot anglais *packet-boat*, littéralement « bateau de paquets ».

Son nom d'origine en ferait alors, direz-vous, un synonyme de cargo, un nom de bateau consacré au transport de marchandises... Eh bien, non, notre « bateau de paquets » est principalement affecté au transport de... passagers. Espérons, alors, que les équipages des paquebots modernes ne traitent pas les passagers modernes comme s'ils étaient de la ... marchandise.

« Tout est plein de dieux »

Cette formule du philosophe grec Thalès se vérifie amplement dans le vocabulaire français. Ils sont tous là, ou presque, les grands dieux du Panthéon romain, chacun à l'ouvrage, discrètement cachés dans un nom ou un adjectif.

- JUPITER, le roi des dieux, en latin *jupitern jovis* dont est dérivé *jovialis*. Les astrologues médiévaux considéraient que l'influence de la planète Jupiter rendait joyeux. Une personne **JOVIALE** doit donc sa bonne humeur à cet astre lointain.
- CERES, déesse des moissons. De son nom, est dérivé le mot **CEREALE**.
- VULCAIN, dieu du feu. Forgeron divin, il installait ses forges dans les entrailles des volcans. L'un d'eux reçut son nom et le garda : c'est l'île de Vulcano, près de la Sicile. Le français **VOLCAN** en est issu.

Les jours de la semaine

- **SEMAINE** ← *septimana*, ensemble de sept.
- **LUNDI** ← *lunae dies*, jour de la lune.
- **MARDI** ← *martis dies*, jour de Mars.
- **MERCREDI** ← *mercurii dies*, jour de Mercure.
- **JEUDI** ← *jovis dies*, jour de Jupiter.
- **VENDREDI** ← *veneris dies*, jour de Vénus.
- **SAMEDI** ← *saturni dies*, jour du Saturne.
- **DIMANCHE** ← *domenica dies*, jour du Seigneur.

Les noms propres sur lesquels les Latins ont formé les dénominations des jours de la semaine ne se réfèrent pas directement aux dieux, mais aux astres auxquels les Anciens avaient donné les noms des grands dieux de l'Olympe. Toute série de sept était susceptible d'être assimilée à la série astrale, car les Anciens considéraient qu'il y avait, sous la voûte des étoiles, sept astres plus proches de la Terre : le Soleil, et les six planètes visibles à l'oeil nu, dont la Lune. Malgré son irritation, l'Eglise n'a pu éliminer ces noms païens. Elle est seulement parvenue à en chasser deux, qui ont été remplacés par des noms chrétiens : *Saturni dies* remplacé par *Sabbati dies*, jour du Sabbat et *Solis dies* remplacé par *dies dominica*, jour du Seigneur. On notera que l'anglais a conservé *Saturday* et *Sunday* (*sun* : soleil).

Les mois de l'année

- **JANVIER** ← mois de Janus, dieu des portes, dieux à deux visages.
- **FEVRIER** ← mois de *Februarius*, mois des purifications (*februare*, purifier).
- **MARS** ← mois de Mars, dieu de la guerre.
- **AVRIL** ← du verbe latin *aperire*, ouvrir.
- **MAI** ← mois de Maïa, déesse du printemps.
- **JUIN** ← mois de Junon, déesse de la famille et du mariage.
- **JUILLET** ← mois de Jules César.
- **AOÛT** ← mois d'Auguste, l'empereur romain ajouta un jour au mois d'août (pris au mois de février) en 8 avant J.C. pour avoir autant de jours dans le mois qui porte son nom que dans celui qui porte le nom de Jules César.
- **SEPTEMBRE** ← septième mois (d'après *septem*, sept) : jusqu' en 153 avant J.C., l' année romaine commençait le 1er mars.
- **OCTOBRE** ← huitième mois (d'après *octo*, huit).
- **NOVEMBRE** ← neuvième mois (d'après *novem*, neuf).
- **DECEMBRE** ← dixième mois (d'après *decem*, dix).

Quelques éponymes grecs utilisés de manière courante

Un éponyme désigne aujourd'hui, celui qui donne son nom à quelque chose ou à quelqu'un auquel on se réfère. En d'autres mots, c'est une chose, un objet, une situation qui a le même nom que le personnage auquel on se réfère. Ainsi, une **POUBELLE** est un mot éponyme car il se réfère au préfet de la Seine Poubelle, lequel a donné son nom à l'objet (une boîte à ordures avec couvercle) en l'imposant à ses concitoyens en 1884.

- C'est son **talon d'Achille**.

Dans l'armée d'Agamemnon, Achille était le plus valeureux des guerriers... mais il avait son point faible car Tétis, en le plongeant dans les eaux du Stix pour le rendre invulnérable, tenait son talon, lequel ne fut pas en contact avec l'eau.

- Il est beau comme **Adonis**.

La beauté d'*Adonis* attirait les puissances divines d'en haut (Aphrodite) et d'en bas (Perséphone).

- A la fin du repas, l'**amphitryon** ferma la porte.

Le roi grec Amphitryon n'a absolument rien à voir avec l'amphitryon ci-dessus, celui qui donne un repas à la place de quelqu'un d'autre.

- Un **atlas** très détaillé qui montre la position de la Méditerranée.

Atlas, l'un des Titans, avait pour mission de soutenir la voûte céleste.

- Le **cerbère** était difficile à amadouer

Cerbère est un monstrueux chien, gardien des Enfers.

- C'est un vrai **colosse**.

Le mot colosse proviendrait de Caletus, un artiste qui participa à la construction du Colosse de Rhodes. Les colosses sont des statues aux dimensions imposantes qui représentaient principalement des dieux.

- Bien que très ancienne, la construction n'était pas **cyclopéenne**.

Les Cyclopes étaient des êtres monstrueux dotés d'un oeil unique sur le front. Certains Cyclopes étaient les bâtisseurs d'édifices monumentaux.

- Cette maison est un vrai **dédale**.

Dédale était un sculpteur et un architecte. Pour se débarrasser du

Minotaure, il construit un labyrinthe dont ce dernier ne pourra s'échapper.

- Les enfants s'amusaient avec l'**écho**.

Echo est une nymphe, fille de l'Air et de la Terre. Sa caractéristique est de toujours parler la dernière.

- Les écologistes préfèrent les **éoliennes** aux centrales nucléaires.

Éole est le dieu des vents, fils de Poséidon.

- Le lit était **géant**.

Les Géants sont des êtres monstrueux, les fils de la terre, qui combattirent les dieux grecs.

- Il est bien **laconique** aujourd'hui.

La région de Laconie était connue pour la sobriété d'expression de ses habitants.

- Le **musée** était déjà fermé.

Les muses sont les divinités protectrices des arts. Elles sont neuf, nées

des neuf nuits d'amour de Zeus et de Mnémosyne.

Les neuf Muses sont :

- Calliope (« à la belle voix »)
- Clio (« la célèbre »)
- Erato (l' « aimée »)
- Euterpe (la « réjouissante »)
- Melpomène (la « chanteresse »)
- Polymnie (« aux nombreux hymnes »)
- Terpsichore (« réjouie par la danse »)
- Talie (la « florissante »)
- Uranie (la « céleste »)

Plusieurs des Muses ont donné leur nom à des marques ou à des produits commerciaux.

- La **morphine** diminue la douleur.

Fille du Sommeil et de la Nuit, Morphée est la divinité du rêve.

- Ce collègue, quel **Narcisse** !

Fils d'une nymphe, Narcisse est d'une grande beauté mais sa vie ne tient qu'à un fil : il ne vivra aussi longtemps qu'il ne se voit pas. Un jour, voyant son image dans l'eau, il se suicide car sa beauté est telle qu'il ne pourra jamais aimer personne.

- La psychanalyse est venue à bout de son complexe d' **Oedipe**.

Oedipe, dont le nom signifie *pied enflé* est le roi de Thèbes. Son destin est de tuer son père et de coucher avec sa mère. Afin de déjouer cet oracle on décida de l'abandonner dans la forêt après lui avoir percé un pied.

Cette malédiction a été reprise par Sigmund Freud comme étant la pierre angulaire du destin humain.

- A ce jeu de grattage, le **pactole** à gagner est de 1000 euros.

Le Pactole est une rivière de Lydie. Elle charriait de l'or après le bain forcé du roi Midas, lequel transformait en or tout ce qu'il touchait.

- Cette découverte risque d'ouvrir la boîte de **Pandore**.

Pandore est un golem : une femme créée d'un mélange de terre et d'eau mais dotée par Zeus de la parole. La curiosité de Pandore lui fait ouvrir une jarre qui libère tous les maux que devra subir l'humanité. Tout le mythe de la création est exprimé dans cette naissance (la création de l'humain, le péché, etc.).

- Plusieurs clientes ne venaient que pour s'admirer dans la **psyché**.

Concurrente des déesses, Psyché n'en est pas une. Cupidon, en tombe

cependant amoureux et lui donne une fille « Volupté ». Une psyché est un miroir où il est possible de se voir en entier.

- Ce n'est pas la **pythie** du siècle mais ses consultations ne sont pas chères.

La pythie est une prêtresse qui délivre les messages divins. A Delphes, la pythie d'Apollon était choisie, selon les époques, soit parmi les jolies vierges soit parmi les femmes de plus de cinquante ans.

- **Uranus** fut la première planète découverte par télescope.

Uranie (la « céleste ») est la muse de l'Astronomie.

- **La béchamel** : Louis de Béchamel, ancien maître d'hôtel de Louis XIV, est à l'origine de cette sauce.

- **La clémentine** : Ce fruit, voisin de la mandarine, est le résultat des talents du jardinier de l'abbé Clément qui mit au point cet hybride en 1902 en Algérie.

- **Le diesel** : Ce moteur à combustion interne tire son nom de celui

de son inventeur, l'ingénieur allemand Rudolf Diesel (1858-1913).

- **Le doberman** : Ce chien de garde est issu d'une race mise au point vers 1860 par un employé de fourrière, Dober, qui préféra croiser les chiens qu'il aurait dû tuer.
- **Un don juan** : Dom Juan, héros de Molière, est à l'origine un personnage du théâtre espagnol, devenu le type du séducteur sans scrupules.
- **Une dulcinée** : Dulcinée de Toboso, qui est la femme aimée de Don Quichotte dans le roman de Cervantes, sert à désigner par plaisanterie une femme qui inspire une passion romanesque à un homme.
- **La guillotine** : Ce n'est pas, comme on le croit souvent, le docteur Guillotin qui inventa cette sinistre machine, il se « contenta » d'en préconiser l'usage devant l'Assemblée nationale afin d'abréger les souffrances des condamnés. La terrible machine fut mise au point par le docteur Louis, mais c'est Guillotin qui en tirera célébrité.

- **Un judas** : Un judas est une personne fourbe qui trahit, du nom du disciple de Jésus qui, selon les Evangiles, livra ce dernier aux Romains. Un judas, c'est aussi une petite ouverture pratiquée dans un mur, une porte ou un plancher pour épier sans être vu.
- **Un laïus** : On connaît Laïos, père d'Oedipe, mais on ne voit pas pourquoi il aurait servi à désigner un discours, une allocution. La raison en est que le premier sujet de composition française donné au concours d'entrée à Polytechnique en 1804 était intitulé « Le discours de Laïus ».
- **Le landau** : Cette voiture à capote formée de deux soufflets pliants, en vogue au XIXe siècle, tire son nom de la ville d'Allemagne où elle fut d'abord fabriquée.
- **Le macadam** : Ce revêtement de chaussée tire son nom de celui de son inventeur, l'ingénieur écossais John London MacAdam (1756-1836).
- **Un Matamore** : Ce personnage de la comédie espagnole, Matamoros, littéralement « tueur de Maures », est devenu le type

du faux brave, du vantard.

- **Un mausolée** : Le mausolée, somptueux monument funéraire de très grandes dimensions, tire son nom du magnifique tombeau qu'Artémise fit élever à Mausole son mari qui était le roi de Carie.
- **Un sacripant** : Sacripante joue le personnage d'un faux brave, d'un fanfaron dans l' *Orlando innamorato*, comédie italienne du XVe siècle. Son nom sert maintenant à désigner un individu capable de faire des mauvais coups.
- **Un sandwich** : Le sandwich fut inventé par le cuisinier du comte de Sandwich qui avait imaginé ce mode de restauration pour éviter à son maître de quitter la table de jeu et d'interrompre sa partie.

Si le sens m' était conté...

Beaucoup d'expressions populaires que nous employons au quotidien sont extrêmement anciennes.

Avec le temps, elles ont parfois changé de sens ou, lorsqu'elles ont gardé leur sens étymologique, les utilisateurs modernes que nous sommes ne sont plus toujours en mesure de le comprendre comme le montrent les quelques exemples suivants:

A la queue leu leu

« Marcher à la queue leu leu » signifie « marcher l'un derrière

l'autre » comme étaient censés marcher les loups.

En effet, le mot « leu » est l'ancienne forme du mot « loup ». Quand au redoublement « leu leu », il résulte d'une erreur ancienne d'écriture qui consistait à remplacer l'article « le » par « leu », « à la queue leu leu », signifiait « à la queue le loup ».

Avoir du pain sur la planche

« Avoir du pain sur la planche », c'est avoir beaucoup de travail en réserve.

A l'origine, cette expression avait un sens différent : celui d'avoir des ressources pour l'avenir, et donc d'être certain de ne manquer de rien.

Ce sens ancien s'explique aisément par référence aux paysans qui avaient pour habitude de faire eux-mêmes leur pain, qu'ils fabriquaient pour plusieurs jours et qu'ils rangeaient sur une planche fixée au plafond. On peut penser que le passage du sens ancien au sens moderne s'est fait sur l'assimilation suivante : qui dit « pain », dit « travail en réserve ».

Avoir maille à partir

« Avoir maille à partir » avec quelqu'un, c'est avoir un différend avec lui.

La « maille » était, sous les Capétiens, la plus petite monnaie qui valait un demi-denier. Le verbe partir signifiait à cette époque « partager », on comprend aisément ce que pouvait avoir de critique la situation qui consistait à partager un demi-denier avec quelqu'un.

Avoir une ardoise

« Avoir une ardoise », c'est avoir des dettes dans un café ou chez un commerçant.

Cette expression est née de l'habitude qu'avaient les cafetiers de noter les dettes de leurs habitués sur une ardoise.

Bayer aux corneilles

« Bayer aux corneilles » c'est perdre son temps en regardant en l'air niaisement.

« Bayer » (ou béer) n'est pas l'action de faire un bâillement mais simplement le fait de garder la bouche grande ouverte, la « bouche bée » du niais ou de l'innocent qui perd son temps à regarder toute chose avec étonnement.

Courir comme un dératé

« Courir comme un dératé » c'est courir très vite. Les Anciens, champions incontestables de la course à pied, avaient mis au point certaines mixtures destinées à traiter la rate de leurs champions, rate que l'on rendait responsable du pénible « point de côté ».

Forts de ce constat, certains chirurgiens de la Renaissance proposèrent naturellement de pratiquer l'ablation de l'organe.

Leur proposition n'eut heureusement que peu de succès et c'est par dérision qu'est née l'expression « courir comme un dératé », comme quelqu'un à qui on aurait enlevé la rate.

La douche écossaise

La « douche écossaise » désigne le passage brutal d'une situation très agréable à une situation très désagréable.

Cette expression figurée est empruntée au domaine médical, puisque, en hydrothérapie, on appelle « douche écossaise » une douche qui alterne jets d'eau chaude et jets d'eau froide.

Être fier comme un pou

On dit de quelqu'un de très orgueilleux qu'il est « fier comme un pou ».

Il faut voir dans le mot « pou » la forme vieillie « poul » ou « pol », nom ancien du mâle de la poule, le coq.

On est donc en présence d'une expression tout à fait équivalente de « fier comme un coq ».

Faire long feu

Cette expression est empruntée au langage technique des artificiers.

« Fait long feu », dans ce contexte, l'amorce qui s'allume trop lentement pour pouvoir faire exploser la cartouche.

C'est cette idée d'opération « ratée » que l'on retrouve dans le sens moderne de la locution : « échouer, ne pas produire l'effet escompté ».

Filer un mauvais coton

« Filer un mauvais coton », c'est voir sa santé, sa situation se dégrader dangereusement.

Cette expression nous ramène à l'époque des machines à tisser. On disait alors d'une machine, lorsqu'elle n'était plus toute neuve, qu'elle filait un mauvais coton.

On est passé de l'idée d'une mécanique usée à celle d'un état défectueux sur le plan de la santé ou des affaires.

N'être pas dans son assiette

« Je ne suis pas dans mon assiette aujourd'hui, je ne suis pas dans mon état normal, je ne me sens pas bien. »

Quel rapport avec la pièce de vaisselle que nous connaissons ? Aucun.

Le mot « assiette » dérivé du même mot latin que « asseoir » et « assise, a d'abord signifié « manière d'être assis ou posé ». C'est ce sens propre que l'on retrouve aujourd'hui encore dans des expressions comme « l'assiette d'un sous-marin » ou « la bonne assiette d'un cavalier sur sa selle », son équilibre.

Puis, par extension de sens, « assiette » a désigné « l'état d'esprit , la disposition normale » au physique comme au moral.

Passer l'arme à gauche

« Passer l'arme à gauche », c'est mourir.

Cette expression est empruntée au vocabulaire des maîtres d'armes.

Le duelliste tenait, lorsqu'il était droitier bien sûr, son fleuret dans la main droite. « Faire passer le fleuret à gauche » revenait à l'arracher des mains de son adversaire, à le priver de son arme et donc à le tuer.

Il faut ajouter à cette explication la connotation maléfique dont est chargé depuis toujours le mot « gauche », par opposition à « droite ».

Quand au verbe « passer », il peut signifier à lui seul « mourir » : *Elle a passé.*

Tous ces éléments ont incontestablement contribué au succès et à la survie de cette expression.

Réclamer à cor et à cri

Réclamer, vouloir quelque chose « à cor et à cri », c'est demander en insistant.

Il s'agit d'une métaphore empruntée au domaine de la vénerie. Dans cette expression le mot « cor » (et non « corps ») désigne en effet l'instrument, le cor de chasse, qui, lors des chasses à courre ponctuait, sous formes d'airs variés et codifiés, les différentes phases de la poursuite. A ces sonneries se mêlaient appels de voix et cris, d'où « à cor et à cri ».

Ronger son frein

« Ronger son frein », c'est contenir avec difficulté son impatience ou son dépit, comme le cheval impatient d'être à l'arrêt et qui mâche nerveusement le mors, le frein coincé entre ses dents.

Sabler le champagne

Lorsqu'on veut fêter un événement heureux, on boit du champagne, on sable le champagne.

Le verbe « sabler » signifiait autrefois « boire très vite, d'un trait, un vin ou de l'alcool », en quelque sorte, « boire cul sec », en comparaison du liquide absorbé avec un métal en fusion que l'on verse dans un moule de sable très fin.

L'emploi du verbe « sabler » s'est spécialisé pour n'être plus réservé qu'au seul champagne.

Quand à l'idée de rapidité, elle a totalement disparu dans l'expression « sabler le champagne » et c'est tant mieux pour les amateurs de bon vin !

S'habiller de pied en cap

« De pied en cap » signifie « des pieds à la tête ».

Le mot « cap » (sans e) désignait en occitan la tête.

L'expression fut d'abord réservée à l'habillement du chevalier, « s'armer de pied en cap », voulant dire « revêtir l'armure complète ».

Elle s'emploie maintenant hors du contexte guerrier ou militaire.

Un violon d'Ingres

C'est qu'Ingres n'était pas violoniste, mais peintre et dessinateur. En dehors de son activité picturale, qu'il considérait comme sa vocation et sa profession, il suivit des cours de musique et excella, dit-on, au violon.

Le violon d'Ingres est un dada, un hobby, une activité, souvent artistique, à laquelle on s'adonne à côté de son activité principale ou professionnelle. Parmi les violons d'Ingres célèbres, citons la serrurerie pour Louis XVI, la botanique pour l'écrivain Jean-Jacques Rousseau, ou encore la diplomatie pour le poète Saint-John Perse...

Une loi draconienne

Dracon était un législateur athénien de la fin du VII^e siècle avant J.-C. C'est lui qui donna à Athènes ses premières lois écrites. Elles étaient d'une rigueur si inflexible que les Athéniens les disaient « écrites avec du sang ». En effet, la mort était le châtement prévu pour toutes les fautes, même minimales. Le but de Dracon était de substituer le pouvoir judiciaire de l'Etat à la justice et de supprimer la vengeance privée. Les lois draconiennes devaient ramener l'ordre dans une cité où régnait l'anarchie et où l'aristocratie était toute puissante. Plus tard, un autre grand législateur, Solon, atténua la rigueur des lois et étendit la législation.

L'adjectif « draconien » est resté dans notre langage le synonyme de « sévère » et même d'« impitoyable ».

Revenons à nos moutons

Façon plaisante d'interrompre une conversation qui s'égare et que l'on veut ramener à son premier sujet. Dans *La Farce et le Panthelin* d'où nous vient cette expression, c'est bel et bien des moutons qu'il s'agit. Un drapier, au beau milieu de son procès contre un berger qu'il accuse de lui avoir volé des moutons, aperçoit soudain Panthelin, qui a « omis » de lui payer une pièce d'étoffe. Le malheureux drapier s'embrouille si bien dans ses accusations que le juge, agacé et désespéré de le voir jamais revenir à sa première affaire, lui crie: *Sus ! Revenons à ces moutons !*

Quelques noms de villes et de villages inspirés par les Grecs

Plusieurs noms de villes et de villages doivent leur nom aux Grecs, lesquels étaient de grands marins et créaient des comptoirs et des colonies dans le monde entier.

- **AMPUS** (Var) dont le nom provient aussi d'Amporion (qui signifie marché ou comptoir).
- **ANTIBES** (Alpes-Maritimes) dont le nom grec est Antipolis, c'est-à-dire la Ville d'en face (*anti*, en face, et *polis*, ville). Ce nom lui a sans doute été donné par les habitants de Nice.
- **MONACO** doit son nom à Héraclès Monoïkos, c'est-à-dire Héraclès le solitaire.
- **NICE** dont le nom grec est Nikaia (la Victorieuse).

Quelques prénoms grecs

AMELIE : de *amalè*, tendre.

AGATHE : Agathê, provient du mot *agathos* (ce qui est bon). Le prénom Agathe désigne donc la bonté.

ALEXIS : Alexein, provient du mot *alexein* (défendre, repousser). Le prénom Alexis désigne donc un défenseur.

ALEXANDRE : Alexandros, provient des mots *alexein* (défendre, repousser) et *andros* (homme). Le prénom Alexandre désigne donc un homme défenseur.

ANDRE : Andreas, provient des mots *anêr* (viril) et *andros* (homme). Le prénom André désigne donc un homme viril.

ARIANE : *ariadne*, dérivé de *adein* qui signifie chanter.

BAPTISTE : *baptizeim*, immerger, plonger dans l'eau.

BARBARA : Barbara, provient du mot *barbaros* (celui qui n'est ni Grec ni Romain, l'étranger, le barbare). Le prénom Barbara désigne donc quelqu'un qui appartient à une autre civilisation, à une autre culture.

CATHERINE : Katharinê, provient du mot *katharos* (ce qui est pur). Le prénom Catherine est ainsi rattaché à la pureté.

CHLOE : Khloê, héroïne d'un roman grec, provient du mot *khloê* (jeune pousse). Le prénom Chloé désigne donc une très jeune femme.

CHRISTIAN(E) : Khristianos/Khristianê, provient du mot *khristos* (chrétien). Le prénom Christian(e) désigne donc un(e) chrétien(ne).

CHRISTOPHE : Khristophoros, provient des mots *khristos* (chrétien) et *phorein* (porter). Le prénom Christophe désigne donc un homme qui porte le Christ (qui le protège de l'eau). Saint Christophe est le protecteur des automobilistes.

CYRILLE : Kurillos, provient du mot *kurios* (seigneur). Le prénom Cyrille désigne donc un seigneur, un homme de haut lignage.

DOROTHEE : de *doron* (cadeau) et de *theos* (Dieu).

ETIENNE, STEPHANE : Stéphanos, provient du mot stéphanos (couronne). Les prénoms Etienne et Stéphane désignent donc l'orgueil d'une famille.

EUGENE : *eugenios*, celui qui est de noble race.

GEORGES : *gheorghios*, le cultivateur, le travailleur de la terre.

GERVAIS : *gherazein*, honorer.

GREGOIRE : *gregorein*, veiller.

HELENE : *hélê*, éclat du soleil.

HIPPOLYTE : *hippolutos*, celui qui délie les chevaux.

IRENE : *eirênê*, la paix.

JERÔME : Hierônumos, provient des mots *hiéros* (sacré) et *onoma* (nom). Le prénom Jérôme désigne donc un homme dont le nom est sacré.

MARGUERITE, MARGAUX : *margarita*, perle. Les prénoms Marguerite et Margaux sont des symboles de pureté.

MELANIE : Mélania, provient du mot *melanos* (noir). Le prénom Mélanie désigne donc une femme noire.

MONIQUE : *monos*, seul.

NICOLAS : Nikolaos, provient des mots *nikê* (victoire) et *laos* (armée). Le prénom Nicolas désigne donc un homme qui donne la victoire aux armées.

ONESIME : *onesimos*, utile.

OPHELIE : *opheleia* qui signifie « aide, secours ».

PHILIPPE : Philippos, provient des mots *philein* (aimer) et *hippos* (cheval). Le prénom Philippe désigne donc un homme qui aime les chevaux.

SEBASTIEN : Sebastos, provient de *Sebastos* (vénéré). Le prénom Sébastien désigne donc le vénéré, le respecté.

SOPHIE : *sophia*, la sagesse.

THEODORE : *theodoros*, don de Dieu.

THERESE : *Tarasia*, habitante de Tarente.

ZOE : Zôê, provient du mot *zôê* (vie). Le prénom Zoé désigne donc une femme pleine de vie.

Quelques prénoms latins

ADRIEN : *Adria*, ville de Vénétie, qui donna son nom à la mer Adriatique.

ALBAN : *albus*, le blanc.

ANGELE : *angelus*, ange.

AURELIE : *aurea*, la dorée.

BEATRICE : *beata*, la bienheureuse.

BENEDICTE : *benedictus*, béni, protégé de Dieu.

BLANDINE : *blandus*, caressant.

CAMILLE : *camillus* qui désignait un jeune homme servant les sacrifices aux dieux.

CARINE : *carus*, cher au coeur.

CECILE : *caecus*, l'aveugle.

CELINE : *celare* (cacher), la secrète.

CLAIRE : *clara*, claire.

CLEMENCE, CLEMENT : *clemens*, celui qui est doux, indulgent .

CLAUDE : *claudus*, le boiteux.

CONSTANCE : *constantia*, celle qui est constante dans ses principes.

DELPHINE : *delphinus*, dauphin de mer.

DIDIER : *desiderius*, le désir.

DOMINIQUE : *domina*, la maîtresse.

DONATIEN : *donatus*, donné.

ELEONOR, LEONOR : *lenire* (adoucir), celle qui adoucit, qui calme.

ELODIE : *alodis*, propriété.

ESTELLE : *stella*, étoile.

FABRICE : *faber*, artisan forgeron.

FELICIEN, FELIX : *felicis*, qui est fécond, chanceux, heureux.

FLORENCE : *florens*, celle qui est en fleur.

LAURE, LAURENT : *laurus*, le laurier.

LEA, LEO, LEON, LIONEL : *leo*, le lion.

LUC, LUCAS, LUCIE, LUCIEN : *lux*, la lumière.

MARC, MARCEL : *marcus*, le marteau.

MARTIN : *martius*, le guerrier.

MAURICE : *maurus* (maure), celui qui a le teint basané.

MAXIME : *maximus*, le très grand.

NATHALIE : *natalis*, relatif à la naissance.

OCTAVE : *octavius*, le huitième.

PASCAL : *pascua*, celui qui est au pâturage.

PATRICK : *patricius*, l'aristocrate, le patricien.

PAUL : *paulus*, le petit, le faible.

PIERRE : *petros*, le roc, la pierre.

QUENTIN : *quintus*, le cinquième.

REMI : *remedius*, celui qui utilise des remèdes.

RENE : *renatus*, né une deuxième fois, re-né.

SEVERINE : *severus*, grave.

SYLVAIN, SYLVIANE, SYLVIE : *silva*, la forêt.

VALENTIN, VALENTINE : *valens*, plein de force.

VALERIE : *valere*, celle qui a la santé.

VINCENT, VICTOR : *vincere* (vaincre), le vainqueur.

VIRGINIE : *virgo*, vierge.

YOLANDE : *viola*, violette.

Quelques prénoms arabes

ABIDA: *Abida*, qui adore Dieu.

ABDALLAH : *Abd-Allâh*, le serviteur de Dieu, l'adorateur de Dieu.

ABDELAZIZ : *Abd al-Aziz*, le serviteur du Tout-Puissant.

ADAM : *Adam*, roux, rouge comme le sang (*dam*), formé de terre rouge.

AICHA : *A'icha*, vivante, pleine de vitalité.

AYOUB : *Ayyûb*, qui se repent et revient vers Dieu.

BADR : *Badr*, pleine lune.

BAYINA: *Bayyina*, preuve évidente, irréfutable.

HABIB/HABIBA : *Habîb/Habîba*, aimé, bien-aimé, digne d'amour.

HAIDA: *Hâ'ida*, qui retourne vers Dieu.

HAMED : *Hâmid*, qui loue Dieu.

IKRAM : *Ikrâm*, déférence, témoignage de respect.

JADE : *Jâd*, bon, excellent; généreux; pluie légère.

JAMEL : *Jamâl*, beauté.

KARIM/KARIMA : *Karîm/Karîma*, généreux et noble, bienfaisant.

MEHDI/MAHDI : *Mahdî*, bien guidé, guide.

MOHAMMED : *Mohammad*, très loué; le lieu par excellence de la louange.

NOUREDDINE : *Nûr ad-Dîn*, la lumière de la Religion.

RACHID/RACHIDA : *Râshid/Râshida*, bien dirigé, qui suit la voie droite.

ROUHIA : *Rûhiyya*, de nature spirituelle.

SAFIA : *Safiyya*, pure.

SAÏD : *Sa'îd*, heureux, chanceux.

SALIH : *Sâlih*, intègre, probe, vertueux.

SAFOURA/SEPHORA: *Safûrâ/Séphora*, fille du prophète Shu'ayb et épouse du prophète Mûsâ.

YAMINE/YAMINA : *Yâmin/Yâmina*, heureux; fortuné; prospère.

YOUNES/YOUNOUS: *Yûnus (Jonas)*, intimité.

Quelques grands noms de marques créées à partir de mots grecs ou latins

Notons l'omniprésence du latin et du grec dans la publicité et la création des marques. Signalons que de nombreuses marques sont composées en amalgamant un mot grec et un mot latin (Electrolux, Panasonic, etc.).

Monoprix : du grec *monos*, seul, et du latin *pretium*, le prix.

Clio : est l' une des neuf muses grecques, garante, protectrice et inspiratrice de la poésie épique et de l' histoire.

Megane : du grec *mega*, grand.

Télérama : est formé du préfixe grec *télos*, à travers, loin, et de *horama* (*horaô*, voir), ce que l'on voit, le spectacle.

Spontex : vient du latin *spongia*, l'éponge.

Bio : en grec, *bios* signifie la vie.

Canigou : est formé à partir du latin *canis*, le chien.

Sanex : vient du latin *sanus*, bien, en bonne santé.

Ajax : est un héros homérique, prétendant d'Hélène, décrit dans l' *Iliade* comme le plus vaillant des Grecs avec Achille.

Omo : rappelle le grec *omos*, semblable, pareil, même.

Axe : dérive du latin *axis*, le ciel, la zone, le climat.

Lactel : vient du latin *lac*, *lactis*, le lait.

Candia : du latin *candidus*, d'un blanc éclatant, clair, pur.

Nivea : du latin *niveus*, neigeux, blanc, pur comme neige.

Polaroïd : vient du grec *eidô*, voir et de *polos*, le pivot.

Electolux : *électron* signifie « ambre », c'est-à-dire l'électricité et *lux* (mot latin) signifie lumière.

Duralex : du latin *durus*, résistant et du suffixe *-ex*, (tiré de latex) utilisé pour désigner des produits à base de plastique.

Amora : vient du latin *amor*, l'amour, le désir.

Monopoly : est tiré du grec *monos*, seul et *polis*, la cité.

On peut ajouter aussi :

Andros : (nom d'une marque de jus et compotes de fruits) *andros* signifie homme.

Biotherm : (marque de produits de beauté) *bios* signifie la vie et *thermos*, c'est le chaud.

Castorama : composé de « castor » (animal principalement connu pour les barrages et les huttes qu'il construit sur les rivières) et du suffixe *-(o)rama* rattaché à l'idée de grandeur.

Décathlon : le décathlon ce sont les dix épreuves olympiques.

Dynastar : (nom d'une marque de skis) *dyne* est une amputation de *dunamis*, la puissance.

Erato : (marque de disques) Erato est l'une des neuf muses.

Galak : (nom d'une marque de chocolats) *gala* signifie lait.

Hermès : (nom d'une marque de foulards et de sacs) Hermès, dieu grec est le patron des voyageurs.

Kalos : (nom d'un modèle d'automobiles de la marque Daewoo) *kalos* signifie beau, noble.

Kouros : (marque d'un parfum pour homme) *kouros* signifie le jeune homme.

Lego : (nom de marque de briques d'assemblage pour enfants) du danois *leg godt* qui signifie bien jouer.

Micra : (nom d'un modèle de voitures de la marque Nissan) *micro* signifie petit, l'idéal pour une voiture urbaine.

Nike : (nom d'une marque de chaussures de sport) *nikê* signifie la victoire et le logo de la marque est également un V.

Panasonic : (nom d'une marque de produits audiovisuels) *pan* veut dire tout et *sonic* signifie son.

Pepsi-Cola : (nom d'une marque d'une boisson) *pepsis* signifie digestion.

Rolex : (nom de marques de montres) *reoloï* signifie horloge.

L'étymologie ou la « Caverne aux Mots d'Ali Baba ...

En quoi l'étymologie peut-elle servir à des enfants ayant un retard de langage ? N'est-ce pas leur compliquer la tâche, déjà si ardue, que de les faire se pencher sur l'origine des mots, leurs tribulations diverses et multiples, leurs transformations parfois insoupçonnables ?

Dans ce mémoire nous faisons le pari suivant : l'étymologie susciterait l'envie d'entrouvrir la « Caverne aux Mots » d'Ali Baba, donnerait aux enfants le désir de s'y glisser pour puiser abondamment dans ses trésors, jouerait le rôle de la formule magique « Sésame ouvre-toi ».

Dans notre voyage au long cours au pays de l'étymologie nous survolerons, telle une oie sauvage, la latinité de notre langue abondamment irriguée par la Grèce, suivie des apports tumultueux ou plus ou moins délicats des Gaulois, Barbares, Arabes, Italiens, Anglais... Nous rappellerons aussi les incursions du français dans des langues aussi nombreuses que variées, langues intéressées à leur tour par nos mots, nos spécificités, etc. .

Nous poursuivrons notre périple en abordant la terre ferme de nos hypothèses sur l'intérêt et l'opportunité d'un travail étymologique avec des enfants présentant un retard de langage. Nos études de cas nous permettront de mettre en évidence les processus de généralisation et particularisation inhérents à l'étymologie, de discuter du bien fondé de ces hypothèses et de trouver, espérons-le, la confirmation que les enfants bien « doués » pour la langue que l'on initie sans hésiter au latin, au grec, à l'allemand, ne sont pas les seuls à pouvoir « tirer leur épingle » de l'étymologie.

Peut-être même que les enfants ayant un retard de langage en retirent bien plus encore que ceux qui en sont bien pourvus ?

Peut-être y gagnent-ils, en sus, la conviction qu'ils peuvent comprendre, qu'ils sont intelligents ?

Et, cerise sur la gâteau, le plaisir est-il au rendez-vous ? Si oui, le plaisir de l'enfant rime avec celui de l'orthophoniste... tout à la jubilation de faire partager ses émois devant les chatoyants présents apportés par l'étymologie dans ses innombrables bagages.

Mots clés :

Retard de langage – Linguistique – Rééducation – Enfants (7-12 ans)

Etudes de cas – Mobilité de la pensée – Etymologie - Créativité